



La plateforme des pratiques associatives

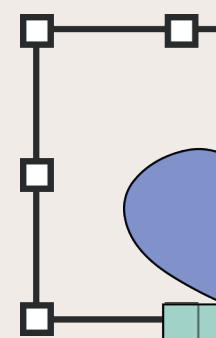
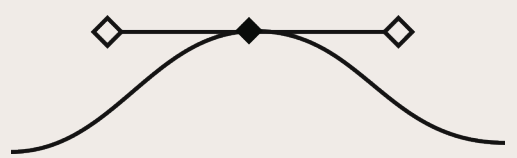
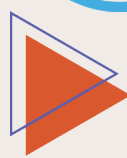
Le cas de GreenMinded

SOUS LA DIRECTION DE D. VALLADE



MÉMOIRE

MASTER 2 E.S.S





L'économie de plateforme hégémonique bat son plein. Porte-étendards de cette « quatrième révolution industrielle » (Srnicek, 2017), les GAFAM règnent en maître dans une économie mondiale bousculée par les dynamiques de plateformisation, tandis que le gouvernement français se fait l'héraut d'un nouvel État-Plateforme.

Quant est-il de l'Économie Sociale et Solidaire et plus particulièrement des associations loi 1901, souvent reléguées au rang d'« adjuvant(es) du capitalisme » (Laville, 2019) ? Il nous paraît nécessaire de questionner les articulations entre pratiques associatives et plateformes numériques, qu'elles soient de nature privée ou gouvernementale, d'autant plus que les ouvrages et articles universitaires sur la question sont rares.

Une étude de terrain s'impose pour donner un souffle sur les quelques braises présentes dans ce champ d'étude. Nous ferons ainsi l'examen des caractéristiques de l'association insolite GreenMinded, anciennement *startup* et dont l'ensemble des moyens humains, économiques et financiers sont plateformisés.

La particularité ce mémoire réside dans la triple casquette que nous portons. À la fois fondatrice de la structure, coordinatrice salariée en alternance et apprentie chercheuse, nous veillerons à croiser nos propres regards, mais aussi ceux de bénévoles et de l'autre fondatrice salariée de GreenMinded, tout en mobilisant notre connaissance privilégiée de l'association qui souffle sa septième bougie, cette année.

UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY - MONTPELLIER 3
ARTS, LETTRES, LANGUES, SCIENCES HUMAINES ET
SOCIALES

UFR 4 – FACULTÉ DES SCIENCES SOCIALES, DES
ORGANISATIONS ET DES INSTITUTIONS

Département d'Administration Économique et Sociale

**La « platformisation » des pratiques associatives :
Le cas de GreenMinded.**

Mémoire de fin d'études

Master Professionnel 2e année

Domaine : Droit Economie Gestion

Mention : Économie Sociale et Solidaire

Parcours : Association, Coopération et Action Publique

Document présenté par : Solène Cormont

Sous la direction de Mme VALLADE Delphine

Septembre 2023

Préface

Les termes évoquant des fonctions dans le présent mémoire sont accordés au masculin. Ceci est uniquement dû au souhait de ne pas alourdir leur lecture par l'usage systématique d'une double formulation ou de l'écriture inclusive. Nous invitons ainsi les lecteurs et lectrices à avoir à l'esprit la féminisation de chaque fonction mentionnée, d'autant plus que l'aventure GreenMinded est portée majoritairement par des femmes. Il en va de même pour les personnes associées à la réalisation de ce mémoire.

Remerciements

Ce mémoire n'aurait pas été possible sans l'accueil de ma structure, GreenMinded et le soutien de ma tutrice de stage, partenaire de travail depuis 7 ans, Alice Comble, qui a toujours cru en moi.

Je voudrais remercier ma directrice de mémoire, Mme Delphine Vallade, pour sa disponibilité très précieuse et ses judicieux conseils. J'ai également une pensée particulière pour Mme Cécile Jouhanneau, qui a pu m'aiguiller sur la méthodologie de ce mémoire et des ouvrages importants. J'aimerais particulièrement souligner les qualités humaines et la bienveillance de Mme Vallade et de Mme Jouhanneau. Je leur donne toute ma reconnaissance.

Je tiens également à remercier les personnes suivantes, pour leur aide dans la réalisation de ce mémoire :

Mélanie et Clémence qui m'ont accordé leur temps.

Ma compagne, Lauriane, qui m'a apporté tout son amour et m'a donné le courage de réaliser ce mémoire et de reprendre mes études.

Ma famille et ma belle-famille pour leur soutien constant.

Mes amis pour leur soutien inconditionnel extraordinaire, notamment Lily et Peyo pour l'hébergement gracieux qui m'a été accordé pour réaliser ce master.

Enfin, je remercie toute l'équipe pédagogique et administrative du Master 2 ESS, qui m'a procuré beaucoup de joie, après trois années de télé-travail et de confinement.

Table des matières

Préface.....	1
Remerciements.....	2
Table des matières.....	3
Introduction.....	18
1.1 Des plateformes numériques à l'économie de plateforme hégémonique.....	30
1.1.1 Plateformes numériques : éléments de définition et hétérogénéité des modèles	30
1.1.2 L'hégémonie des plateformes privées.....	33
1.1.3 L'État-Plateforme.....	37
1.2 Le numérique, épiphénomène d'un monde associatif banalisé ?.....	40
1.2.1 Panorama d'un monde associatif isomorphe.....	40
1.2.1.1 L'ESS face à un État néo-libéral.....	40
1.2.1.2 Un lien de plus en plus étroit avec le secteur marchand.....	42
1.2.1.3 L'individualisation et la professionnalisation du bénévolat.....	44
1.2.2 Place du numérique au sein du monde associatif.....	45
2.1 L'effet de levier des plateformes numériques utilisées par GreenMinded.....	49
2.1.1 La plateforme de bénévolat JeVeuxAider.....	49
2.1.1.1 Terrain d'origine et terrain d'action.....	49
2.1.1.2 Un catalyseur de l'engagement pour GreenMinded.....	52
2.1.1.3 Une plateforme créatrice de lien social pour GreenMinded ?.....	55
2.1.2 La plateforme de régie solidaire Goodeed.....	57
2.1.2.1 Terrain d'origine et terrain d'action.....	57
2.1.2.2 L'effet levier de Goodeed pour GreenMinded.....	59
2.2 GreenMinded à l'épreuve des dynamiques de plateformes.....	60
2.2.1 Une plateformes élitiste ?.....	60
2.2.1.1 Mise en concurrence : standardisation et managérialisation des pratiques associatives.....	60
2.2.1.2 Un cercle restreint de bénéficiaires.....	62
2.2.2 Instrumentalisation des pratiques associatives.....	65
2.2.2.1 Rationalisation du projet associatif.....	65
2.2.2.2 Professionnalisation du bénévolat.....	66
2.2.2.3 Marchandisation et monétarisation du projet associatif.....	69
3.1 Terrain d'origine et fonctionnement de l'association GreenMinded.....	72
3.1.1 Terrain d'origine de GreenMinded.....	72

3.1.2 Un fonctionnement numérisé.....	76
3.2 Vision des bénévoles et salariés GreenMinded.....	78
3.2.1 Une gestion « agile ».....	78
3.2.2 La rationalisation instrumentale du travail bénévole et salarié.....	80
3.2.3 La double rationalisation instrumentale et axiologique du financement associatif.	83
3.3 S’emparer des plateformes numériques comme stratégie	
d’adoption-d’adaptation face aux isomorphismes ?.....	85
3.3.1 Conscientisation du pouvoir normatif des plateformes et subjectivation.....	85
3.3.2 Plateformiser : une stratégie d’adoption-d’adaptation ?.....	88
Conclusion.....	92
Bibliographie et sources.....	96
Annexe.....	109

Introduction

Face à la pandémie de la Covid-19, les outils numériques ont été massivement mobilisés et particulièrement au sein de l'Économie Sociale et Solidaire. Une enquête menée par Recherches et Solidarités et Solidatech en 2022, un peu plus d'un an après le premier confinement, indique que 73% des équipes salariées associatives ont été amenées à revoir leur fonctionnement, particulièrement à l'aide du numérique.

Aujourd'hui, des associations historiques telles que la LPO (1912) ou les Restos du Cœur (1985) disposent d'une boutique en ligne et d'un « Camion du Cœur » itinérant destiné à proposer des ateliers autour du numérique dans des zones rurales. Avec 4,2 millions de visiteurs par mois, l'entreprise-plateforme ESUS Helloasso¹, créée en 2009, permet aux associations de lever de l'argent en ligne : collecte de dons, billetterie liée à des événements, encaissement des cotisations des adhérents... Le ZEvent² (2022) reposant sur la plateforme de streaming Twitch a permis de lever plus de 10 millions d'euros au profit d'associations environnementales.

Parfois présentée comme participant d'une « quatrième révolution industrielle » (Smicek, 2018, p. 43), l'économie numérique est structurée par les « entreprises dont le modèle de gestion repose de plus en plus sur les technologies de l'information, les données et internet » (p. 10). Smicek (2018) définit les plateformes comme étant « les infrastructures numériques qui permettent à deux ou plusieurs acteurs d'interagir (...) et agissent donc comme intermédiaires entre différents usagers : clients, annonceurs, publicitaires, prestataires de services, producteurs, fournisseurs et mêmes objets physiques » (p. 48).

Locations d'appartement, moteurs de recherches, covoiturage, paniers alimentaires en circuit court, réseaux sociaux, bénévolat, cours universitaires... L'économie de plateformes se déploie dans tous les secteurs. C'est d'ailleurs pendant la crise de la Covid 19 de 2020 que

¹ HelloAsso | HelloAsso, la plateforme des associations (s. d.). <https://www.helloasso.com/>

² ZEvent 2022 - Du 9 au 11 Septembre 2022. (s. d.). <https://zevent.fr/>

« l'Etat-Plateforme » (Chevallier, 2018) affirme sa volonté de numériser l'Économie Sociale et Solidaire par la création de la plateforme étatique de bénévolat en ligne JeVeuxAider.gouv.fr, destinée en particulier aux associations.

Alors que l'intégration des plateformes numériques dans les pratiques associatives est encore récente voire marginale (Solidatech et Recherches et Solidarités, 2022), les plateformes numériques sont, elles, devenues hégémoniques au sein de l'économie capitaliste et même de l'État. À contre-courant de la majorité des associations loi 1901 (Solidatech et Recherches et Solidarités, 2022), l'association GreenMinded a, en effet, une culture numérique prépondérante, depuis sa genèse, alors qu'elle était une *startup*. La plupart de ses moyens financiers et humains proviennent des plateformes numériques de bénévolat, de *e-commerce* et de publicité solidaire. Il convient alors de se demander comment fonctionne une association dont l'activité s'organise à partir des plateformes numériques et d'examiner les implications de ces dernières sur les pratiques associatives de GreenMinded.

GreenMinded est une association loi 1901 d'éducation et de sensibilisation à l'environnement, dans laquelle nous avons effectué une alternance cette année en tant que coordinatrice. Nous avons notamment co-fondé cette association en 2016 avec Alice Comble. Cette position particulière de fondatrice-chercheuse-actrice nous a permis de mener une observation participante et d'assurer une immersion active et historique au sein de la structure.

L'association GreenMinded a trois volets de sensibilisation : le zéro-déchet, le zéro-mégot et la protection de la biodiversité. Depuis 2020, elle mène un programme d'éducation à l'environnement dans les établissements scolaires de l'Éducation Nationale à l'échelle de toute le territoire métropolitain français et développe, depuis 2021, un refuge de biodiversité à vocation pédagogique dans le PNR Limousin-Périgord. L'association GreenMinded est composée d'un Bureau et d'un CA, ainsi que des deux salariées (depuis 2021), anciennement fondatrices. Les 57 bénévoles (GreenMinded, 2022) sont principalement des bénévoles ponctuels recrutés dans le cadre de missions spécifiques.

La particularité de GreenMinded réside dans son évolution et ses débuts atypiques pour une association loi 1901. En effet, GreenMinded est, au départ, un projet étudiant de 2016, né

au cours d'un challenge inter-école d'ingénieurs sur Lille, dont l'école Telecom Lille. Alice Comble est alors étudiante et quelques mois plus tard, nous la rejoignons, alors que nous sommes en Master 1 Linguistique à l'Université Lille 3. GreenMinded est alors consacré à un projet de cendrier-sondage connecté qui collecte les mégots de cigarettes pour les recycler : La Borne to Recycle³.

L'identité de GreenMinded est, alors, celle d'une *startup*, vouée à devenir une SAS, couplée à une association. Incubée notamment à Euratechnologies, le plus grand incubateur de startup d'Europe (Euratechnologies, 2023), GreenMinded multiplie les concours privés et gagne ainsi 16 prix en 2017 via l'exercice du *pitch*. Elle remporte des concours comme le concours du Meilleur Objet Connecté, le Digital Impact de la Ruche, Talents Numériques de Huawei, le prix Orange au Hackathon Zéro-Déchet, le GSVC Francophone d'ESSEC Business School.

Elle bénéficie alors d'un écosystème d'entreprises innovantes, technologiques et/ou d'entrepreneuriat social très différent d'une association loi 1901 classique (l'incubateur d'innovation technologique Euratechnologies, l'institut Mines-Télécom, Ticket for Change, la BGE, MakeSense, J'innove en Hauts-de-France). Ses premiers financements sont privés, issus de la fondation Veolia (2017) et d'Airbus (2017). Les fondatrices bénéficient également du statut Étudiant-Entrepreneur (créé en 2014) et sont notamment invitées à *pitcher* leur projet à l'Université de Berkeley en Californie dans le cadre de la Global Social Venture Competition 2017, après avoir remporté la finale francophone.

À ses tous débuts, le statut associatif de GreenMinded était, par conséquent, encore peu exploité, malgré la volonté des administratrices de sensibiliser les usagers à la pollution des mégots de cigarettes, inscrite dans l'objet statutaire de l'association. En effet, les activités de l'association et les ressources humaines se concentrent principalement sur le développement et la commercialisation d'un cendrier sondage et non sur des activités de sensibilisation à l'environnement à but non lucratif. En outre, la gouvernance de l'association repose seulement sur ses deux dirigeantes bénévoles, qui ne sont pas en mesure de fédérer d'autres bénévoles et d'impulser une vie associative forte, hormis pour des ramassages de mégots occasionnels.

³ Voir annexe 1 pour mieux comprendre le fonctionnement de ce projet.

Les administratrices souhaitaient dès le départ anticiper l'hybridation du financement associatif, en fléchissant l'argent dégagé par la commercialisation des cendriers sondage⁴ vers les activités de sensibilisation non-lucratives. L'objectif final était de créer une SAS, chargée de la commercialisation des cendriers sondage, et de la coupler à une association. La SAS devait reverser une partie de ses bénéfices à l'association pour qu'elle puisse se concentrer sur les activités de sensibilisation à but non lucratif. Dans les faits, le statut associatif a permis à GreenMinded de temporiser la création d'une SAS, plus contraignante administrativement pour les porteurs et porteuses de projet, tout en ayant la possibilité de recevoir des fonds provenant des entreprises mécènes et des concours privés.

Toutefois, s'éloignant du but statutaire de GreenMinded et craignant l'impact nocif sur l'environnement d'un cendrier connecté ainsi que l'hypercroissance inhérente à la start-up devenant tributaire de son écosystème, les administratrices décident d'annuler le projet La Borne to Recycle en 2018. Elles développent alors de nouvelles activités pour sensibiliser le grand public à la pollution des mégots de cigarettes, mais aussi pour collecter et recycler les mégots de cigarettes, sans recours à la technologie. En effet, l'association ne renonce pas à une dynamique d'autofinancement, souhaitant garder une indépendance et stabilité financière générée par la vente.

L'association propose ainsi à la vente des kits de recyclage aux particuliers et professionnels sur sa boutique en ligne⁵, en 2018. Ces kits de recyclage sont composés de contenants hermétiques pour stocker les mégots de cigarettes et d'un service de tri et de recyclage. Professionnels et particuliers renvoient ainsi leur mégot par voie postale à GreenMinded, qui les centralise et les envoie à l'usine de recyclage partenaire. Le kit de recyclage a été pensé pour créer un intermédiaire entre l'usine de recyclage et l'utilisateur, à l'instar d'une plateforme.

Cette solution innovante de recyclage a attiré l'attention du média Facebook populaire à l'époque : BRUT (Brut, 2019). En effet, en janvier 2019, une interview d'Alice Comble, cofondatrice de GreenMinded, est publiée sur la plateforme Facebook et totalise ainsi plus de 6 millions de vues, sur la première année. La boutique en ligne, qui propose à la vente des

⁴ Le modèle économique reposait alors sur la location mensuelle des cendriers-sondage, avec tous les services associés (collecte, recyclage des mégots, entretien, accès à l'application mobile et au dashboard pour la gestion de l'espace d'affichage et le reporting des réponses données par les utilisateurs).

⁵ Voir annexe 2

kits de recyclage et des cendriers, bénéficie grandement de cette exposition médiatique, le chiffre d'affaires étant multiplié par deux entre l'année N-1 précédant l'apparition de l'interview et l'année N+1 suivant la publication de celle-ci (GreenMinded, 2019). Depuis cette apparition sur les réseaux sociaux, la boutique en ligne continue d'apporter un autofinancement considérable à l'association, soit plus de 50% des recettes annuelles en moyenne, selon le Rapport d'activité 2022, en complément du mécénat et des contributions des organismes financiers.

Toutefois, les kits de recyclage ne sont plus commercialisés depuis 2022, pour éviter de faire concurrence aux offres des entreprises marchandes, le besoin en matière de recyclage des mégots de cigarettes étant satisfait sur le marché. Néanmoins, la boutique en ligne continue de proposer à la vente des cendriers de poche et des cendriers extérieurs. En 2020, l'association opère ainsi un deuxième changement majeur. Les administratrices prennent la décision de mettre au second plan les activités zéro-mégot de l'association pour allouer plus de ressources au développement de deux nouveaux projets : la création d'un refuge de biodiversité et permaculturel à vocation pédagogique et le déploiement d'un programme d'éducation à l'environnement dans les établissements scolaires à l'échelle nationale.

Aujourd'hui, le refuge de biodiversité et permaculturel à vocation pédagogique, Le Doux Refuge, est le projet ayant le moins recours aux technologies et aux plateformes numériques. Toutefois, ce projet a tout de même besoin de ces dernières pour son financement et le recrutement de volontaires (WWOOFers). Le programme d'éducation à l'environnement, Les GreenMakers, consiste en la mise en relation de bénévoles, identifiés via la plateforme JeVeuxAider.gouv.fr avec des établissements scolaires. L'intégralité de la communication avec les parties prenantes et la coordination se fait à distance, en télécommunication.

Notre mission en tant que coordinatrice est de mettre en œuvre la politique de l'association et le programme d'actions qui en découle et d'assurer la gestion de l'ensemble des ressources (humaines, financières, matérielles...) sous l'autorité du Bureau. Nous sommes ainsi affectée au démarchage des établissements scolaires et au recrutement des bénévoles, que nous trouvons essentiellement sur la plateforme JeVeuxAider.gouv.fr. Nous sommes également chargée de trouver des financements, notamment via les plateformes de publicité solidaire et de mécénat, en appui à la Trésorière. Nous gérons également la boutique

en ligne via la plateforme Wordpress. Nous disposons donc d'une vision transversale et sommes la première interlocutrice des partenaires financiers et des bénévoles. Ce qui caractérise particulièrement notre mission professionnelle au sein de l'association GreenMinded, c'est le télétravail à cent pour cent. Nous communiquons ainsi à l'équipe via des messages instantanés et vocaux (WhatsApp) et réalisons l'ensemble de nos missions à distance, par voie téléphonique ou par courriel.

De nos pratiques professionnelles durant l'alternance, de l'histoire, du mode de fonctionnement et l'hybridation des moyens de GreenMinded, il en ressort une acculturation numérique et entrepreneuriale forte, ainsi qu'un ancrage profond et original de l'association dans l'économie de plateforme. Toutefois, le modèle socio-économique de GreenMinded, construit sur les plateformes numériques, est-il un effet de contingence ou une nécessité dans un environnement politique et économique où le capitalisme de plateforme est devenu hégémonique (Srnicek, 2017) ?

L'association a connu un changement d'activité, en passant du projet marchand de location de cendriers-sondage à la sensibilisation non-marchande à l'environnement de différents publics. Ces opérations de sensibilisation sont, néanmoins, financées par le mécénat, la publicité solidaire et la boutique en ligne interne à l'association. L'association a-t-elle ainsi réellement évolué, alors que son modèle économique et financier repose toujours sur l'utilisation de plateformes numériques ? Comment la « plateformisation » modifie-t-elle les pratiques de l'association GreenMinded ? Comment appréhender la « plateformisation » ? Quelles sont les logiques inhérentes à cette « plateformisation » ? Quelles en sont les conséquences, notamment sur les représentations des parties prenantes de GreenMinded ?

La plateformisation des pratiques de GreenMinded interroge également le concept de l'isomorphisme institutionnel et le risque de banalisation, reléguant l'association au rang d'« adjuvant du capitalisme » (Laville, 2019, titre), ou dans une moindre mesure, la rapprochant du modèle de l'entreprise sociale. *A contrario*, ces plateformes sont-elles de simples outils dans la panoplie associative de GreenMinded, lui offrant de nouveaux leviers de développement pour renforcer son projet social et environnemental ? Ou ces plateformes numériques ne sont-elles qu'un épiphénomène d'un monde associatif en pleine mutation contraint de standardiser ses approches entrepreneuriales ?

Les réseaux et l'écosystème initiaux, inscrits dans la mouvance *startup* et digitale dont a bénéficié l'association, posent également des questions de nature sociologique, tout comme ses parties prenantes. Pour rappel, les salariés sont en télétravail et les bénévoles ainsi que les financeurs sont identifiés *via* des plateformes en ligne. Quel est l'ancrage sociologique d'une association dite « plateformisée », telle que GreenMinded ? L'association GreenMinded était-elle prédisposée à utiliser ces plateformes numériques ? Cet ancrage sociologique est-il à relier à l'utilisation de plateformes numériques ? La permanence de ces outils sert-elle de marqueurs identitaires pour cette association ?

Tout cela questionne l'idée d'une nouvelle forme d'association 2.0, qui aurait recours de façon significative aux plateformes numériques, voire qui en dépendrait, tant l'ensemble des ses moyens sont « plateformisés ». L'association GreenMinded est-elle ainsi le prototype d'une nouvelle forme associative connectée, qui aurait réussi à transcender « l'injonction à l'adaptation » (Stiegler, 2019, p.11), en accomplissant un changement d'échelle *via* les plateformes numériques, en fédérant des néo-bénévoles partout en France, alors que son siège social est situé au coeur d'une Zone de Revitalisation Rurale, dans le PNR Limousin ? Ou bien, l'association GreenMinded n'est-elle qu'une version édulcorée ou réactualisée d'une forme associative déjà documentée, à savoir l'« entreprise associative » (Marchal, 1992, p.1 ; Hély, 2009), qui n'aurait pour nouveauté que des outils de gestion « plateformisés » ?

Ces nombreux questionnements nous amènent à la problématique suivante :

La « plateformisation » des pratiques de l'association GreenMinded contribue-t-elle à l'émergence d'une nouvelle forme d'association 2.0 : l'« association-plateforme » ?

Dans la littérature, les plateformes numériques sont souvent associées au capitalisme financier (Srnicsek, 2017 ; Bigot et al., 2021 ; TAPAS, 2021) et leur hégémonie débute fin des années 2000 (Flichy, 2019). Les articles traitant des plateformes numériques le font pour la plupart dans un cadre non-relatif à l'ESS et la variété de leurs thématiques reflète la nature disparate des plateformes numériques. Tant elle est récente, la plateforme numérique est en soi un concept aux multiples définitions théoriques (Srnicsek, 2018 ; Reillier et Reillier, 2018

; Bacache-Beauvallet et Bourreau, 2022). Les plateformes numériques ont toutefois des spécificités suffisamment communes pour donner naissance à des dynamiques de « plateformes » (Bigot et al. 2021). Dans la littérature, les plateformes numériques sont souvent liées au travail (Nicoli, Paltrinnieri et Prévot-Carpentier, 2022 ; Flichy, 2019) ou à la consommation (Moati, 2021), mais également à l'État-Plateforme (Chevallier, 2018 ; Grelley, 2022). Au regard de l'ESS, les articles et rapports s'interrogent davantage sur les plateformes des communs (Compain, 2019) et le coopérativisme de plateforme (TAPAS, 2021 ; Brabet, Vercher et Taska, 2021). Toutefois, ces plateformes sont souvent constitutives du projet coopératif ou associatif, c'est-à-dire qu'elles sont la finalité de l'objet social des structures.

Dans le cas de GreenMinded, il nous semble être plus intéressant d'analyser les articles relatant des plateformes intermédiaires, auxquelles les acteurs de l'ESS, en l'occurrence les associations, ont recours. À notre connaissance, il existe, cependant, très peu de travaux de recherche sur le lien entre les plateformes numériques et les associations loi 1901. Nous n'avons trouvé aucune étude de terrain montrant l'impact des plateformes numériques sur les pratiques associatives, hormis le rapport TAPAS (2021). Ce dernier étudie en profondeur sept plateformes alternatives françaises dont une seule est une association (Framasoft). Le rapport se consacre davantage à l'économie coopérative et l'association en question base entièrement son projet sur une plateforme des communs.

En matière de plateforme de bénévolat en ligne, seul un article de Serres et Prost (2022) analyse l'évolution des formes de l'engagement au travers de la réserve civique, centrée sur la récente plateforme numérique et étatique JeVeuxAider, mais celui-ci ne présente aucune étude de terrain. En ce qui concerne les plateformes de publicité solidaire telle que Goodeed, aucun article universitaire n'en fait l'objet, hormis un article en Marketing de Gallic et Marrone (2020), qui expose les différentes tendances de la publicité en ligne et présente succinctement le fonctionnement de la plateforme Goodeed. Il est notable que l'ensemble des travaux mentionnés est très récent. Il semblerait donc qu'une étude de terrain ait toute sa place dans un cadre de recherche encore relativement vierge.

Nos hypothèses sont les suivantes :

(1) Les plateformes numériques qui modifient les pratiques associatives de GreenMinded renforcent sa dimension socio-économique et sa dimension de contribution au lien social (Laville, 2002), de par le capital social, humain et financier qu'elles offrent.

Néanmoins, (2) étant impulsées et gérées par des entreprises capitalistes ou l'État-plateforme néo-libéral (Chevallier, 2018), ces plateformes numériques peuvent exercer l'influence de l'idéologie managériale hégémonique au sein de la sphère capitaliste ou bien celle de l'État « en mode *start up* » (Algan, Cazenave, 2017). Cela aurait pour effet de créer une tension identitaire et de façonner un potentiel hybride entre l'association loi 1901 et l'entreprise sociale, que serait devenue GreenMinded. Ainsi, l'association s'exposerait aux risques de « la banalisation par le marché », de l'isomorphisme institutionnel par l'adoption des modes de gestion propres aux sociétés commerciales, de « l'instrumentalisation par l'État » et de « l'érosion de l'identité démocratique » (Swaton, 2015).

(3) Notre troisième hypothèse questionne ainsi la plateformisation en tant qu'épiphénomène d'un phénomène plus systémique que serait la banalisation des pratiques associatives, dans un environnement dominé par le capitalisme néolibéral et la « *startupisation* » de l'État (Célérier et Arfaoui, 2021). La plateformisation ne serait ainsi qu'un reflet de tendances isomorphiques exogènes aux plateformes.

(4) Toutefois, ce n'est peut être pas tant l'analyse des conséquences de la plateformisation sur l'action associative de GreenMinded, que l'examen de son terrain socio-économique, au travers de ses parties prenantes utilisant les plateformes numériques et de son écosystème de naissance, qui peut nous éclairer sur l'hypothétique émergence d'une nouvelle forme associative 2.0. Cette dernière serait ainsi le fruit de facteurs socio-économiques et socio-professionnels endogènes, passés et actuels, qui ont prédisposé ou ont acculturé l'association GreenMinded à la plateformisation de ses pratiques et qui continuent d'alimenter cette logique. Notre hypothèse est que le terrain socio-économique de GreenMinded relève d'une forme de microcosme, à nuancer avec la portée de son action associative.

(5) Enfin, notre dernière hypothèse porte sur les résistances dont font preuve les bénévoles et salariés de GreenMinded face aux tentatives d'imposition normative que représenterait la plateformes. Pour renforcer leur capacité d'action et d'autonomie, les salariés et bénévoles de GreenMinded tenteraient de se soustraire à l'assujettissement produit par la plateformes sur leurs pratiques, plus ou moins consciemment (Bigot et al., 2021, p. 9-22). Selon cette hypothèse, les salariés et les bénévoles de GreenMinded épouseraient la tendance isomorphe inhérente à la plateformes et la transcenderaient peut-être même, en contribuant à l'émergence d'une forme innovante d'association aux caractéristiques bien définies : « l'association-plateforme ».

Pour tester ces hypothèses, nous nous baserons sur une observation participante menée depuis 2016, un accès privilégié à un ensemble de sources primaires et nos lectures académiques. Nous conduirons également trois entretiens individuels semi-directifs : un entretien avec la cofondatrice et salariée, Alice Comble et deux entretiens avec les bénévoles Mélanie et Clémence, identifiées *via* la plateforme de bénévolat JeVeuxAider.

Dans un souci de simplification, nous avons décidé d'écarter un certain nombre de plateformes numériques qu'utilise l'association GreenMinded, notamment la boutique en ligne sur la plateforme Wordpress et les plateformes de messagerie instantanée ou de courriel telles que Gmail et Whatsapp. Quand bien même ces plateformes ont une place importante au sein du modèle socio-économique de GreenMinded, nous avons préféré nous concentrer sur les phénomènes que sont la plateforme de bénévolat en ligne publique JeVeuxAider (2020) et la plateforme de publicité solidaire Goodeed (2014). À l'exception de la boutique en ligne et des plateformes de communication internes, ces deux plateformes ont été proéminentes dans le cadre de notre mission en tant que coordinatrice. De plus, celles-ci sont significatives dans l'obtention de ressources humaines et financières pour l'association. C'est d'ailleurs pour cette raison que nous n'avons pas pris en considération la plateforme de mécénat CaptainCause, comme il était initialement prévu dans le pré-mémoire.

Malgré leur nature différente, les plateformes JeVeuxAider et Goodeed sont « des plateformes d'intermédiation » (El Yahyaoui, 2021). Elles ont émergé dans la mouvance *start up* et sont, aujourd'hui, premières dans leurs catégories respectives en termes de notoriété et d'usage, en dépit de leur naissance récente. JeVeuxAider est le fruit de la méthode AGILE d'une « *start up* d'État engagement civique » (Prost et Kassi-Vivier, 2021). Goodeed, avant

de devenir une entreprise à vocation sociale installée dans plus de 10 pays, était une *startup* incarnée par un jeune entrepreneur ayant bouclé une levée de fonds de 500 000 dollars (Huffington, 2015). Ces deux plateformes ont également la particularité d'être peu étudiées dans la sphère académique, étant relativement récentes et spécifiques aux associations loi 1901.

Pour tenter de répondre à notre problématique, ce mémoire s'articule autour de trois chapitres.

Le premier chapitre définit le contexte économique dans lequel évoluent les plateformes numériques et étudie l'intégration du monde associatif dans ce contexte macroéconomique. Nous commencerons d'abord par définir ce que sont les plateformes numériques dans leur hétérogénéité. Nous examinerons ensuite l'histoire et les caractéristiques qui fondent l'hégémonie des plateformes en ligne privées et celle de l'État-Plateforme. Puis, nous dresserons une typologie hétérogène des associations, en veillant à définir les grandes tendances néo-libérales et isomorphiques du monde associatif. Enfin, nous étudierons la place du numérique au sein du champ associatif.

Les deux derniers chapitres dessinent les contours des potentiels marqueurs identitaires qui constitueraient « l'association-plateforme », dont GreenMinded serait l'incarnation.

Le deuxième chapitre analyse la question de la « plateformisation » des pratiques associatives de GreenMinded. Nous reviendrons sur la notion ambivalente de « plateformisation ». Puis, nous présenterons les terrains d'origine et d'action des plateformes Goodeed et JeVeuxAider, ainsi que leur effet de levier de développement pour une association telle que GreenMinded, en termes de capital social, humain et financier. Ensuite, nous étudierons les différentes dynamiques inhérentes à la plateformisation et analyserons leurs implications sur les pratiques associatives de GreenMinded, au travers des plateformes JeVeuxAider et Goodeed.

Le troisième chapitre interroge la disposition et/ou la prédisposition de l'association GreenMinded à la plateformisation de ses pratiques. Tout d'abord, nous identifierons le terrain d'origine et le fonctionnement historique de l'association GreenMinded, en tant que

facteurs prédisposants et précipitants vers la plateformesation de ses pratiques associatives. Nous examinerons nos entretiens avec la fondatrice et salariée Alice et les bénévoles Mélanie et Clémence, afin de mieux appréhender leur vision du monde associatif. Enfin, nous nous demanderons si et en quoi la plateformesation des pratiques associatives de GreenMinded peut faire partie d'une stratégie alternative à la banalisation de l'ESS, au travers de l'adoption-adaptation des modes de gestion des sociétés commerciales.

Chapitre 1. Économie de plateforme et logiques contemporaines du monde associatif

1.1 Des plateformes numériques à l'économie de plateforme hégémonique

1.1.1 Plateformes numériques : éléments de définition et hétérogénéité des modèles

La polysémie du terme « plateforme » lui assure un usage très large. « La notion désigne donc aussi bien l'acteur que l'opération de mise en relation technique entre des niveaux très hétérogènes » (El Yahyaoui, 2021). Pour le Conseil d'État, les plateformes numériques sont à la fois un « espace délimité, situé dans le monde virtuel, dans lequel des personnes se mettent en relation et peuvent échanger », des « écosystèmes » (2017) et un « prestataire intermédiaire pour le partage de services de référencement ou de classement de contenus, biens ou services édités ou fournis par des tiers » (2017).

La dynamique des plateformes est souvent analysée à travers le prisme de leur fonction d'intermédiation (Casilli, 2019 ; Srnicek, 2017 ; Reillier et Reillier, 2018). Les innovations technologiques, à savoir internet et la puissance des algorithmes, n'ont fait que décupler cette fonction de mise en relation entre « diverses catégories d'utilisateurs produisant de la valeur » (Casilli, 2019), permise par la « coordination algorithmique » (Casilli, 2019). Cette dernière agit alors comme :

un mode opératoire, un agencement spécifique et intentionnel d'éléments hétérogènes en vue de la production d'activités, de biens ou services, et en vue de leur valorisation (comprendre leur conversion en argent). (Bullich, 2021).

Pour assurer cette logique d'intermédiation et cette puissance algorithmique, les plateformes doivent mobiliser la collecte et l'exploitation des données :

L'opérateur doit donc connaître au mieux les acteurs en présence, tant les producteurs de biens ou de services que les consommateurs. La quantité de connaissances en sa possession et la qualité de traitement analytique dont il est capable, sont fondamentales pour mettre en œuvre une mise en relation pertinente et efficace. (Grumbach, 2016).

Deux catégories d'intermédiation se distinguent (Netter, 2021) : les plateformes à ressources rivales et les plateformes menant à de l'information, dont font notamment partie les biens communs numériques tels que Wikipédia ou la plateforme HAL. Les plateformes à ressources rivales s'apparentent, quant à elles, à un courtage algorithmique (Netter, 2021) :

Le courtier est un coureur contractuel. Il est un commerçant qui, à titre professionnel, rapproche des personnes désireuses de contracter ; un trait d'union entre les parties éventuelles à un contrat, se bornant néanmoins à les rapprocher pour les amener à contracter ensemble, le cas échéant. (Netter, 2021).

Toutefois, toutes les plateformes numériques ne sont pas à but lucratif, quand bien même la majorité s'inscrit dans la lucrativité et les ressources rivales (Netter, 2021). La plateforme d'engagement citoyen publique JeVeuxAider propose, par exemple, un service d'intermédiation gratuit non-marchand pour l'ensemble des groupes d'acteurs de la plateforme (associations, citoyens, collectivités).

Les groupes d'acteurs que rassemblent les plateformes numériques dépassent « largement les frontières habituelles qui caractérisent une industrie : clients, utilisateurs, fournisseurs, partenaires, concurrents, entreprises-pivots, pouvoirs publics » (El Yahyaoui, 2021). Ce « mécanisme multiface » (Casilli, 2019) amène à penser la plateforme numérique comme un écosystème, « une organisation réticulaire » (El Yahyaoui, 2021, p.12), à savoir :

un agencement contrôlé par un agent qui met, selon des règles précises ex ante, un actif clef à disposition d'autres acteurs, afin que ceux-ci puissent développer une activité propre. (El Yahyaoui, 2021, p.12).

En effet, les écosystèmes de plateformes sont marqués par l'interdépendance entre les plateformes, quelque soit la puissance et le rayonnement de celles-ci (El Yahyaoui, 2021). Cette dépendance réciproque est générale et est attribuable à « la nature des marchés au sein desquelles elles opèrent, et est de surcroît, consubstantielle aux relations que de telles plateformes entretiennent entre elles » (El Yahyaoui, 2021). Cette caractérisation des plateformes en tant qu'écosystème met en exergue la perception de celles-ci en tant que « composant parmi les différents composants qui constituent l'écosystème : producteurs,

utilisateurs, partenaires et autres parties prenantes ». Il convient donc de considérer les plateformes comme plus que des espaces d'intermédiation.

En plus d'une dimension écosystémique, les plateformes numériques peuvent être considérées comme des places de marché. Dans le monde réel, les places de marché ont toujours existé. Les plateformes en ligne et les plateformes physiques se rejoignent dans leur attractivité reposant sur « des places de marché pour les utilisateurs » et la « baisse des coûts de transaction que permet la relation au même endroit, d'un grand nombre de consommateurs et de vendeurs » (Martens, 2016). La plateforme numérique, en revanche, permet une ouverture permanente à ce marché et offre « des gains de productivité substantiels dans l'interaction et la coordination d'une multitude d'utilisateurs » (El Yahyaoui, 2021). En mettant en relation différents groupes d'acteurs produisant de la valeur, les plateformes « captent cette valeur et, tout en étant des entreprises, [et] la font circuler en leur sein sur le principe d'un marché » (Casilli, 2019). À l'intersection entre le monde virtuel et le monde réel, les plateformes numériques sont « ces interfaces hybrides entre entreprises et marchés » (El Yahyaoui, 2021), grâce à une logique d'externalisation de toutes les activités productives.

De même, les plateformes deviennent :

partie prenante dans la production et la vente du produit échangé, par exemple en participant à la qualité du produit, en intervenant dans la fixation du prix et/ou dans le management du travail. Le fait de toucher une rémunération directement liée à l'échange, sous forme de commission, peut être considéré comme indice de cette implication dans la production de valeur ajoutée (Montel, 2017).

Par conséquent, l'article 49 de la [Loi pour une République numérique](#) du 7 octobre 2016 élargit leur définition comme suit :

toute personne physique ou morale proposant, à titre professionnel, de manière rémunérée ou non, un service de communication au public en ligne reposant sur : 1° Le classement ou le référencement, au moyen d'algorithmes informatiques, de contenus, de biens ou de services proposés ou mis en ligne par des tiers ; 2° Ou la mise en relation de plusieurs parties en vue de la vente d'un bien, de la fourniture d'un service ou de l'échange ou du partage d'un contenu, d'un bien ou d'un service.

Aujourd'hui, « la plupart des biens, des services et des contenus, tangibles et non tangibles, peuvent être échangés par l'intermédiaire des plateformes numériques, marchandes comme non marchandes » (El Yahyaoui, 2021). Des essais de catégorisation et de typologisation des plateformes numériques ont, toutefois, été menés. En suivant

Bacache-Beauvallet & Bourreau (2022), nous pouvons catégoriser les plateformes en ligne comme suit : (1) les plateformes de mise en relation ou de facilitation d'échange (Amazon, Doctolib, Tinder, Je Veux Aider...) ; (2) les plateformes logicielles (consoles de jeux, systèmes d'exploitation...) ; (3) les plateformes de contenus financées par la publicité (Goodeed, journaux en ligne, Youtube...) ; et (4) les plateformes de production et de gestion de l'information et des connaissances (Tripadvisor, Wikipedia...). Selon El Yahyajoui (2021), six catégories génériques de plateformes peuvent être énoncées : (1) les réseaux de communication (WhatsApp, Facebook...) ; (2) les réseaux de médias sociaux (Twitter, LinkedIn...) ; (3) les réseaux de données ; (4) les places de marché (Amazon...) ; (5) les plateformes de Cloud (« une infrastructure de base, et des services qui permettent à des tiers de créer des applications et des services dédiés à différents utilisateurs » (El Yahyaoui, 2021)) ; et (6) les systèmes d'exploitation (Windows...).

1.1.2 L'hégémonie des plateformes privées

L'économie des plateformes fait principalement référence aux plateformes numériques de biens et services marchands à but lucratif, en opposition aux plateformes collaboratives non marchandes, inscrites dans l'économie de partage, dans la relation de pair à pair et dans la logique des communs (El Yahyaoui, 2021). Dans la littérature, les plateformes numériques sont, en effet, corrélées à l'évolution du capitalisme financier (Srnicsek, 2017 ; Bigot et al., 2021 ; TAPAS, 2021). L'hégémonie des plateformes privées dans cette économie de plateforme est donc structurante.

« Structurante », c'est également le qualificatif attribué aux plateformes qui « ont la grande capacité de "faire et de défaire" la dynamique de l'écosystème dans son ensemble » (El Yahyaoui, 2021). Les GAFAM et BATX sont les plateformes structurantes les plus évidentes. Parmi les plateformes structurantes, nous distinguons (El Yahyaoui, 2021) : les plateformes de travail (*crowdworking, work on demand*) ; les plateformes de ventes d'applications (Google Play, Microsoft Store...) ; les plateformes de financement participatif ; les plateformes d'hébergement (Airbnb...). Ces quatre formes de plateformes numériques reposent sur une relation triangulaire entre « entre la plateforme et l'utilisateur offreur, entre la plateforme et l'utilisateur demandeur et entre l'offre et la demande » (El Yahyaoui, 2021).

Selon Yahyaoui (2021), cette relation triangulaire est la pierre angulaire de l'économie des plateformes numériques, de même que la notion de « multitude ».

Pour mieux appréhender comment les plateformes ont accéléré « transformation économique et sociale née de la révolution numérique », bouleversant « les équilibres de l'économie traditionnelle » (Conseil d'État, 2017), il convient de mieux appréhender le concept de multitude qui permet de « rendre rentables des échanges économiques, qui ne l'auraient pas été dans l'ordre marchand traditionnel » (El Yahyaoui, 2021). Les plateformes, en effet, puisent leur source dans :

une démultiplication, sans coût supplémentaire induit, du nombre de producteurs d'informations, de biens ou de services différents et/ou du nombre de consommateurs, qui peuvent interagir ensemble de manière rationnelle. Elles mettent ainsi en relation des initiatives individuelles convergentes et rassemblent celles-ci de manière cohérente, soit au bénéfice d'un échange bilatéral ou multilatéral de biens ou de services, soit dans la perspective de l'utilisation ou de la création en commun d'un même bien ou service (Conseil d'État, 2017).

Les plateformes deviennent ainsi des véritables univers de services :

Amazon n'est plus seulement une librairie en ligne, mais également un éditeur, un vendeur d'appareils comme Kindle, un réseau social de recommandation de livres, un imprimeur ainsi qu'un prestataire de services informatiques en nuage (Tchéhouali, 2018).

Cette gestion de la multitude repose sur un « modèle économique quasi exclusivement fondé sur l'individualisation la plus grande possible du service à destination de l'utilisateur » (Conseil d'État, 2017). Collin (2015) explique que :

si les plateformes ont réussi à attirer à elles, des millions, voire des milliards d'utilisateurs, en l'espace de quelques années seulement, c'est précisément parce qu'elles paraissent en mesure d'industrialiser la promesse de personnalisation de l'offre de biens et de services, impératif apparu dans les années 90 avec l'essor des stratégies marketing orientées client. A l'heure où l'on parle de plus en plus d'économie de l'attention, du fait de la difficulté à captiver des individus de plus en plus sollicités, les plateformes misent avant tout, sur la qualité de la proposition de valeur faite à chacun de leurs utilisateurs (Collin, 2015).

Ainsi, la capacité des plateformes à mettre en relation un nombre de plus en plus massif d'individus permet d'opérer un changement d'échelle et une « capacité de conquête assez rapide des marchés » (El Yahyaoui, 2021). Selon El Yahyaoui (2021), la plateforme « structurante » ou « l'entreprise-plateforme » est caractérisée par des effets de réseau directs et indirects et des économies d'échelles, grâce à des coûts fixes extrêmement élevés et des

coûts marginaux relativement bas, générant des « effets de rétroactions positives considérables », qui « impliquent que les plateformes dominantes deviennent de plus en plus dominantes, et que les plateformes dominées ont de plus en plus de mal à survivre ».

Bourreau et Perrot (2020) donne l'exemple suivant :

il est devenu pratiquement impossible pour un hôtel de se passer du référencement sur la plateforme Booking, car c'est là que se rendent la plupart des consommateurs souhaitant faire une réservation (la plateforme est alors en situation de « goulot d'étranglement ») (Bourreau et Perrot, 2020).

Pour El Yahyaoui (2021), existe alors une « tendance de concentration naturelle » des plateformes numériques, des « structures de marché de type monopolistique », qui s'appuient notamment sur des pratiques anticoncurrentielles, des stratégies de verrouillage de marché, des abus de position, d'éviction ou d'exclusion, d'acquisitions, d'un rythme soutenu dans l'innovation, du poids des habitudes des utilisateurs, mais également sur de gigantesques quantités de données. Selon Bourreau et Perrot (2020), les données octroient un avantage concurrentiel qui peut rendre la concurrence quasi-inopérante :

une firme en place qui aurait un accès exclusif à certaines données essentielles, pourrait parvenir à maintenir sa position dominante, même si elle faisait face à un nouvel entrant plus efficace (Bourreau et Perrot, 2020).

Ainsi, Google concentre 91% des parts de marché des moteurs de recherche ; Facebook totalise 70% des parts de marché s'agissant des médias sociaux ; Amazon concentre 20% des parts de marché dans le e-commerce (El Yahyaoui, 2021). Amplifiées par les effets de réseaux des plateformes, ces données permettent aux plateformes, notamment structurantes, « de définir les grandes tendances de l'évolution de leurs marchés, mais leur offrent aussi une connaissance fine et détaillée des profils de leurs utilisateurs » (El Yahyaoui, 2021). En effet, l'exploitation des données réalisée par les plateformes numériques est au cœur de valorisation économique pour les gestionnaires et propriétaires des plateformes :

L'objet du service final – des logements sur Airbnb, ou encore, par exemple, des véhicules et des chauffeurs sur Uber – produit finalement moins de valeur que le service d'intermédiation entre usagers (Reillier et Reillier, 2018).

L'économie de plateforme repose ainsi sur un nouveau modèle de création de valeurs, issu de la production, de la captation, de l'exploitation, de la valorisation et de la monopolisation de cette nouvelle matière première (Srnicek, 2017 ; Bigot et al., 2021 ; TAPAS, 2021). Srnicek (2017) explique :

les capitaux sont aujourd'hui largement insuffisants pour renverser les monopoles ; l'accès aux données, les effets de réseau et la dépendance au chemin emprunté [...] constituent des écueils majeurs pour qui voudrait s'en prendre à un monopole comme Google (p. 102-103).

Ce nouveau modèle économique a fait émerger la notion de « capitalisme de plateforme » (Srnicek, 2017 ; Abdelnour et Bernard, 2018), en particulier au regard des plateformes de travail, dont :

la création de valeur et son partage, inégalitaire, entre, d'une part, les détenteurs des algorithmes, sites et applications et, d'autre part, les travailleurs présents sur celles-ci qui doivent fournir les moyens de travail (Abdelnour et Bernard, 2018).

Pourtant, à l'origine, « Internet et le web ont été créés dans un cadre non marchand comme un réseau d'échange entre des universitaires d'une part et des hackers de l'autre » (Flichy, 2019). Selon Flichy, les plateformes numériques se sont ensuite développées entre le milieu des années 90 et le milieu des années 2000, dans le cadre de l'économie de partage (Flichy, 2019). C'est ainsi que Couchsurfing (1999/2003) propose, à ses débuts, des services gratuits d'hébergement et Covoiturage.fr, de covoiturage. Wikipédia (2001), MySpace (2003), YouTube (2005) partagent le but initial de démocratiser la culture et la connaissance. Ce n'est qu'après que ces deux dernières vont devenir de nouveaux médias financés par la publicité, tandis que Wikipedia restera dans le domaine du non-marchand. Fin des années 2000, les plateformes se professionnalisent face à une demande croissante et sont souvent amenées à passer du côté marchand ;

Elles améliorent la présentation de l'offre, facilitent le matching entre l'offre et la demande, assurent le transfert financier entre les deux interlocuteurs. Elles organisent un travail à la demande réalisé localement, dans le cadre d'une définition du service faite à un niveau international (Flichy, 2019, p.19).

Dix ans plus tard, l'hégémonie des plateformes numériques privées bat son plein : les cinq plus grandes sociétés de la planète sont des plateformes : Apple, Amazon, Google, Microsoft et Facebook (El Yahyaoui, 2021). Les start-up locales Blablacar (2006), anciennement Covoiturage.fr, Airbnb (2008), Vinted (2008) Uber (2009) deviennent ainsi des sociétés mondialisées.

Par ailleurs, l'économie de plateforme ne se cantonne pas au secteur privé. La Loi pour une République numérique du 7 octobre 2016 témoigne de la volonté gouvernementale de numériser les principes d'organisation et les modes d'action de l'État alors même que le

Conseil d'État (2017) constate « l'émergence du capitalisme des plateformes », créant un « changement de paradigme économique et social » (p.11). En effet, les plateformes d'intermédiation sont catalyseurs d'une mutation à grande échelle, qui menace les acteurs intermédiaires classiques de désintermédiation, et « le principe même de la verticalité propre au mode d'organisation classique » (El Yahyaoui, 2021). La « *Start-Up Nation* » (Bloomberg, 2017) épouse ainsi « l'hégémonie des plateformes numériques », titrée par Srnicek (2018). C'est d'ailleurs pendant la crise de la Covid 19 de 2020 que « l'Etat-Plateforme » (Chevallier, 2018) affirme sa volonté de numériser l'Économie Sociale et Solidaire par la création de la plateforme étatique de bénévolat en ligne JeVeuxAider.gouv.fr, destinée en particulier aux associations.

1.1.3 L'État-Plateforme

Dès 2014, cette économie de plateforme investit l'État, qui dématérialise bon nombre des services publics et des démarches administratives (Franceconnect, data.gouv.fr, Légifrance, service-public.fr, plateforme de solidarité numérique...). La transformation numérique s'institutionnalise à tel point que le dossier de presse « Le numérique pour transformer l'état » (2014), rédigé par le Secrétariat d'état chargé de la réforme de l'état et de la simplification revendique un « État plateforme » , qui « entend décroïsonner les données détenues par l'administration, avec l'accord de l'utilisateur, afin de lui proposer des services publics numériques quasi prêts à l'emploi » (p.15). Inventé par O'Reilly (2011), puis repris par Colin et Verdier (2012), le concept « d'État-plateforme » réforme les administrations publiques, en se basant sur l'expérience des entreprises-plateformes et sur le partage de données publiques, notamment *via* la création du portail data.gouv.fr, destiné à « accueillir les données issues de l'État et de ses administrations mais ouvert aux initiatives citoyennes en vue de leur enrichissement » (Chevallier, 2018).

Nous assistons alors au développement de nouveaux services publics (mesaides.gouv.fr, ljeune1solution.gouv.fr, JeVeuxAider.gouv.fr ...), selon une démarche décentralisée et agile :

La méthode, dite « agile », utilisée pour ces créations se situe aux antipodes des méthodes administratives traditionnelles. Elle prend appui sur un « incubateur » (beta.gouv.fr), mis en place au sein de la Dinsic et rassemblant une communauté d'acteurs de statuts divers (agents de la Dinsic, fonctionnaires d'autres administrations mis temporairement à disposition, partenaires extérieurs). Pour résoudre des problèmes clairement identifiés, bien circonscrits et apparemment solubles par la voie numérique, de très petites équipes pluridisciplinaires (quatre personnes), sont constituées autour d'un chef de produit. Dotées d'un budget propre et disposant d'une grande autonomie, elles sont censées n'avoir qu'une durée de vie limitée (six mois au maximum), d'où le terme de « start-up d'État » utilisé par les initiateurs de la formule (Pezziardi, Verdier, 2017). (...) Une cinquantaine de start-up d'État ont ainsi été créées au cours des dernières années, le modèle mis en œuvre dans le cadre de la Dinsic essaimant ailleurs (Chevallier, 2018).

Pour Nicolas Colin et Henri Verdier (2015, p.250) l'État-plateforme relève d'une « triple rupture » par rapport à la vision traditionnelle de l'État : « rupture philosophique », avec l'abandon de la « vision transcendante » d'un État placé au-dessus de la société ; « rupture organisationnelle », avec l'acceptation du principe de la « multitude » ; « rupture opérationnelle », avec la remise en cause des cloisonnements administratifs. Selon Chevallier (2018), l'État-Plateforme est alors conçu :

comme une sorte de porte-avion, qui stimule et accueille l'engagement citoyen, qui favorise et utilise l'innovation du plus grand nombre, qui garantisse des ressources accessibles à tous, en offrant les infrastructures nécessaires (Chevallier, 2018).

Après un « tournant néolibéral, opéré en France, du milieu des années 1980 » (Dreyfus, 2010), dans lequel l'État a « expérimenté des principes de gestion privée prônés par un Nouveau Management Public » (Philippe-Dussine, 2018), celui-ci recherche une nouvelle forme organisationnelle, s'inscrivant dans une « gouvernance digitale » (Dunleavy et alii, 2006) et plaçant l'individu et son environnement au cœur de l'action publique et de la transformation du système public (Desreumaux 2015 ; Philippe-Dussine, 2018). Philippe-Dussine (2018) évoque une « nouvelle rationalité des choix publics » :

Tout se passe en effet comme si l'organisation devenait désormais, à partir d'un ensemble collectif et hiérarchisé, un réseau d'individus interagissant, une structure pouvant être pleinement conditionnée par des choix individuels et leur propre rationalité (Philippe-Dussine, 2018).

Nous retrouvons le concept de multitude, totem d'une nouvelle organisation donnant « la voix à une rationalité individuelle à géométrie variable puisqu'elle peut servir des objectifs bien différents, qu'ils soient matériels ou moraux, égoïstes ou altruistes » (Philippe-Dussine, 2018). Selon Chevallier (2018), « la capacité à créer de l'action collective,

l'intelligence et la créativité ne sont plus conçues comme étant l'apanage de l'État, en tant que porteur de l'intérêt général, mais placées du côté du corps social, de la multitude ».

Pour Brodersen et Martinez (2022), l'économie de plateforme intensifie « l'externalisation et de la désintégration de la figure de l'entreprise, c'est-à-dire que l'entreprise échappe à la fonction d'interlocuteur patronal », participant à l'essor de « l'entreprise-réseau ». De la même façon, l'État-Plateforme désintègre la figure de l'État transcendant :

La logique de plateforme aboutit à concevoir l'État comme une plaque tournante, chargée de faire circuler l'information, en misant sur l'initiative des individus pour assurer son exploitation et sa valorisation : il ne se présente plus sous les traits majestueux de la puissance publique, mais comme une instance neutre, transparente à la société, jouant le rôle d'intercesseur ou d'honnête courtier dans les rapports sociaux (Chevallier, 2018).

Toutefois, l'État-Plateforme ne signifie pas « la fin de l'État mais au contraire l'incarnation d'une souveraineté retrouvée au centre du jeu numérique » (Colin, Verdier, 2015, p.33) :

Bien plus, en simplifiant la production de services publics, ces technologies peuvent également libérer des ressources, en termes de temps, d'effectif ou de budget, qui peuvent être réallouées à d'autres missions (Philippe-Dussine, 2018).

En effet, loin d'un désengagement de l'État, « la gouvernance numérique peut impliquer la réintégration de différentes fonctions dans la sphère gouvernementale (...) et offrir une opportunité unique de créer un changement auto-entretenu, à la fois en termes technologiques, organisationnels, culturels et sociaux » (Dunleavy et alii, 2006, p.467).

L'intermédiation algorithmique opère ainsi un double déplacement du pouvoir :

d'une part vers le bas, vers les personnes, utilisateurs de services, et d'autre part vers le haut, vers les plateformes elles-mêmes, au détriment des nombreux opérateurs intermédiaires. Le déplacement du pouvoir vers le bas, l'empowerment des utilisateurs, est permis par la capacité à accéder à des services de plus grande abstraction, indépendants de l'environnement local. Le déplacement vers le haut est permis par la capacité de la plateforme de réguler l'intermédiation entre un nombre très large d'acteurs, récupérant ainsi les précieuses données et les potentialités associées (Grumbach, 2015, p.104).

Force est de constater que les plateformes digitales oligopolistiques, qu'elles soient américaines (les GAFAM et les NATU) ou chinoises (les BATX) dominent l'économie numérique mondiale. Delfavard (2022) analyse la situation économique ainsi :

Le bloc néolibéral dominant se caractérise par deux pôles : les marchés financiers mondialisés et l'État néolibéral. Les premiers mettent en concurrence le travail et les techniques à l'échelle mondiale afin de dégager un retour maximal pour le capital, en s'appuyant sur les macro-acteurs puissants que sont les fonds d'investissement et les banques dites systémiques. À cela s'ajoute la tendance des grandes entreprises numériques à s'organiser sous la forme de conglomérats, à l'image des GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft). Ces conglomérats numériques s'étendent en développant de nouveaux produits ou services à inclure dans leur écosystème, mais aussi par des vagues d'achats de start-ups prometteuses. En France, ce bloc néolibéral s'est mis en place à partir de la seconde moitié des années 1980. Cela n'a pas été sans effets sur l'ESS en tant qu'économie. Au fur et à mesure de la montée en puissance du bloc néolibéral, elle s'est en effet retrouvée dans son orbite, oscillant entre adhésion et résistance (Delfavard, 2022).

Il convient donc de se demander comment les associations loi 1901, qui étaient 1,5 million en 2017 (Cottin-Marx, 2019), issues de l'Économie Sociale et Solidaire, se positionnent dans ce contexte d'hégémonie des plateformes numériques au sein de l'économie néo-libérale.

1.2 Le numérique, épiphénomène d'un monde associatif banalisé ?

1.2.1 Panorama d'un monde associatif isomorphique

La polymorphie qu'affiche le monde associatif à plusieurs titres (secteur, taille, emploi, budget, territoire, etc) est à l'instar de la multiplicité des modèles de plateformes (Cottin-Marx, 2019). Toutefois, le monde associatif est tout de même traversé par des tendances globales.

1.2.1.1 L'ESS face à un État néo-libéral

L'isomorphisme institutionnel est « un processus contraignant qui force une unité dans une population à ressembler aux autres unités de cette population qui font face au même ensemble de conditions environnementales » (Di Maggio, Powell, 1983, pp 148-149). Dans une logique réactionnelle, les associations sont contraintes à se professionnaliser pour prouver la qualité de leur gestion et adopter des modes de gestion correspondant aux

entreprises commerciales de l'économie dominante. Cela a pour effet de banaliser l'identité associative (Demoustier et Malo, 2012, p. 19) et de réduire les effets contre le capitalisme des organisations de l'ESS (Laville, 2000).

Les mutations du monde associatif et de l'isomorphisme institutionnel des associations prennent racine dans le paradigme néolibéral institutionnalisé par l'État social néolibéral (Gardin et Gianfaldoni, 2021 ; Duverger, 2023), qui :

se caractérise par une extension des formes de régulation marchande et des modifications internes substantielles du système de protection sociale dans le sens de la privatisation (Gardin et Gianfaldoni, 2021).

L'interventionnisme néolibéral repose ainsi sur trois fondements politiques : la gouvernementalité, l'entrepreneuriabilité et le managérialisme (Gardin et Gianfaldoni, 2021). L'entrepreneuriabilité s'entend « au travers de l'économie de marché, qui est censée favoriser la liberté d'action, l'esprit commercial, la prise d'initiative et de risque, les capacités à saisir les opportunités de valorisation d'activités et de produits » (Dardot et Laval, 2010). La gouvernementalité « repose sur un interventionnisme public justifié par l'impossibilité d'auto-équilibre dynamique du marché et, en conséquence, l'instauration de normes garantissant en apparence une compétition loyale et non faussée » (Gardin et Gianfaldoni, 2021). Le managérialisme « pénètre les différentes instances et modes d'action de l'État au travers du new public management (NPM) » (Gardin et Gianfaldoni, 2021). Ainsi, Gardin et Gianfaldoni (2021) considèrent qu'un mouvement normatif d'imposition d'une économie sociale de marché et d'entreprise se dessine :

Une économie sociale d'entreprise tend à s'imposer tout autant dans la philosophie de l'action publique que dans les visées stratégiques, fonctionnelles et opérationnelles des coopératives, mutuelles et associations employeurs (Gardin et Gianfaldoni, 2021).

Cette économie sociale de marché est définie par la performance sociale, qui « doit s'accorder à l'efficacité des ressources publiques investies (optimisation recherchée de la qualité, des coûts et de la productivité) » (Gardin et Gianfaldoni, 2021). Nous observons alors la prévalence de la quantification de l'action publique (Ogien, 2010), du *benchmarking*, de l'argument statistique (Desrosières, 2009) et du pilotage par indicateurs (Salais, 2010) qui participent à la managérialisation de l'économie sociale et solidaire (Gardin et Gianfaldoni (2021). Nous assistons alors au :

développement d'appels d'offres ou d'appels à projets et l'achat de prestations à des associations permettent aux bailleurs publics de formater l'action des associations et de l'articuler aux programmes d'action qu'ils mettent en place au niveau local (Tchernonog, 2012).

1.2.1.2 Un lien de plus en plus étroit avec le secteur marchand

Selon Duverger (2023), l'ESS a donc opéré un « passage d'une logique relationnelle et solidaire à une logique marchande » (p. 80), sous la double pression institutionnelle et celle du marché. De même, Hély (2008) explique que le désengagement de la fonction publique est le résultat « d'un travail historique de délégitimation des missions de l'Etat social et de légitimation de l'entreprise dans sa contribution à la production des biens publics » (p.4). En parallèle, l'État institutionnalise l'engagement des entreprises au travers de la RSE (loi PACTE 2019) et ouvre le cadre statutaire de l'ESS aux sociétés commerciales (entreprises à missions et *startups* sociales). Le mécénat d'entreprise est également favorisé fiscalement par l'État, qui « en l'espace d'une trentaine d'années en France est passé de la marginalité à la norme » (Gautier, 2015, p. 13), à tel point qu'est né le philanthrocapitalisme, soit « un mouvement mondial qui prétend accroître l'efficacité de la philanthropie en appliquant les logiques de marché issues du monde de l'entreprise à la sphère caritative » (McGoey et al., 2018, p. 29).

L'enquête Paysage associatif 2018 souligne les tendances à la marchandisation et à la privation des ressources du monde associatif au travers de la diminution des subventions publiques au profit des commandes publiques et l'amplification des prestations commerciales, qui façonne ainsi des logiques concurrentielles (Tchernonog et Prouteau, 2019) :

À défaut de subventions, les associations vont se tourner vers les publics les plus solvables (si l'association développe des services aux usagers) ou vers les attentes des financeurs (si l'association répond à la commande privée ou publique). (...) Alors qu'ils représentaient 46 % du total en 1999, en 2017 ce sont 56 % des financements qui sont d'origine privée : les financements privés sont donc désormais majoritaires dans les budgets (Cottin-Marx, 2019, pp. 32-49).

En effet, la situation financière fait partie des premières inquiétudes exprimées par les dirigeants associatifs, selon l'enquête ORA (Recherches et Solidarités et Le Mouvement Associatif, 2022), « auprès de 2 776 responsables d'associations de toutes tailles, tous

secteurs d'activités et toutes régions, selon la méthode des quotas, appliquée aux variables budget et secteur d'activités ».

Selon associations.gouv.fr (2023) du secrétariat d'État chargé de l'économie sociale et solidaire et de la vie associative, 165 000 associations sont employeuses pour un total de 1,8 million de salariés, soit 12% des associations. Cependant, une tendance à la concentration des salariés dans les plus grosses structures se manifeste :

Ainsi, entre 2011 et 2017, alors que le nombre de salariés augmente, nous observons que le nombre d'associations employeuses a baissé de 23 900 structures. Tout se passe comme si, face aux contraintes de leur environnement économique, les associations employeuses n'avaient d'autre choix que de grandir ou disparaître (Cottin-Marx, 2019).

Dans un contexte où les logiques néolibérales influent sur l'État et l'ESS, Hély (2009) identifie alors le concept d'« entreprise associative », qui fait :

référence au passage de l'association déclarée dont les règles sont fixées par la loi de 1901 et composée de bénévoles à l'association employeur d'au moins un salarié (Hély, 2009).

Quatre formes d'entreprises associatives sont ainsi définies par Hély (2009) : gestionnaire, partenaire, marchande et unipersonnelle. L'entreprise associative gestionnaire se fonde sur l'intérêt général avec des salariés de droit commun, avec une majorité de financement public et une forte proximité à l'égard des administrations publiques ; l'entreprise associative partenaire s'oriente vers l'intérêt général, en partenariat avec des pouvoirs publics locaux, avec une légitimité dans des dispositifs juridiques et des formes d'emploi plus précaires ; l'entreprise associative unipersonnelle concentre un seul salarié, qui cumule salariat de droit commun et légitimité privée ; l'entreprise associative marchande a recours à des activités commerciales justifiées par la poursuite d'un but restant non lucratif, avec un taux de financement privés important (prestations, mécénat, dons, adhésions). Néanmoins, Cottin-Marx (2019) nous rappelle que le monde associatif est multiforme :

En raison de la diversité du monde associatif, il est nécessaire encore une fois de relativiser ces mutations, d'entrer dans la complexité et la multiplicité des situations. (...) les associations, selon leur secteur d'activité, ont des ressources fortement différenciées (Cottin-Marx, 2019).

1.2.1.3 L'individualisation et la professionnalisation du bénévolat

L'hétérogénéité du monde associatif abordée jusqu'ici s'applique également au bénévolat, dont la définition est large : « Elle recouvre des réalités assez différentes, des pratiques hétérogènes qui rendent difficile la réalisation d'un profil type du bénévole » (Cottin-Marx, 2019). Selon l'enquête réalisée par l'IFOP, en 2022, menée en ligne auprès de 3155 personnes interrogées selon un échantillon structuré selon la méthode des quotas, 20% des Français sont bénévoles en associations, soit plus de 13 millions de personnes. 18% sont des femmes (en repli depuis 2019) et 22% sont des hommes. Les générations des moins de 35 ans (19%), des 35-49 ans (16%) et des 50-64 (18%) se suivent dans leur taux d'engagement. Seuls les 65 ans et plus sont 26% à être bénévoles en association, mais ce chiffre est en baisse depuis 2013.

L'enquête (IFOP, 2022) mentionne également une fracture associative : « en 2023, 29% des plus diplômés sont bénévoles en associations, ils ne sont que 16% parmi les moins diplômés » (p.13). Les satisfactions les plus éprouvées par les bénévoles interrogés sont les contacts et les échanges sociaux (72%), le sentiment d'être utile (64%), la convivialité (52%), le sentiment de changer les choses (41%). La reconnaissance sociale a augmenté de 7 points (12%) par rapport à 2019, notamment pour pallier l'arrêt de certaines activités. 63% des bénévoles sont ponctuels et non hebdomadaires (contre 56% en 2019).

Ce dernier point est important car il témoigne des mutations du bénévolat dont la littérature académique fait état (Ion, 2012 ; Demoustier, 2002 ; Halba, 2006) : le bénévolat est devenu court, passager, affranchi (qui évite toute affiliation) et il recherche des résultats concrets et immédiats. Le bénévole est devenu autonome et singulier, valorisé par ses spécificités. Ainsi, pour Ion (2012) : « les associations sont de plus en plus des rassemblements d'acteurs davantage que des structures organisationnelles » (p. 29) ; « le collectif [...] est moins un agrégat qu'un lieu de rencontre d'individualité, venant y chercher d'autres qui pourraient leur ressembler, venant y confronter des identités jamais définitives, sans rôle préétabli » (p. 56).

Bernardeau Moreau et Hély (2007) mentionnent également la « professionnalisation du bénévolat », qui :

s'exprime notamment par la participation bénévole qui requiert de plus en plus de compétences du fait de l'exercice de responsabilités particulières (la vie associative demanderait ainsi davantage de compétences administratives, gestionnaires et juridiques) (Bernardeau Moreau et Hély, 2007).

Simonet (2013) fait aussi le lien entre le « travailleur idéal, autonome, responsable et engagé », recherché par le travail salarié et le bénévole : « C'est bien l'existence d'une relation de travail qui relie le bénévole à l'organisation dans laquelle il exerce son engagement. » (p.149).

L'individualisation et la professionnalisation du bénévolat provoquent des inquiétudes chez les responsables associatifs (Recherches et Solidarités et Mouvement Associatif, 2022) : le manque de ressources humaines bénévoles disponibles pour les activités et le renouvellement des dirigeants bénévoles sont les deux premières inquiétudes.

De plus, le monde associatif est également concerné par la transition numérique, appuyée par l'État-plateforme qui propose, par ailleurs, le programme dédié PANA (Point d'Accès au Numérique Associatif) pour accompagner au numérique les associations, sur sa plateforme numérique francenum.gouv.fr (2023). Le dispositif de l'État pour accompagner les associations au développement numérique peut témoigner d'un certain décalage au regard de l'adoption des pratiques numériques entre les associations loi 1901 et les entreprises de l'économie dominante.

1.2.2 Place du numérique au sein du monde associatif

La place du numérique au sein du monde associatif est-elle vraiment embryonnaire ? Il existe une seule étude annuelle sur la place du numérique dans le champ associatif, menée en ligne entre le 26 avril et 30 mai 2022 par Solidatech et Recherches et Solidarités (2022), auprès de 2 776 dirigeants associatifs, issus de différents secteurs. La méthode des quotas a été appliquée pour cette enquête en prenant en compte les variables suivantes : les secteurs d'activités et la taille de l'association selon la présence ou non de salariés et leur nombre. En outre, d'autres critères ont été analysés pour refléter au mieux la pluralité des types d'associations en France : l'appartenance de l'association à un réseau et son implantation géographique en milieu urbain ou rural. L'analyse des résultats est ainsi menée sous :

les regards croisés de l'association Recherches & Solidarités, spécialisée dans les études sur le secteur associatif, et du programme Solidatech, soutenant au quotidien 30 000 associations pour les accompagner dans leur transition numérique. Ce double regard, enrichi des contributions d'une quinzaine d'experts d'horizons divers – professionnels, universitaires, associatifs – place ce baromètre au plus près des préoccupations et des approches des acteurs associatifs (Solidatech et Recherches et Solidarités, 2022).

L'enquête (Solidatech et Recherches et Solidarités, 2022) mentionne que 76% des associations éprouvent des difficultés à adopter des pratiques numériques, qu'elles soient d'ordre humain, technique, financier ou stratégique. Toutefois, au printemps 2022, « 26 % des associations ont vu leurs pratiques numériques accélérées avec la crise [de la COVID-19] ; 19 % se sont lancées à cette occasion, dont 7 % encore en difficulté ; 22 % étaient déjà bien outillées avant la crise et n'ont pas vu de changement ; 16 % ont des pratiques numériques toujours limitées. ». Il est à noter qu' « il est plus facile de générer des effets positifs sur ses pratiques numériques lorsqu'on est dans une association employeuse » (Solidatech et Recherches et Solidarités, 2022, p.8). Parmi les évolutions positives constatées depuis la COVID-19, dont 38% ont tiré des bénéfices des pratiques en 2022 : la participation renforcée par le distanciel ; l'information qui circule mieux ; la fluidité du travail administratif ; le télétravail ; la prise de décision facilitée ; l'automatisation des adhésions et la billetterie ; le télé-bénévolat (Solidatech et Recherches et Solidarités, 2022). Globalement, la numérisation du fonctionnement associatif est perçue par 3/4 des responsables comme ayant un impact positif sur la communication, le fonctionnement, l'animation réseau et la gouvernance, mais également sur la mobilisation des bénévoles et les financements. 79% des structures ont ainsi gagné en efficacité, selon l'enquête (Recherches et Solidarités, 2022).

Quand bien même la crise sanitaire de la Covid-19 a pu accélérer la transition numérique des associations sondées et la moitié des associations se positionnent en progrès, la maturité numérique n'est pas homogène dans l'ensemble du monde associatif, selon l'appréciation des dirigeants associatifs interrogés. En effet, 53% des dirigeants associatifs « considèrent que leur association est en bonne voie dans ses pratiques numériques », c'est-à-dire « en progrès », alors que 22% des dirigeants associatifs estiment que leur association est « peu initiée » (Solidatech et Recherches et Solidarités, 2022). Enfin, seuls 21% des responsables associatifs considèrent leur association comme étant « experte ». Les profils les moins initiés concernent les associations non-fédérées, non-employeuses ou avec un effectif

de 20 à 49 salariés, les secteurs des loisirs, santé, culture et sport, en zone rurale ou dans les Quartiers Prioritaires de la Ville.

Parmi les outils numériques utilisés par les associations (Solidatech et Recherches et Solidarités, 2022), 13% d'entre elles utilisent les plateformes de recherche de bénévoles (dont Tous Bénévoles, France Bénévolat, JeVeuxAider.gouv.fr...), 22% utilisent des plateformes de dons en ligne (HelloAsso, IRaiser...), 4% utilisent des plateformes de financement participatif. « 71% des outils numériques utilisés par les associations sont les sites internet propres aux associations ou les réseaux sociaux, suivis des outils de visioconférence (56%) et des outils de partage et de stockage de documents (43%), précise l'enquête (Solidatech et Recherches et Solidarités, 2022). Par conséquent, les pratiques numériques reposent davantage sur la promotion de l'association, que sur la mobilisation de bénévoles ou sur la recherche de financements.

Pourtant, ce sont ces plateformes de bénévolat et de financement et leur articulation avec notre terrain d'étude, l'association GreenMinded, qui nous intéressent dans le cadre de ce mémoire. Dans quel contexte l'association GreenMinded utilise-t-elle les plateformes de financement et de bénévolat ? Pourquoi et quelle vision motive cette utilisation ? GreenMinded est-elle pionnière d'un nouveau fonctionnement associatif, voire d'une nouvelle forme d'entreprise associative ? Si oui, quelles en sont les caractéristiques ? Qui sont les utilisateurs et les fondateurs de ces plateformes ? Quels effets ces plateformes ont-elles sur les pratiques de GreenMinded ? En quoi consiste la « plateformisation » ?

Chapitre 2. La « plateformeisation » des pratiques associatives de GreenMinded

La « plateformeisation » peut désigner à la fois l'utilisation d'une plateforme par des utilisateurs, en l'occurrence l'association GreenMinded, mais également un processus de transformation en cours, dont les invariants seraient identifiables au travers des différentes transformations sectorielles. En effet, la plateformeisation serait une logique, au pouvoir normatif et contraignant de par l'environnement numérique, aux trois dynamiques transversales à tout secteur : la rationalisation, la standardisation et la subjectivation (Bigot et al., 2021).

Dans le cadre de ce mémoire, la plateformeisation des pratiques associatives de GreenMinded revêt une ambivalence toute particulière, car il est peu aisé de savoir si l'association s'est toujours inscrite dans cette logique de plateformeisation, au point où elle en serait aussi l'instigatrice, ou si GreenMinded a été plateformeisée à mesure que de nouvelles plateformes ont investi les différents secteurs, notamment du bénévolat et du financement associatif, ces dernières années.

Pour expliciter au mieux cette ambivalence, nous adopterons deux focales dans ce chapitre. Dans un premier temps, nous analyserons ce qu'apportent les plateformes de bénévolat JeVeuxAider et de publicité solidaire Goodeed à ses associations *utilisatrices*, dont fait partie GreenMinded. Cependant, les dynamiques de la plateformeisation susmentionnées ne sont pas sans conséquences sur les pratiques associatives de GreenMinded, en particulier dans un contexte néo-libéral, où les associations semblent être mises en orbite de l'État et des plateformes hégémoniques. La logique s'inverse alors : GreenMinded n'est plus l'« utilisateur offreur » (El Yahyaoui, 2021), mais elle devient « l'utilisateur demandeur », conditionnée par l'environnement numérique à laquelle elle subit une forme d'assujettissement.

2.1 L'effet de levier des plateformes numériques utilisées par GreenMinded

Selon El Yahyaoui (2021), les plateformes « ouvrent même, dans le monde physique, des perspectives d'échanges qui n'auraient pas été envisageables à une large échelle, sans leur existence ». Ce changement d'échelle, rendu possible par les plateformes numériques, semble également concerner GreenMinded. 7 000 élèves ont, par exemple, pu être sensibilisés au zéro-déchet durant l'année scolaire 2022-2023, grâce aux plateformes de bénévolat et de financement (GreenMinded, 2023). L'année précédente, seulement 625 élèves avaient été sensibilisés, sans l'utilisation des plateformes (GreenMinded, 2022). Pour la salariée et fondatrice Alice Comble, avec laquelle nous avons eu un entretien semi-directif, le 06 juillet 2023, les associations pourraient davantage utiliser l'effet de levier des plateformes comme JeVeuxAider :

« Y'a plein d'assos qui pourraient vraiment gagner en puissance en utilisant cette plateforme [JeVeuxAider], quoi. Donc, ouais, je pense que le numérique est encore très très sous-estimé dans le monde associatif. »⁶

2.1.1 La plateforme de bénévolat JeVeuxAider

2.1.1.1 Terrain d'origine et terrain d'action

La plateforme JeVeuxAider se présente ainsi :

[JeVeuxAider.gouv.fr](https://jeveuxaider.gouv.fr) est la plateforme publique du bénévolat, proposée par la Réserve civique. Elle met en relation celles et ceux qui veulent agir pour l'intérêt général avec les associations et les organismes publics qui ont besoin de bénévoles. Les missions de bénévolat sont ouvertes à toute personne âgée de plus de 16 ans et résidant en France, sans condition de nationalité (Je Veux Aider, 2023).

Les missions sont consultables *via* un catalogue en ligne de missions, filtrées selon des critères de localisation, d'activités, de disponibilités et des mots clés. Elles sont d'abord présentées sous la forme d'un seul titre⁷. Toutes les associations loi 1901 peuvent y déposer des missions après inscription de leur structure. Serres et Prost (2022) définissent la

⁶ Entretien avec Alice, voir annexe.

⁷ Voir annexe 3

plateforme ainsi : « En l'espèce, le site jeveuxaider.gouv.fr est un exemple d'économie collaborative sans but lucratif, dont la valeur réside dans la mise en relation entre l'offre et la demande de bénévolat civique. »

La plateforme étatique JeVeuxAider, proposée par la Réserve Civique, a été créée en mars 2020 par la direction du numérique et la direction de la jeunesse de l'éducation populaire et de la vie associative (DJEPVA) du ministère de l'éducation nationale. La plateforme JeVeuxAider a alors été conçue selon la méthode dite « agile » (Chevallier, 2018), en opposition aux méthodes administratives habituelles. À l'origine, l'idée était d'avoir un service public numérique pour répondre au besoin d'engagement lors de la crise de la Covid-19, mais également hors crise. Quant à la Réserve Civique, son contexte d'émergence est présenté comme suit :

En 2015, après les attentats terroristes, les autorités publiques se sont trouvées confrontées à une multitude de propositions de citoyens anonymes désirant donner de leur temps pour la République. Ainsi a été institué par la loi un dispositif d'engagement civique destiné à mettre en relation des bénévoles et des organisations œuvrant pour l'intérêt général.

Or, la plateforme JeVeuxAider émerge dans un contexte où « les associations ont besoin des potentialités du numérique pour susciter de nouvelles volontés d'agir et démultiplier leur impact » (Serres et Prost, 2022). Toutefois, en appliquant le principe de l'horizontalité, inhérent aux plateformes numériques, à la construction de la plateforme JeVeuxAider :

Des tensions, voire des incompréhensions, sont nées de cette interdépendance entre l'infrastructure numérique publique et le mouvement associatif. Le fait que l'État investisse ainsi le champ de l'intermédiation associative sans qu'un système de codécision et de co-construction ne soit mis en place est propice aux interprétations. (...) Si certaines associations ont considéré cette initiative comme une intrusion de l'État dans un domaine traditionnellement réservé au mouvement associatif, ce dispositif a néanmoins canalisé et notablement augmenté le bénévolat. (Serres et Prost, 2022).

En effet, selon Serres et Prost (2022), la plateforme JeVeuxAider « ouvre des potentialités inédites par les commodités nouvelles qu'elle introduit dans les systèmes d'échange en mettant en lien les propositions de missions bénévoles et les citoyens qui souhaitent agir ». Parmi les structures inscrites sur la plateforme se trouvent 8 500 associations, 1 000 organisations publiques et privées et 1 700 collectivités territoriales (JeVeuxAider, 2023). Première plateforme de bénévolat d'Europe, ce sont près de 500 000

bénévoles qui sont inscrits sur la plateforme et prêts à réaliser des missions sur tout le territoire (JeVeuxAider, 2023). Toutefois, ce sont majoritairement dans les métropoles et les villes moyennes que se trouvent les bénévoles de la plateforme, quand bien même 37% des associations « déclarent engager des bénévoles dans une petite ou moyenne commune en milieu rural à ce jour » (JeVeuxAider, 2023). Le terrain d'action de JeVeuxAider répond favorablement aux tendances nationales de l'engagement associatif⁸, en privilégiant un bénévolat autonome (le bénévole candidate spontanément à des missions) ; singulier (les missions commencent par le pronom personnel de la première personne au singulier) ; ponctuel (le filtre des disponibilités permet une grande flexibilité) ; à la recherche de missions spécifiques (matérialisées par un catalogue en ligne), plutôt que d'une structure.

La bénévole Mélanie, avec laquelle nous avons eu un entretien, ajoute que la pluralité des domaines d'engagement présente sur la plateforme et permise par l'algorithme est aussi un facteur d'adoption de la plateforme :

« Tu recommanderais la plateforme JeVeuxAider, par exemple ?

Oui. Ah ouais, ça, par contre, ouais ouais ouais. Parce qu'on peut vraiment trouver tout domaine associatif dans lequel on voudrait se lancer, dans lequel aider, en tout cas. Non franchement c'est pas mal, je trouve qu'ils ont mis quelque chose en place, qui est pas mal. »⁹

La plateforme JeVeuxAider est également un catalyseur de l'engagement bénévole : un bénévole sur deux a moins de 35 ans (JeVeuxAider, 2023). En effet, le numérique correspond davantage aux usages des jeunes de 15 à 30 ans (INSEE, 2020). Par ailleurs, la plateforme fait partie du dispositif « contrat d'engagement jeune », qui offre la possibilité aux jeunes 16 à 25 ans sans emploi ou en formation, d'intégrer un programme pour faciliter son insertion dans la vie professionnelle. C'est ainsi que 1 200 jeunes ont réalisé des missions de bénévolat sur JeVeuxAider dans le cadre de leur contrat d'engagement jeune (JeVeuxAider, 2023).

Le succès de la plateforme s'explique également par l'effet de réseau, permis par l'API. L'API permet à deux applications indépendantes de communiquer entre elles et d'échanger des données, ce qui permet une mise en commun des informations avec d'autres sites internet :

⁸ Ces tendances ont été analysées dans le chapitre 1 de ce mémoire.

⁹ Entretien avec Mélanie, voir annexe

Par exemple, à l'occasion de Printemps pour la planète, la plateforme "J'agis pour la nature" avait diffusé ses missions de bénévolat à la fois sur son propre site et sur JeVeuxAider.gouv.fr. Aujourd'hui, 25% des missions disponibles sur JeVeuxAider.gouv.fr proviennent de cette mise en commun instituée par l'API. (JeVeuxAider, 2023).

En effet, pour se faire connaître et croître de façon exponentielle, telle une *startup*, JeVeuxAider redouble de stratégies :

La start-up multiplie les partenariats, optimise son trésor (le vivier des bénévoles inscrits) par la maîtrise du ciblage des mailings, centre sa croissance désormais sur les grandes causes et les collectivités territoriales (qui se voient proposer une délégation de compétence dans la promotion et l'animation du dispositif), s'appuie sur un réseau de référents départementaux (service jeunesse et sport aujourd'hui rattaché au rectorat), invente de nouveaux produits : l'API engagement, ainsi, illustre la création de services sans commande politique préalable (Prost et Kassi-Vivier, 2021).

D'ailleurs, la bénévole Mélanie a eu connaissance de la plateforme JeVeuxAider par une publicité à la télévision : « *Je l'avais vu à la télé aussi ; il me semble qu'ils en parlaient à un moment entre deux pubs [rire]. Ouais, il me semble que je l'avais vu à la télé et du coup, j'avais regardé, après* ». ¹⁰

Quand bien même des associations peuvent se montrer hostiles à la plateforme, comme cela a déjà été évoqué dans le présent mémoire, les associations utilisatrices de la plateforme semblent avoir une perception positive de la plateforme :

88% des associations déclarent être satisfaites ou très satisfaites de la plateforme et 78% indiquent que JeVeuxAider.gouv.fr facilite le passage à l'action. En outre, 37% ont mobilisé leurs premiers bénévoles *via* JeVeuxAider.gouv.fr et 35% se disent plus sereins au sujet de l'engagement bénévole depuis qu'elles utilisent la plateforme. (JeVeuxAider, 2023).

2.1.1.2 Un catalyseur de l'engagement pour GreenMinded

Dans le cas de l'association GreenMinded, la plateforme de bénévolat en ligne JeVeuxAider, consultable en permanence et bénéficiant d'un référencement gouvernemental sur les moteurs de recherche et de partenariats avec d'autres réseaux comme LinkedIn, permet de décupler la portée territoriale de son programme d'éducation à l'environnement. Alors que son siège social est basé dans une Zone de Revitalisation Rurale (Limousin),

¹⁰ Entretien avec Mélanie, voir annexe

GreenMinded peut engager des bénévoles à distance pour mener des actions sur tout le territoire français métropolitain, grâce à la plateforme JeVeuxAider :

« Le bénévolat qu'on arrive à mettre en place là, notamment via la plateforme JeVeuxAider.gouv.fr [...] Je trouve ça génial que ce soit possible de faire ça à distance, de créer un réseau de bénévoles via les outils numériques. Je trouve ça super, beaucoup moins énergivore et encore une fois, c'est un ratio : le temps qu'on dédie au recrutement, à la formation et au contact avec les bénévoles, ce temps-là, quand tu le mets en lien avec l'impact qu'on a, je trouve que le ratio est extrêmement intéressant, encore une fois. [...] Pour nous, c'est un levier magnifique. Comme je viens de te le dire, ça permet de recruter énormément de gens. » ¹¹

Il est difficilement contestable que la plateforme de bénévolat JeVeuxAider offre une visibilité sans égale à GreenMinded : 920 bénévoles se sont inscrits en 2022-2023 sur 42 des missions proposées par l'association sur la plateforme. Seulement 31 d'entre eux ont réellement effectué une mission de bénévolat (GreenMinded, 2023). Cela s'explique pour différentes raisons : manque de compréhension de la mission du bénévole, désengagement volontaire, inscription sans engagement et sans conséquence à l'aide d'un seul clic, processus de sélection et de recrutement des bénévoles qui peuvent contribuer au désengagement (...). Néanmoins, le potentiel qu'offre cette plateforme est loin d'être négligeable. Il est alors pertinent d'analyser les entretiens avec les deux bénévoles, Mélanie et Clémence, identifiées *via* JeVeuxAider, ainsi que les données collectées¹² par l'association sur l'ancrage sociologique des animateurs bénévoles provenant de JeVeuxAider.

Le premier effet de levier que nous constatons pour l'association GreenMinded porte sur l'engagement des bénévoles. En effet, l'existence et l'utilisation de la plateforme JeVeuxAider semblent avoir été décisives dans l'engagement de Mélanie et Clémence, qui n'ont pas identifié d'associations pertinentes dans leur territoire respectif, hors plateforme :

¹¹ Entretien avec Alice, voir annexe 8

¹² Voir annexe 7. Le tableau concentre les données biographiques des bénévoles recrutés via JeVeuxAider sur l'année scolaire 2022-2023, collectées par GreenMinded à partir des formulaires d'inscription en ligne et des échanges oraux avec les bénévoles.

« C'est que, vers chez moi, où j'habite... Y'a pas d'associations. »¹³

« Et tu connais des associations sur la thématique environnement près de chez toi ou tu ne les connais pas ?

Alors euh... J'en connais pas. [...] Je pense que sans internet... J pense que ça aurait été plus difficile pour moi de trouver du bénévolat, parce qu'aujourd'hui, c'est devenu rare, des associations vraiment concrètes, entre guillemets. On a souvent des associations plutôt loin de chez moi, par exemple, et c'est vrai que c'est un peu difficile d'accès, 'fin... d'y aller. »¹⁴

Non seulement la plateforme JeVeuxAider stimule l'engagement au sein de l'association GreenMinded, mais celle-ci semble également attirer des bénévoles ayant peu ou pas d'expérience dans l'engagement associatif. En nous basant sur les résultats¹⁵ des questionnaires d'inscription et des échanges oraux avec les bénévoles (étant en charge de leur recrutement), nous avons pu déterminer que, sur les 31 bénévoles recrutés *via* la plateforme JeVeuxAider en 2022-2023, 19 sont « néo-bénévoles », comme c'est le cas de Clémence, lycéenne âgée de 18 ans, avec laquelle nous avons eu un entretien semi-directif :

« Est-ce que c'était ta première mission de bénévolat ?

*Oui, oui c'était ma première mission. »*¹⁶

En plus d'agir comme catalyseur du néo-bénévolat, la plateforme JeVeuxAider semble être un accélérateur de l'engagement chez les plus jeunes, mais aussi chez les femmes pour l'association GreenMinded. Selon le Reporting Bénévolat et Établissements Scolaires 2022-2023 de GreenMinded (2023), 15 bénévoles sur 31 ont entre 16 et 25 ans, 12 d'entre eux ont entre vingt-cinq et quarante ans et quatre d'entre eux ont plus de 40 ans. 28 bénévoles sur 31 sont également des femmes (GreenMinded 2023). Ces chiffres révèlent ainsi une tendance contraire à l'enquête nationale IFOP (2022), qui met en avant une diminution du bénévolat associatif chez les femmes et les plus jeunes.

¹³ Entretien avec Mélanie, voir annexe 10

¹⁴ Entretien avec Clémence, voir annexe 9

¹⁵ Voir annexe 7

¹⁶ Entretien avec Clémence, voir annexe 9

Nous remarquons, cependant, que l'engagement des bénévoles identifiés *via* JeVeuxAider reste relativement court et affranchi, malgré un effet de levier de départ, encouragé par la ponctualisation des missions, qui séduit, par ailleurs, un tiers des bénévoles à l'échelle nationale (IFOP, 2022). Ainsi, deux journées et demie ont été effectuées en moyenne par les trente-et-un bénévoles de GreenMinded identifiés *via* JeVeuxAider (GreenMinded, 2023). Il faut noter, toutefois, que cette ponctualisation des missions est aussi symptomatique de contraintes liées à l'organisation de la mission. En outre, lors de nos entretiens, Clémence et Mélanie semblaient enclines à prolonger leur engagement sur le long terme :

« Euh... J pense que j'essaierais de vraiment faire sur le long terme pour essayer d'au maximum sensibiliser le plus de personnes, parce que, je pense, que faire sur le long terme et faire plusieurs fois, passer dans la même école etc., c'est ce qui va faire que ça va sensibiliser l'école. Et pour voir également que l'association, elle est vraiment là pour agir et pas que pour montrer des choses. »¹⁷

« Avec un enfant qui va arriver, du coup, c'est un peu compliqué de se projeter vraiment, mais, en tout cas, moi, le but, c'est de pas arrêter, c'est de continuer à me battre, entre guillemets, à soutenir un peu ça, quoi, à continuer de... voilà, quoi, me battre pour la planète, quoi, la protéger. Donc, voilà, la sensibilisation, les ramassages... »¹⁸

2.1.1.3 Une plateforme créatrice de lien social pour GreenMinded ?

Enfin, la plateforme JeVeuxAider semble indirectement renforcer la contribution de création de lien social de GreenMinded. Les bénévoles Mélanie et Clémence expriment l'importance de l'interaction avec les enfants durant leur mission, rendue possible par la visibilité apportée par la plateforme JeVeuxAider, en plus d'un grand sentiment de bien-être et d'utilité sociale :

¹⁷ Entretien avec Clémence, voir annexe 9

¹⁸ Entretien avec Mélanie, voir annexe 10

« Franchement, c'est quelque chose que j'ai adoré. [...] Même les enfants j'trouve euh... Y a pas de jugement, ils sont, euh... Franchement, non, mais c'est trop bien ! C'est vraiment un truc euh... 'Fin... J'adore ça faire les sensibilisations, vraiment, c'est incroyable et... Tout le monde ne sait pas parler devant une classe entière avec des petites têtes qui te regardent et qui t'écoutent. Puis y'a même les adultes qui sont autour, y a toujours les professeurs ou les directeurs qui sont là. Donc si, ça m'a socialisée, ça m'a fait sortir de ma zone de confort, aussi, quoi. »¹⁹

« Alors j'ai ressenti beaucoup d'adrénaline tout simplement, parce que j'étais fière que les enfants...tout ce que je leur ai montré, ça leur a plu. [...] Parce qu'avec les diaporamas, on parle beaucoup, on essaie vraiment d'interagir avec les enfants. Y a des vidéos, donc après les vidéos, on peut poser des questions aux enfants et puis ça nous questionne nous-mêmes. Et, donc, non, je me suis pas du tout sentie seule pendant cette demi-journée, du coup. [...] Je me suis sentie, entre guillemets, importante, parce que j'me suis dit que ce que je leur apprends, c'est quelque chose qu'il faut leur faire savoir. »²⁰

La distanciation, amenée par la plateformes de la recherche de missions de bénévolat, a même été salutaire pour Clémence et a agit comme mécanisme de resocialisation :

¹⁹ Entretien avec Mélanie, voir annexe 10

²⁰ Entretien avec Clémence, voir annexe 9

« En l'occurrence le fait que ce soit à distance, qu'on ne se voit pas en présentiel pour que je te présente les missions, c'est quelque chose de positif pour toi ?

Euh alors... Moi, oui, je trouve euh... parce que, alors euh... je... parce que j'ai énormément de stress, d'anxiété etc. Et je pense que d'avoir des rendez-vous par-ci, par là etc., je pense que ça m'aurait plus perturbée que si on faisait par téléphone, par exemple. [...] J'ai trouvé ça rassurant que ce soit en ligne, parce que, déjà, c'est plus simple et en plus de ça, ben... du coup, ça m'aide à essayer d'accepter l'anxiété que j'ai en moi. D'un côté, je dois l'accepter parce que je m'engage, mais d'un autre côté, c'est plus simple parce que j'ai pas vraiment de rendez-vous face à face etc. [...] À la seconde générale, j'ai été énormément absente au lycée etc... Parce que j'avais créé de l'anxiété, du stress et c'était très compliqué pour moi de faire pas mal de choses. »²¹

Pour Mélanie, ce n'est pas la platformisation *per se* qui lui a permis de dépasser sa « phobie de l'école »²². Néanmoins, en rendant possible ce projet d'éducation à l'environnement dans les établissements scolaires sur son territoire, dans lequel il n'existe pas d'autres alternatives à la connaissance de Mélanie, la plateforme JeVeuxAider a permis à Mélanie de renouer avec l'institution, avec laquelle elle semblait être en rupture :

« Parce qu'à la base, moi, je suis quelqu'un qui est... Depuis que je suis petite, j'ai la phobie de l'école... Donc, c'était aussi un gros challenge pour moi [rire] de retourner... dans une école avec des enfants, et tout. Et franchement, j'ai adoré ça ! »²³

2.1.2 La plateforme de régie solidaire Goodeed

2.1.2.1 Terrain d'origine et terrain d'action

« Pionner de l'e-caritatif » (Garbay, 2019), Goodeed, fondé par Vincent Touboul Flachairet en 2014, était d'abord une association avant de devenir une SAS, composée de 26 salariés et certifiée BCorp (Goodeed, 2023). Elle se présente aujourd'hui comme étant « une start-up à vocation sociale » (Goodeed, 2023). Cette plateforme de régie solidaire finance des projets associatifs en transformant les budgets publicitaires des annonceurs en soutien aux

²¹ Entretien avec Clémence, voir annexe 9

²² Entretien avec Mélanie, voir annexe 10

²³ Entretien avec Mélanie, voir annexe 10

associations. L'utilisateur opère un « don gratuit », financé indirectement par l'annonceur, en visionnant une publicité sur la plateforme. Pour l'annonceur, il s'agit d'une démarche RSE et 60% de son budget publicitaire est accordé au projet associatif de son choix parmi différents domaines d'action proposés. Ce sont bien les projets associatifs et non les associations en tant que structures qui sont mises en avant sur un catalogue en ligne²⁴, visionnable par les annonceurs. Ainsi, une seule association peut présenter différents projets sur la plateforme. Toutes les opérations effectuées par les associations (frais de collecte, publication de projets associatifs) sont gratuites pour elles. D'un point de vue comptable, l'association facture son image de marque à Goodeed lors d'une campagne publicitaire. Il ne s'agit donc pas de mécénat mais d'une prestation de service.

La plateforme Goodeed a été fondée par Vincent Touboul Flachaire, alors âgé de 18 ans, influencé par le récit du social business de l'ouvrage « Pour une économie plus humaine » de Muhammad Yunus (Chabal, 2018). Grâce à un premier concours d'entrepreneuriat « 100 jours pour entreprendre », Vincent Touboul Flachaire gagne un premier prix de 5000 euros qui lui permet de créer une version bêta de son site et d'obtenir des articles dans la presse. Un an après sa création, Goodeed opère une levée de fonds de 500 000 euros auprès de business angels et est rachetée par l'entreprise KissKissBankBank Co et la Banque Postale en 2015 (Goodeed, 2023).

Aujourd'hui, fort d'une communauté de 389 901 utilisateurs, Goodeed a versé plus de 7 millions d'euros à 300 associations partenaires pour 670 projets financés, à l'aide de 300 annonceurs différents (Goodeed, 2023). En souhaitant « démocratiser le don sur internet » (Goodeed, 2023), la plateforme agit comme un levier de financement important pour les associations bénéficiaires, mais aussi comme un catalyseur du don en ligne et de la générosité chez les plus jeunes. En effet, ce dispositif digital de collectes de dons séduit les jeunes générations : 80% des donateurs ont entre 18 et 35 ans (Goodeed, 2023). Goodeed suit la tendance nationale du baromètre de la générosité 2022 : « La part des dons en ligne progresse et représente 26,8% de la collecte des dons ponctuels en 2022 (contre 18,8% en 2019). Des dons en ligne qui ont augmenté de 60% en 3 ans. » (France Générosités, 2022).

²⁴ Voir annexe 6

2.1.2.2 L'effet levier de Goodeed pour GreenMinded

Cet effet levier se retrouve chez l'association GreenMinded, qui noue un partenariat avec Goodeed depuis 2021. En à peine trois ans, l'association a bénéficié de cinq campagnes de publicité solidaire : une campagne de 10 000 euros pour financer des actions éducatives dans les établissements scolaires, une campagne de 12 000 euros pour financer des ramassages de déchets, une campagne de 5 000 euros et de 21 600 euros pour la création d'un refuge de biodiversité et une campagne de 12 000 euros pour semer des fleurs mellifères en soutien aux pollinisateurs. Pour une association au budget moyen de 120 000 euros par an (GreenMinded, 2022), ces montants sont significatifs et en hausse. Sur les six premiers mois de l'année 2023, 33 600 euros ont été collectés *via* Goodeed sur les 60 600 euros collectés depuis 2021. Par ailleurs, il est important de préciser que le mécénat environnemental (4%) est le domaine le moins financé derrière le sport (42%), le social (26%) ou la culture (24%), selon l'enquête Admical-CSA (2016).

Pour Alice, fondatrice et salariée de l'association GreenMinded, la plateforme Goodeed représente :

« le meilleur mode de financement qu'on ait jamais connu, ça représente encore un gain de temps qui est phénoménal, qui est même incroyable au sens propre du terme. C'est difficile à croire, c'est pas possible d'avoir du mécénat aussi simplement. Donc ouais, pour moi, ça représente l'avenir des modes de financement. [...] Et donc ça simplifie tout, c'est-à-dire que, nous, on pose les conditions du projet qu'on veut poser. Y a un mécène qui est intéressé et qui dit OK, nous, ça nous va, si avec 5 000 euros, vous arrivez à reforester X mètres carrés de parcelles. »²⁵

Pour autant, il est important de prendre en considération les rapports de forces qu'introduisent ces plateformes. Certes, JeVeuxAider est une plateforme gouvernementale sans but lucratif ou marchand, mais elle a été forgée par un État-Plateforme, ayant opéré un tournant néo-libéral et à la recherche d'une nouvelle gouvernance digitale centrée sur l'individu. Goodeed est une société commerciale, une *startup* sociale. La parentalité de ces plateformes pose des questions quant aux dynamiques qu'elles portent et les conséquences qu'elles ont sur les pratiques d'une association loi 1901, telle que GreenMinded.

²⁵ Entretien avec Alice, voir annexe 8

2.2 GreenMinded à l'épreuve des dynamiques de plateformes

2.2.1 Une plateforme élitiste ?

2.2.1.1 Mise en concurrence : standardisation et managérialisation des pratiques associatives

Premier phénomène de la plateforme, la standardisation s'opère quand « les plateformes numériques favorisent, régulent et restreignent les pratiques possibles, de la même façon qu'elles en empêchent d'autres, soit en les interdisant techniquement, soit en les rendant trop complexes » (Bigot et al., 2021, p.18). Ainsi, Goodeed et JeVeuxAider fonctionnent avec un catalogue en ligne de projets associatifs à soutenir. Les pages projets répondent toutes à un format standard, limité en nombre de caractères, destiné à optimiser l'usage des utilisateurs de ces plateformes.

Dans le cas des plateformes JeVeuxAider et Goodeed, les missions sont cataloguées selon un seul titre et une seule image²⁶. Le marketing et la communication deviennent alors cruciaux pour se démarquer des autres projets associatifs. En effet, l'association porteuse de projet doit en quelques centaines de lignes et quelques images valoriser son projet du mieux qu'elle peut pour se différencier des autres associations, visibles sur la même page. Tout cela finit par mettre en concurrence les associations entre elles et invisibilise les alternatives (Bigot et al., 2021, p.18), c'est-à-dire les associations qui ne jouent pas le jeu de la professionnalisation de leurs pratiques. Par ailleurs, cette invisibilisation concerne les projets publiés sur les plateformes, mais également ceux hors plateforme. À cet égard, lors de notre entretien avec la bénévole Clémence, nous comprenons que GreenMinded, en étant sur la plateforme JeVeuxAider, a indirectement fait ombre à des projets non visibles sur la plateforme :

²⁶ Voir annexes 3 et 6

« Si on avait été près de chez toi et qu'on avait mené tout ça en présentiel, tu aurais fait le pas de venir vers nous. Est-ce que t'aurais trouvé ailleurs ?

Alors, je pense que, euh... C'est malheureusement... Je pense que, du coup, j'aurais trouvé... 'Fin, j'aurais essayé de trouver une facilité en ligne. Euh... Peut-être une autre association ressemblant à celle-ci... Donc, je pense que j'aurais essayé de trouver une sorte de plan B. »²⁷

Les associations semblent être exhortées à professionnaliser et à managérialiser leurs projets. Ainsi, JeVeuxAider offre à GreenMinded un tableau de bord numérique²⁸, qui lui indique un reporting détaillé de l'activité de l'association sur la plateforme : bénévoles recherchés ; taux de remplissage ; nombre de missions en ligne ; nombre de participations validées par rapport au nombre de candidatures ; nombre et la catégorie des messages à traiter (en priorité, en cours de traitement, en attente de validation, non lus, dont la date de fin est passée). Des rappels par e-mail sont régulièrement effectués pour indiquer à l'association qu'elle doit traiter les participations entrantes. De surcroît, JeVeuxAider a attribué un « score d'engagement et de réactivité »²⁹ à GreenMinded, au même titre que toutes les associations de la plateforme. Plus significatif encore, ce score conditionne, de façon ostentatoire, la visibilité des missions sur la plateforme (JeVeuxAider, 2023). Goodeed ne propose pas de tableau de bord numérique mais demande un travail de budgétisation et de monétarisation de chaque projet associatif en amont de leur publication, puisqu'une « unité à financer » (Goodeed, 2023) doit être attribuée à chaque projet. Par exemple, GreenMinded a déterminé qu'un élève sensibilisé au zéro-déchet correspond à cinq euros (Goodeed, 2023).

De même, l'affectation de financements et de bénévoles au profit des projets associatifs de GreenMinded plutôt qu'au fonctionnement global de la structure sont symptomatiques d'une managérialisation demandée aux associations par ces plateformes. La mise en concurrence entre associations et la professionnalisation qui en découlent sont exacerbées par les algorithmes, qui favorisent la concentration du pouvoir (Srnicek, 2017). C'est pourquoi, il est important de nuancer l'effet de levier de ces plateformes au niveau national et à l'échelle de GreenMinded, leur portée démocratique étant remise en question.

²⁷ Entretien avec Clémence, voir annexe 9

²⁸ Voir annexe 4

²⁹ Voir annexe 5

2.2.1.2 Un cercle restreint de bénéficiaires

La plateforme JeVeuxAider ne bénéficie qu'à 8 500 associations (JeVeuxAider, 2023) et procède à une évaluation déterminante de celles-ci. De plus, promouvoir une plateforme étatique et numérique de bénévolat, alors que la fracture numérique en France défavorise les plus âgés et les non-diplômés (INSEE, 2020), peut interpeller sur la démocratisation de la plateformes. Cela sélectionne indirectement les bénévoles-visiteurs de cette plateforme.

Tout comme JeVeuxAider, Goodeed profite à un cercle restreint de 300 associations. Les logos mis en avant sur le site internet de Goodeed (2023) appartiennent tous à des associations professionnelles bien structurées (SURFRIDER, Secours Populaire Français, la SPA, SeaCleaners, Petits Princes, Enactus). De plus, il est à noter que c'est Goodeed qui est entré en contact avec l'association pour nouer un partenariat. L'effet de réseau a donc son importance, car Goodeed nous a identifié en ligne, *via* d'autres plateformes (réseaux sociaux, plateformes de référencement...). De plus, il est à noter que la fondatrice Alice Comble avait déjà rencontré en personne le président de Goodeed, lors de concours et d'événements d'entrepreneuriat social en 2016-2017. Par conséquent, tout cela invite à relativiser le caractère démocratique de l'effet de levier des plateformes telles que Goodeed ou JeVeuxAider, voire amène à considérer qu'une forme d'élitisme est prégnante dans la plateformes des pratiques associatives.

À l'échelle de GreenMinded, parmi les marqueurs sociaux des 31 bénévoles recrutés *via* la plateforme JeVeuxAider³⁰, nous observons la prééminence du groupe d'âge 16-40 ans (87%). En effet, les plus jeunes générations sont davantage susceptibles d'utiliser le numérique (INSEE 2020). Cela se confirme dans notre entretien avec la bénévole Clémence, lycéenne de 18 ans. Clémence était déjà acculturée au numérique pour ses loisirs et son orientation professionnelle, avant de s'inscrire sur la plateforme JeVeuxAider, ce qui questionne l'accessibilité des plateformes numériques, au regard de la fracture numérique (INSEE, 2020) :

³⁰ Voir annexe 7

« Je sais aussi que je lis beaucoup, 'fin... énormément. Par exemple, en version numérique, Tik Tok, une application Tik Tok, et y a un genre de tendance, qui s'appelle le Book Tok et, moi, je sais que j'aime bien faire partie du Book Tok, tout simplement parce que c'est un objectif de lire le plus de livres possibles. [...] Du coup, maintenant je suis au CNED depuis novembre. »³¹

De même, avant de s'inscrire sur JeVeuxAider, la bénévole Mélanie, âgée de 31 ans, semblait déjà avoir développé une culture numérique. Lors de notre entretien, en réponse à notre question « **Et est-ce que tu pourrais me dire pourquoi tu t'es tournée vers une plateforme, vers internet, pour trouver une mission de bénévolat ?** »³², Mélanie ne répond pas tout à fait à la question et ne semble pas remettre en question l'utilisation du numérique, comme si les pratiques numériques étaient ancrées en elle :

« Ben non... C'est vrai que je saurais même pas expliquer... J'avais envie de le faire, mais, moi, toute seule, c'était pas possible. Donc, j'ai voulu rejoindre une association. C'est comme ça que je suis tombée, je suis tombée... Ouais, sur la page du gouvernement là, 'fin le... J'ai plus le nom en tête [...] Et parce que je suivais déjà aussi l'association GreenMinded, depuis un moment sur les réseaux sociaux. »³³

Lorsque nous relançons Mélanie, en reformulant notre question « **Comment tu dirais que tu as vécu le fait de passer par une plateforme numérique pour t'engager ?** », Mélanie affirme la normativité du numérique : « Bah... Bien. 'Fin... C'est dans les normes d'aujourd'hui. J'veux dire... C'est... Ouais, c'était facile, quoi... 'Fin, ça m'a pas freinée, c'était normal... ».³⁴

Mélanie, avait, par ailleurs, déjà mobilisé le numérique pour trouver la première association dans laquelle elle était bénévole, avant son engagement pour GreenMinded : « J'avais fait des recherches sur internet. Et, du coup, ben... Je suis tombée sur ce centre d'ornithologie »³⁵.

³¹ Entretien avec Clémence, voir annexe 9

³² Entretien avec Mélanie, voir annexe 10

³³ Entretien avec Mélanie, voir annexe 10

³⁴ Entretien avec Mélanie, voir annexe 10

³⁵ Entretien avec Mélanie, voir annexe 10

De plus, le niveau d'études semble jouer un rôle dans le bénévolat façonné par JeVeuxAider. Les bénévoles de GreenMinded (2023), identifiés *via* JeVeuxAider, sont 51% à être en études supérieures, avec un niveau BAC +3 minimum ; 16% sans activité professionnelle et en reconversion, avec un niveau BAC+2 minimum ; 29% à être salariés, dont 66% sont des cadres. L'influence du niveau de diplôme étant également montrée dans l'enquête IFOP (2022), ce marqueur social peut être, néanmoins, indépendant des plateformes numériques.

Nous remarquons, surtout, l'omniprésence du genre féminin dans le bénévolat de GreenMinded, promulgué par la plateforme numérique JeVeuxAider (GreenMinded, 2023). Pour Alice, la forte présence de femmes bénévoles pour GreenMinded est due à la nature du secteur, à savoir l'éducation à l'environnement :

« C'est que le monde du bénévolat et le monde associatif est porté par les femmes, parce qu'encore une fois on est reléguées au statut de personnes qui prennent soin : on prend soin de la nature, on prend soin des minorités, voilà ! Sans les femmes, il n'y aurait plus trop d'associations, quoi. Donc c'est un problème beaucoup plus... 'fin, en fait, le mode associatif, souvent, fait juste le boulot que devrait faire l'Etat, sauf que l'Etat est quand même très bien attelé à juste faire marcher le capital et c'est très avantageux pour l'Etat que toutes les tâches du « prendre soin » soient faites gratuitement par des femmes. »³⁶

Pour Alice, cela ne relève donc point d'une forme d'élitisme, mais de l'assignation institutionnalisée des femmes aux fonctions du *care*, ce qui rejoint le postulat de Makowiak (2021) :

³⁶ Entretien avec Alice, voir annexe 8

Dans les pays développés, il apparaît que les femmes sont également davantage investies dans la cause environnementale, comme en témoignent par exemple leurs choix électoraux. 17 % de femmes françaises ont voté pour le parti « EELV » aux... Or c'est précisément une « socialisation genrée différenciée » qui explique cette féminisation de l'engagement écologique. Ainsi les femmes exercent majoritairement des activités professionnelles liées aux soins et sont aussi majoritairement responsables des travaux domestiques. Les femmes réalisent trois fois plus de soins non rémunérés et..., une telle « éducation » les conditionnant à être davantage altruistes que les hommes (y compris, donc, vis-à-vis de l'environnement). Pire encore, des stéréotypes de genre expliqueraient que l'écologie soit associée à une forme de « féminité ». (Makowiak, 2021).

2.2.2 Instrumentalisation des pratiques associatives

2.2.2.1 Rationalisation du projet associatif

Le principe de rationalisation se manifeste lorsque « la puissance de calcul du numérique portée par les plateformes est mise au service de l'optimisation de tâches, se traduisant par leur découpage parcellaire et leur normalisation, dans le but de les rendre plus efficaces » (Bigot et al., 2021). Alice résume très bien ce découpage parcellaire lors de notre entretien : « *des missions très concrètes à mettre en place, juste une somme de tâches à exécuter pour un but précis* »³⁷. La rationalisation répond à un besoin d'individualisation du bénévolat. En effet, à l'heure de la multitude et de l'économie de l'attention, la plateforme mise « sur la qualité de la proposition de valeur faite à chacun de leurs utilisateurs » (Colin, 2012).

Ainsi, la plateforme JeVeuxAider propose une multitude de critères pour affiner la recherche du bénévole : la localisation, le domaine d'activités, les créneaux proposés, les mots clés affiliés, le degré d'autonomie du bénévole, le type de publics aidés, l'ouverture à des bénévoles mineurs, le télé-bénévolat, les types de missions. Cela force les associations porteuses de projets à créer du bénévolat à la tâche, non pas sans rappeler la « *gig economy* » (Geneslay et Michau, 2019). Par conséquent, pour GreenMinded et les autres associations, il est plus profitable, en termes de visibilité et d'opportunité d'intermédiation, de publier des missions plus spécifiques et donc plus techniques, mais aussi plus diverses afin de répondre à un marché algorithmique plus profond et plus large (Prost et Kassi-Vivier, 2021).

³⁷ Entretien avec Alice, voir annexe 8

Ainsi, GreenMinded multiplie les missions titrées « J’anime des interventions Zéro-Déchet dans des écoles » (JeVeuxAider, 2023) sur différents secteurs d’un même territoire donné, avec des disponibilités différentes pour augmenter les chances que ses projets soient visibles sur la plateforme JeVeuxAider. Il en va de même pour la plateforme Goodeed. Quinze projets sont proposés par GreenMinded, alors qu’ils correspondent foncièrement à quatre grands projets distincts. Par exemple, les missions de GreenMinded titrées « Sensibilisons les jeunes générations au zéro-déchet et au compostage au travers d'ateliers participatifs et sur le terrain ! » et « Sensibilisons les enfants à la protection de la biodiversité au contact de la nature ! » (Goodeed, 2023) sont deux projets différents, malgré un objet et des conditions de réalisation identiques. Ce découpage permet notamment de répondre à différentes thématiques et critères proposés par l’algorithme et demandés par les annonceurs-financeurs, augmentant les chances de voir son projet financé. À cause de l’accès à des masses d’informations colossales, la rationalisation, entraînée par les plateformes, pose, en conséquence, des questions concomitantes de professionnalisation du bénévolat et d’instrumentalisation du projet associatif par le bénévole et l’algorithme.

Serres et Prost (2022) expliquent à ce titre que la plateforme JeVeuxAider « éclate, le cas échéant, [les bénévoles] en unités autonomes que le pilote de l’organisation doit attacher les unes aux autres sans les ligoter » (p.9). Cette horizontalité dans les relations est le fruit des algorithmes : « Ce sont des algorithmes ou l’intelligence artificielle qui aujourd’hui régissent l’intégralité des relations qui naissent sur une plateforme numérique. » (Conseil d’État, 2017). Par conséquent, la relation interpersonnelle immédiate et directe est favorisée au détriment de formes de solidarité plus globales ou anonymes (Demoustier, 2002). Sur JeVeuxAider, le bénévole contacte ainsi le responsable du projet associatif *via* une messagerie instantanée.

2.2.2.2 Professionnalisation du bénévolat

La plateforme JeVeuxAider, au travers de la plateforme JeVeuxAider, semble participer à la révolution technologique du travail en cours, qui individualise davantage le travail humain (Gomez, 2018). L’autonomisation et l’individualisation du bénévolat renvoient aux représentations du salarié « idéal, autonome, responsable et engagé », recherché par le monde salarial (Simonet, 2010). La frontière entre travail et bénévolat devient, par

conséquent, floue. Ainsi, Clémence recherche explicitement l'autonomie dans ses missions de bénévolat :

« Cette autonomie, c'est quelque chose que tu valorises dans le bénévolat ?

Alors, c'est quelque chose que je voulais vraiment retrouver, parce que, déjà, d'être autonome vis-à-vis des cours, et même pour plusieurs choses, euh... Je voulais vraiment retrouver ce sentiment d'autonomie dans l'association, parce que, du coup, aller seule dans une école, pour moi, c'est quelque chose d'autonome, parce que c'est pas quelqu'un de pas autonome et pas organisé qui pourra se présenter, 'fin de ma vision, bien sûr hein, qui ne pourra pas se présenter dans une école avec plusieurs élèves etc. Donc, je pense que je voulais... [blanc] pardon, je voulais vraiment retrouver ce sentiment d'autonomie, du coup. »

Clémence cherchait également une mission de bénévolat qui puisse être valorisable pour son intégration dans une école d'enseignement supérieur.

« Alors, je voulais commencer par te demander pourquoi tu as voulu t'engager ?

Alors, j'ai voulu m'engager dans une association car j'ai une sorte d'objectif, un projet pour la suite de mes études qui est de rentrer à Sciences Po', donc l'IEP de Lille, euh... et en fait c'est bien vu de faire partie d'une association. [...] je prends ça comme quelque chose de professionnel, le bénévolat. »³⁸

Pour Mélanie, cet enjeu de professionnalisation est moins explicite, mais il existe une forte corrélation entre sa vie professionnelle et sa vie bénévole :

³⁸ Entretien avec Clémence, voir annexe

« Quand je suis ressortie de là-bas, que j'ai eu mon copain au téléphone, qui m'a demandé comment ça s'était passé, la première chose que je lui ai dit : si je pouvais faire ce métier, faire ça de ma vie, ben... Ce serait le kiff total, quoi ! [...] Donc, c'est pour ça que, du coup, à côté, j'ai voulu faire aussi du bénévolat quoi pour me rattraper d'un côté sur un travail que je déteste et dans lequel je suis quasi tous les jours. [...] Donc, pour l'instant, sans travail, mais là ben... Je suis en train de, bon je suis inscrite au chômage, hein, et je me suis inscrite pour faire une reconversion, en fait, justement. Donc, j'ai le premier rendez-vous bientôt... Mais ouais ce serait dans le domaine environnemental, écologie...»³⁹

En outre, nous assistons à une inversion relative des rôles, où le bénévole devient le demandeur de missions de bénévolat et l'association, l'offreur. Cela est renforcé par la possibilité donnée aux bénévoles de noter l'association sur la plateforme JeVeuxAider et de laisser un avis visible auprès de tous les utilisateurs, après validation de leur mission⁴⁰. De même, le découpage parcellaire des missions associatives et le processus abouti de filtrage des missions par le bénévole laissent à penser que l'association doit s'inscrire dans une logique de troc, qui relève du champ marchand et non-monétaire, plutôt que dans une logique de réciprocité, qui appartient au champ non-marchand et non-monétaire (Gianfaldoni, 2023).

De plus, en focalisant l'engagement citoyen sur une mission spécifique et non pas sur une association, la plateforme JeVeuxAider risque de contribuer à la privatisation des valeurs de justice et de liberté jusque-là socialisées (Worms, 2000). Mélanie illustre cela dans son entretien : « *c'est un point important de se rallier, de rejoindre un mouvement, qui partage nos... 'Fin mes valeurs, déjà...* »⁴¹.

Derrière cette instrumentalisation de l'association par le bénévolat, qui semble être encouragée par la plateforme de la Réserve Civique, se cache la puissance algorithmique de l'État-Plateforme, perçue comme un « monstre froid » (Chevalier, 2018). Par conséquent, l'effet corollaire est un phénomène de déshumanisation, le facteur humain dans la prise de décisions étant diminué (Cardon, 2015), ce qui semble antinomique à l'Économie Sociale et Solidaire.

³⁹ Entretien avec Mélanie, voir annexe 10

⁴⁰ Voir annexe 5

⁴¹ Entretien avec Mélanie, voir annexe 10

Toutefois, il convient de nuancer l'aspect utilitariste et le caractère déshumanisant de la plateformes du bénévolat au travers de la plateforme JeVeuxAider. En effet, dans nos entretiens, les bénévoles Mélanie et Clémence semblent être autant attirées par les valeurs, l'équipe et le fonctionnement de la structure que représentent GreenMinded que par la mission d'éducation à l'environnement proposée sur JeVeuxAider et ses conditions de réalisation :

« Ce qui nourrit ton engagement, ton bénévolat, est-ce que tu as l'impression que c'est plus la mission et comment elle peut être réalisée ou est-ce que c'est plus la structure et ses valeurs qui font que tu t'engages pour GreenMinded ?

Ouais ! Bah... Du coup, l'association, les valeurs qu'elle défend et puis la mission aussi... C'est vraiment l'ensemble en fait. Y'en a pas plus un que l'autre, c'est vraiment l'ensemble. »⁴²

« Moi, je me suis engagée pour GreenMinded, parce que c'est la structure qui m'a plu, également, la valeur de l'association, car je pense que euh... GreenMinded essaie de faire ressentir des valeurs que certaines personnes n'ont pas, et c'est malheureux, d'ailleurs. Du coup... Moi, je voulais absolument partir, de base, soit dans tout ce qui est biodiversité, zéro déchet etc. ou soit dans une cause animale. Et, donc, du coup, c'est vrai que GreenMinded, c'est sa structure qui m'a plu. C'est ça. Forcément le fait que ce soit en ligne ou autre, parce qu'il y en avait tant d'autres. »⁴³

2.2.2.3 Marchandisation et monétarisation du projet associatif

Enfin, la plateformes du financement associatif présente un risque d'instrumentalisation du projet associatif et de son utilité sociale, en raison de logiques de marchandisation et de monétarisation, notamment observées sur la plateforme Goodeed. Si une analogie avec une *marketplace* du bénévolat, où le citoyen se positionne au niveau de la demande, a été effectuée ci-dessus avec la plateforme JeVeuxAider, cette analogie devient réalité avec une plateforme de publicité solidaire telle que Goodeed. Tout d'abord, GreenMinded facture son image de marque à Goodeed, lorsqu'un annonceur choisit l'un des

⁴² Entretien avec Mélanie, voir annexe 10

⁴³ Entretien avec Clémence, voir annexe 9

projets associatifs pour sa publicité. Il s'agit d'une prestation de services et non de mécénat, qui relève du domaine du non-marchand.

En effet, la plateforme Goodeed demande une unité de valeur à financer pour chaque projet à soutenir. L'utilité sociale du projet est, par conséquent, monétarisé, puis marchandisé, car la plateforme garde 40% du montant global du budget publicitaire alloué par l'annonceur. Quant à l'annonceur, dont l'image RSE et la valorisation du message se voient renforcées (Goodeed, 2023), il opère un « retour social sur investissement » (Izoard, 2011, p.30), souvent sur un budget publicitaire (Goodeed, 2023). Parmi les 300 annonceurs qui utilisent Goodeed, figurent des entreprises cotées en bourse telles que Bouygues Telecom, Google, Crédit Agricole (Goodeed, 2023). Depuis 2021, les annonceurs qui ont sélectionné GreenMinded sont les entreprises de taille intermédiaire CITEO, Abeilles Assurances et ENGIE. Tout cela interroge, par ailleurs, la légitimité de ces dispositifs mis à disposition des entreprises, dont fait partie la plateforme Goodeed, qui concilient morale et profit, dans l'idée de « moraliser le capitalisme ou capitaliser sur la morale » (Bosvieux-Onyekwelu et Boussard, 2022, titre).

Toutefois, il convient de nuancer l'instrumentalisation du projet associatif par la plateformisation, car, selon Alice :

« Déjà on répond pas à un appel à projet, juste, nous, on propose un projet avec nos conditions, avec les vrais chiffres, parce que, du coup, vu qu'on est pas là à devoir s'adapter à une enveloppe budgétaire... Juste on dit le projet tel qu'il est vraiment dans la réalité et donc ça permet d'être sur un point de vue plus transparent et plus sincère avec les entreprises. Et donc ça simplifie tout, c'est-à-dire que, nous, on pose les conditions du projet qu'on veut poser. Y a un mécène qui est intéressé et qui dit OK, nous, ça nous va, si avec 5 000 euros, vous arrivez à reforester x mètres carrés de parcelles. OK, on vous suit, puisque c'est vos conditions et que vous avez passé du temps pour savoir qu'il vous fallait ça. Ils le font et puis en fait on inverse les rôles quoi. Ce sont les assos qui définissent ce dont elles ont besoin, parce que c'est elles qui sont le plus au courant de ce dont elles ont besoin et c'est plus l'inverse où ce seraient les entreprises ou les fondations qui disent : alors, nous on veut régler tel problème, donc il faut nous proposer le truc sexy pour une enveloppe de 10 000 euros... 'Fin, voilà, ça inverse un peu les rôles et je trouve ça vraiment incroyable et très bien. »⁴⁴

Les questionnements analysés dans cette partie du mémoire quant aux conséquences de la plateforme sur les pratiques associatives sont le fruit de nos lectures académiques et de nos observations. En effet, ces conséquences n'ont pas été évoquées lors de nos entretiens. Comme nous pouvons le constater ci-dessus, l'association GreenMinded, au travers de notre entretien avec Alice, semble disposée à utiliser ces plateformes, tout comme ses bénévoles, Mélanie et Clémence. Les entretiens, en effet, révèlent un portrait tout autre que ce qu'apportent les plateformes JeVeuxAider et Goodeed à l'association GreenMinded et à ses parties prenantes. Ils s'intéressent avant tout à l'effet de levier de ces plateformes. Il convient alors de s'intéresser à l'histoire, à la vision et au fonctionnement de GreenMinded, depuis sa genèse, notamment vis-à-vis du numérique et du monde associatif.

⁴⁴ Entretien avec Alice, voir annexe 8

Chapitre 3. L'association GreenMinded : prédisposée ou disposée à la plateformes ?

Dans le chapitre précédent, nous avons pu voir : si et en quoi la plateformes agit comme simple levier d'intensification des activités associatives de GreenMinded, au travers de l'augmentation de son capital humain, social et financier ⁴⁵; si et en quoi la plateformes des pratiques associatives de GreenMinded témoigne d'un basculement des équilibres politiques et économiques du monde associatif et des valeurs de l'ESS ⁴⁶.

Dans l'interstice de ces deux constats, un troisième émerge, interrogeant la plateformes des pratiques de GreenMinded en tant que stratégie d'adoption-d'adaptation face aux isomorphismes (Richez-Battesti et Malo, 2012). Pour parvenir à ce constat, il est nécessaire d'examiner le contexte d'émergence de GreenMinded, notamment durant sa période initiale en tant que *startup* (GreenMinded, 2017). Il sera ainsi pertinent d'étudier la genèse du projet associatif et son fonctionnement historique, ainsi que le parcours de ses deux fondatrices, tout comme il sera intéressant d'examiner les visions et ressentis des salariées et bénévoles interrogées lors de nos entretiens, quant aux plateformes numériques Goodeed et JeVeuxAider.

3.1 Terrain d'origine et fonctionnement de l'association GreenMinded

3.1.1 Terrain d'origine de GreenMinded

Les fondatrices de l'association sont Alice Comble et Solène Cormont. Lors de la création de l'association, Alice Comble était en école d'ingénieurs publique en niveau Master, avec une spécialité en télécommunications, au sein de l'institut Télécom Lille, devenu Mines-Télécom. Alice était alors cheffe de projet du cendrier connecté et présidente

⁴⁵ Partie 1 du chapitre 2

⁴⁶ Partie 2 du chapitre 2

de l'association, les deux premières années de l'association. Avant ses études et tout du long, Alice avait déjà été bénévole pour de nombreuses associations depuis son jeune âge :

« Tout d'abord, j'aurais aimé savoir comment a démarré ta relation avec le monde associatif.

Euh ben... La toute première fois que j'ai été bénévole pour une association, c'était [inaudible]. Je devais être au collège. C'était un ramassage de déchets avec une association qui nettoie les berges de l'Huveaune. C'est le premier ramassage de déchets que j'ai fait, où mon père m'a emmenée. Heu, je me souviens que ça m'a vachement marquée. Et puis après, ben euh ... dès que j'ai été un peu libre après mes études, après le lycée, et que je suis allée vivre à Lille. Je me suis assez rapidement engagée dans différentes assos, euh... notamment contre le gaspillage alimentaire et puis après euh...ouais, j'ai continué à m'engager dans des assos quand j'étais sur Montpellier aussi. Donc, j'ai fait partie de Poubelle en Nord, Food Not Bombs, Alternatiba, GreenPeace, Extinction Rebellion aussi. Et euh... voilà, ça, c'est mon premier contact avec le monde associatif. »⁴⁷

L'entrée dans le monde associatif s'est donc faite au travers du prisme familial. L'envie de créer l'association GreenMinded est partie d'Alice. Issue d'une famille d'ingénieurs, son parcours socio-professionnel a été déterminant dans la création du projet :

« C'était dans le cadre de mes études, c'était un projet étudiant... À la base, ça prenait la forme de la création d'une entreprise plus euh...en mode euh... 'fin, à la base, c'était plus un projet qui était censé durer une semaine. Ensuite... euh ben... c'est parti en mode un peu start up. [...] Après euh... ben, je pense qu'à la suite de cette semaine, on a gagné deux prix, donc euh... 2 500 euros et une proposition d'incubation. »⁴⁸

Pour Alice, la posture de responsable d'équipe a été adoptée « naturellement » :

⁴⁷ Entretien avec Alice, voir annexe 8

⁴⁸ Entretien avec Alice, voir annexe 8

« C'est à ce moment-là que j'ai réalisé que naturellement, en fait, je m'étais positionnée en cheffe de projet et qu'on était un groupe de cinq ou six. J'ai pris le lead et les gens avec qui j'étais étaient assez euh... hyper enthousiastes par cette idée. En tout cas, euh... on m'a pas mal poussée dans ce sens là. Donc, ça, c'est hyper important, parce que c'est là que j'ai réalisé que je kiffais trop porter des projets. »⁴⁹

Nous notons, néanmoins, une forme de conformisme social dans le contexte d'émergence du projet associatif :

« Comment décrirais-tu les débuts de GreenMinded ?

C'était ben euh... très intense et euh...très prenant, avec pas mal de gens, qui nous ont encouragées, qui nous ont tapé sur l'épaule, en disant que c'était bien ce qu'on faisait. Euh ouais... Très dans le feu de l'action et l'émulsion de pouvoir créer un projet qui a du sens, qui cochait donc la case de solution tech, la case de jeunes porteuses de projet. On était deux filles, euh... la case écolo, la case euh.. 'fin, voilà, tout, tout, tout correspondait à ce que les concours [attendaient]. Et donc voilà, c'était très prenant, très dense, euh... très excitant et voilà, c'était à peu près comme ça que c'était au début. [...] J'ai pris le lead et les gens avec qui j'étais étaient assez euh... hyper enthousiastes par cette idée. En tout cas, euh... on m'a pas mal poussée dans ce sens là. »⁵⁰

Ainsi, il est possible qu'il existe une part relative de reproduction sociale et familiale dans la création du projet associatif et dans la prédisposition d'Alice au numérique. Toutefois, lors de notre entretien, nous notons qu'Alice ne précise pas ce qu'est son parcours socio-professionnel, qu'elle finit par mentionner avec hésitation :

⁴⁹ Entretien avec Alice, voir annexe 8

⁵⁰ Entretien avec Alice, voir annexe 8

« Et tes études? »

J'ai un bac +5.

Tu peux préciser le champ d'études?

Euh... J'suis bac +5... d'une école d'ingénieurs. »⁵¹

En effet, Alice ne souhaite pas particulièrement mettre en avant son parcours d'ingénieure, vécu comme une situation imposée par sa famille. Alice aurait préféré faire des études de cinéma. Ce rejet est intéressant à noter pour la suite de ce mémoire, car il préfigure une disposition à résister face au pouvoir normatif institutionnel ou social.

Lors de la création de l'association, nous étions, personnellement, en Master Linguistique en Langues Étrangères, après un Bac Littéraire, spécialisé en langues étrangères. Nous avons néanmoins déjà fait partie d'une mini-entreprise lycéenne, primée seconde meilleure mini-entreprise régionale, ce qui nous a permis d'avoir un premier contact avec la culture entrepreneuriale, éloignée de nos études supérieures littéraires et linguistiques. Notre prédisposition et notre disposition à la plateformesation se fondent sur un parcours individuel marqué par l'exposition à l'informatique dès l'enfance et l'émergence d'internet dans les années 2000. C'est également au travers du prisme familial que notre acculturation digitale a pris forme, notre père nous ayant transmis sa passion pour l'informatique.

Notre entrée dans l'association a été provoquée par la rencontre affective avec Alice, qui avait besoin d'aide sur la création de supports de communication. Deux mois après notre intégration au projet, nous avons abandonné notre Master pour consacrer entièrement notre temps au projet Borne to Recycle. C'est ensuite notre appétence à apprendre en autodidacte à maîtriser des outils informatiques (dont les logiciels de création graphique Adobe et la plateforme d'animation 2D Powtoon pour les supports visuels présentés lors des *pitchs*) qui nous a ancrée dans le projet associatif. Nous étions ainsi chargée de la communication durant les premières années de développement de l'association.

L'écosystème de l'association de départ est composé de l'incubateur d'innovation technologie européen Euratechnologies ; de structures d'entrepreneuriat social telles que

⁵¹ Entretien avec Alice, voir annexe 8

Ticket For Change, AnimaFac, La Ruche, MakeSense ; de l'institut Mines-Télécom ; du réseau contactless technologies EuraRFID ; de plusieurs écoles telles que ARTS ET MÉTIERS, Télécom Lille, Polytech Lille, Esaat Roubaix, de l'Université de Technologie Compiègne. Cet écosystème laisse à penser que l'association était prédisposée à adopter la numérisation de ses pratiques. La présence d'écoles d'enseignement supérieur technologiques et techniques accentue et légitime des compétences humaines et techniques qui sont les principaux obstacles à la transformation numérique des pratiques associatives (Solidatech et Recherches et Solidarités, 2022).

La numérisation des pratiques de GreenMinded était déjà centrale à son projet associatif initial (qui a duré deux ans) : la création d'un cendrier-sondage connecté à l'internet des objets et à une application mobile pour recycler les mégots de cigarettes, déchets très polluants. Ce projet reposait sur un business plan (2017) et était catégorisé dans l'ensemble des concours et levées de fonds comme étant un projet de start up, d'entrepreneuriat social et d'innovation technologique. Le projet est notamment lauréat du Prix de l'Innovation et Prix d'Honneur au Challenge Entreprendre à Lille, Prix de l'Ingénierie du Futur au Ministère de l'Environnement, du Prix Airbus au Hackathon IMT à Brest, du Prix CIC et Prix French Tech au concours du Meilleur Objet Connecté, du Prix Orange au Hackathon Zéro Déchet organisé par la Région Hauts de France, du Prix OFQJ et Caisse d'Épargne organisé par PEPITE France, le Global Social Venture Competition organisé par Antropia ESSEC Business School, le Digital Impact organisé par La Ruche, le Prix Talents Numériques par Huawei.

3.1.2 Un fonctionnement numérisé

À ses débuts (2016-2019), l'association GreenMinded nous apparaît comme une entreprise associative marchande (Hély, 2009), voire unipersonnelle, car la vie associative se résume à ses deux co-fondatrices bénévoles, tout du long du projet du cendrier-sondage connecté. Aujourd'hui, elle relève toujours de la catégorie d'entreprise associative marchande, à en voir la prévalence de sa boutique en ligne dans ses produits d'exploitation (53%) et la récurrence d'un discours indiquant que les bénéfices sont fléchés aux projets non-marchands sur les différentes pages de sa boutique en ligne.

Toutefois, sa vie associative a évolué, le Bureau et le CA ayant accueilli de nouveaux bénévoles pour assumer les fonctions de dirigeants bénévoles. Son nombre de bénévoles est également passé à cinquante-sept en 2022 (Rapport d'activité de GreenMinded, 2022). Toutefois, il semblerait que les salariés-fondatrices ont *de facto* un poids important dans les décisions de la structure. Notre entretien avec Alice suggère que la professionnalisation prédomine toujours au sein de l'association :

« C'est souvent une ou deux personnes qui portent vraiment le projet associatif et les autres après sont juste là un peu pour les assemblées générales etc... Bref, nous on a décidé de ne pas avoir ce mode hyper collectif, hyper ouvert, parce que du coup le résultat est le même. Les décisions, c'est beaucoup Solène et moi qui les prenons. »⁵²

Cette professionnalisation a pour effet de favoriser la plateformesation, la corrélation entre maturité numérique et associations professionnelles ayant été démontrée dans l'enquête Solidatech et Recherches et Solidarités (2022). En effet, le numérique et les plateformes semblent avoir toujours fait partie du fonctionnement de l'association GreenMinded, quand bien même il semblerait que ses pratiques aient toujours été un peu plus plateformesées au fur et à mesure des années. Pour comprendre à quel point le numérique et les plateformes ont un rôle structurant et croissant dans le fonctionnement associatif de GreenMinded, nous faisons l'état des lieux historique de l'ensemble des outils et plateformes numériques utilisés par l'association.

Depuis sa création en 2016, l'association GreenMinded utilise les réseaux sociaux Facebook, avec un total de 12 000 abonnés sur sa page, Twitter, Instagram et LinkedIn. Depuis sa genèse, GreenMinded maîtrise également les logiciels Adobe pour la création en interne de vidéos ou de supports de communication. En 2017, pour agrémenter ses pitches lors de concours, GreenMinded fait appel à la plateforme d'animation 2D Powtoon. Depuis 2018, GreenMinded gère un site internet Wordpress, dont une boutique en ligne automatisée et gérée en interne, avec des outils de paiement (Stripe) et de dons en ligne (HelloAsso). Sa boutique en ligne est cataloguée sur différentes plateformes de référencement. Depuis la publication de son site internet, elle fournit un travail minutieux sur le référencement naturel de son site internet, faisant notamment recours à du mécénat de compétences.

⁵² Entretien avec Alice, voir annexe 8

En 2018, GreenMinded participe à une plateforme de crowdfunding (Ulule). Depuis 2018, GreenMinded utilise aussi la publicité en ligne au travers d'Ad Grants, avec un budget de 10 000 euros par an accordé gratuitement par Google. Depuis 2019, la communication interne se fait principalement sur WhatsApp, par Gmail ou par visioconférence. Par ailleurs, les salariées de GreenMinded sont partiellement ou totalement en télétravail depuis 2019. Début 2019, GreenMinded bénéficie d'un *buzz* médiatique grâce au média Facebook BRUT, qui publie une vidéo sur son activité de sensibilisation, de collecte et de recyclage des mégots de cigarettes. Cette vidéo totalise neuf millions de vues.

Pour la comptabilité et les adhésions, GreenMinded utilise la plateforme Assoconnect depuis 2021. GreenMinded a aussi recours à la plateforme de mécénat de compétences Wenabi, depuis 2021. De plus, GreenMinded est présente sur différentes plateformes de financement : le moteur de recherche solidaire Lilo depuis 2016, la plateforme de publicité solidaire Goodeed depuis 2021 et les plateformes de mécénat CaptainCause et Noos Impact depuis 2022. GreenMinded utilise également la plateforme d'agenda partagé et de visioconférence Calendly et la plateforme de gestion de projets Trello, depuis 2022. Depuis 2022, la captation de la très grande majorité des bénévoles de la structure se fait *via* la plateforme de bénévolat JeVeuxAider. Des questionnaires en ligne sont adressés aux bénévoles et les établissements scolaires bénéficiaires des interventions sont contactés par e-mail puis remplissent des formulaires en ligne.

Pour ses dirigeants associatifs et l'équipe salariée, l'association est expérimentée sur l'échelle de la maturité numérique, pour reprendre les dénominations de l'enquête de Solidatech et Recherches et Solidarités (2022). Ce constat est appuyé par l'auto-diagnostic du degré de maturité numérique opéré par Solidatech (2023), avec un score moyen de 70% sur différents volets tels que l'animation du réseau, la visibilité, le travail collaboratif, la gestion des ressources, la sécurité, le financement et la transformation numérique. Ce score a été calculé selon les réponses données par les administrateurs et salariées de GreenMinded à un questionnaire en ligne. Néanmoins, le diagnostic de Solidatech ne prend pas en compte les plateformes de financement qui sont importantes pour le budget de GreenMinded.

3.2 Vision des bénévoles et salariés GreenMinded

3.2.1 Une gestion « agile »

Ce fonctionnement numérisé, dont l'utilisation des plateformes de bénévolat et de financement, reflète une vision des administrateurs et administratrices de l'association, relayée par la salariée et fondatrice Alice Comble, avec laquelle nous avons eu un entretien semi-directif. Pour Alice, la pierre angulaire de la vision de GreenMinded se trouve dans la gestion dite « agile », ce qui n'est pas sans rappeler le contexte de naissance des plateformes de l'État-Plateforme :

« C'est une petite association [GreenMinded] mais qui a l'air d'être une grande association de l'extérieur. C'est une association qui est très très agile de par ce petit noyau de décisionnaires. D'une extrême agilité, ce qui a permis des changements, justement, sur ces dernières années. Beaucoup de revirements de situations et beaucoup de changements de trajectoire. »⁵³

Cette agilité est permise par la professionnalisation de l'association, définie par une grande liberté d'action et autonomie des salariés ayant une vision holistique des phénomènes de la structure (Barrand, 2017), selon Alice : *« GreenMinded, c'est une association qui fonctionne concrètement avec deux salariées. [...] C'est une association qui est très très agile de par ce petit noyau de décisionnaires. »⁵⁴*. Cette professionnalisation ou tout du moins ce cercle restreint de décisionnaires semble être une évidence pour Alice :

« Parce que le monde associatif, les assos... même s'il va y avoir vingt, trente, cent adhérents... globalement, dans les faits, les associations sont toujours portées par une, deux, trois personnes maximum. Euh... C'est vraiment visible sur quasiment 100% des associations. C'est souvent une ou deux personnes qui portent vraiment le projet associatif et les autres après sont juste là un peu pour les assemblées générales etc. »⁵⁵

⁵³ Entretien avec Alice, voir annexe 8

⁵⁴ Entretien avec Alice, voir annexe 8

⁵⁵ Entretien avec Alice, voir annexe 8

De même, la flexibilité du statut associatif, pour Alice, conditionne la possibilité de cette agilité : « *Le modèle associatif qui est hyper flexible et qui correspondait quand même beaucoup à l'objet de ce qu'on voulait faire. Ben... C'était plus rapide à mettre en place, quoi.* »⁵⁶. Le modèle associatif agile de GreenMinded repose également sur un usage important des nouvelles technologies : « *C'est une asso qui arrive à utiliser pas mal les leviers numériques.* »⁵⁷

En outre, la gestion agile de GreenMinded, caractérisée par un cycle incrémentiel et adaptatif du projet et une reconfiguration permanente des processus (Barrand, 2017), s'est révélée au travers des décisions successives de commercialiser, puis d'arrêter la commercialisation des kits de recyclage pour mégots de cigarettes aux professionnels et au grand public. Ces décisions semblent s'enchaîner dans le discours d'Alice : « *après y a eu la décision d'arrêter cette histoire de cendrier connecté, après y a eu la décision de commencer les kits de recyclage et ensuite il y a eu la décision d'arrêter les kits de recyclage.* »⁵⁸.

En effet, le kit de recyclage est un produit conçu par Alice, après l'annulation du projet de cendrier-sondage connecté, dans l'objectif de démocratiser le recyclage des mégots de cigarettes, de façon simple et peu onéreuse. Trois ans plus tard, la commercialisation de ces kits de recyclage, pourtant déterminante dans le succès économique et médiatique de l'association, a été arrêtée afin de pouvoir développer d'autres projets associatifs et pour ne pas faire de l'ombre aux sociétés commerciales de collecte et de recyclage des mégots de cigarettes.

Enfin, Alice analyse l'agilité du modèle associatif de GreenMinded comme suit :

Je dirais que c'est une perpétuelle remise en question [...] Je dirais que c'est ça qui a permis beaucoup de changements en sept ans, mais du coup ça a été très riche, très varié. On a une idée, on la teste, ça marche, mais c'est pas parce que ça marche ou que les gens disent qu'il fait comme ça, qu'on va continuer à faire ça. »⁵⁹

⁵⁶ Entretien avec Alice, voir annexe 8

⁵⁷ Entretien avec Alice, voir annexe 8

⁵⁸ Entretien avec Alice, voir annexe 8

⁵⁹ Entretien avec Alice, voir annexe 8

3.2.2 La rationalisation instrumentale du travail bénévole et salarié

La rationalisation, c'est cette tendance apparemment irréprouvable des sociétés occidentales à introduire toujours plus de rationalité dans tous les domaines de l'activité et de la vie sociale. (...) Si l'on peut parler de rationalisation et de rationalité, c'est bien parce que, dans chacun de ces domaines, les pratiques sociales deviennent plus réflexives, plus organisées, plus efficaces ; parce qu'elles se fondent moins sur la spontanéité et plus sur la règle, moins sur le hasard et plus sur la prévision. Les pratiques sont moins des comportements et plus des conduites : elles poursuivent des buts qui ont une signification pour les individus, et elles cherchent à atteindre ces buts en utilisant des moyens qui sont choisis en fonction de leur adaptation à ces buts. Bref, les activités deviennent à la fois plus intentionnelles et plus rationnelles. Et cette rationalisation constitue, selon l'expression de Weber, « le destin de notre temps ». (Cuin, 2001).

Selon Weber (1920), la rationalité est soit instrumentale, soit axiologique. Dans le premier cas, les moyens sont choisis en fonction de leur efficacité à atteindre les finalités. Dans le deuxième cas, les moyens sont choisis en fonction de leur valeur intrinsèque morale, esthétique ou religieuse (Weber, 1920 ; Cuin, 2001).

Notre entretien avec Alice illustre ce concept d'action rationnelle instrumentale : « *On a réussi à toujours garder autant que possible le but et à remettre en cause les moyens qu'on mettait en place pour atteindre le but.* »⁶⁰. Ainsi, le terme « *ratio* » est revenu huit fois lors de notre entretien. En effet, l'autre pilier de la vision de l'association GreenMinded, incarnée par Alice, repose sur la rationalisation instrumentale du travail, bénévole ou salarié, favorisée par la platformisation : « *Encore une fois, c'est un ratio : le temps qu'on dédié au recrutement, à la formation et au contact avec les bénévoles, ce temps-là, quand tu le mets en lien avec l'impact qu'on a, je trouve que le ratio est extrêmement intéressant.* »⁶¹.

En analysant nos entretiens avec les bénévoles Mélanie et Clémence, ces dernières se focalisent, de surcroît, davantage sur la finalité qu'est la mission d'éducation à l'environnement et ses effets positifs⁶² que sur la platformisation et la télécommunication, qui apparaissent comme de simples moyens efficaces :

⁶⁰ Entretien avec Alice, voir annexe 8

⁶¹ Entretien avec Alice, voir annexe 8

⁶² Comme cela a été étudié dans la première partie du chapitre 2

« Ouais, c'était facile, quoi... [...] Si y'a des questions ou des choses comme ça... J'ai tout le temps des réponses, peu importe que ce soit en face, au téléphone ou par mail. Et, non, moi, ça me dérange pas non plus que ce soit par message, par mail... Je le vis bien. [rire] Ça me dérange pas du tout, ouais. »⁶³

« J'ai préféré passer par internet, parce que, forcément, c'est la facilité et du coup j'ai trouvé le site JeVeuxAider.gouv.fr, qui a été euh... très facile pour s'engager en quelques questions et le clic s'est fait [rire]. [...] Donc, non, ça m'a pas forcément perturbée qu'il y ait des appels, des échanges d'email etc. Au contraire, je trouvais ça plus facile que d'envoyer par courrier ou autre. Là, c'est juste avec deux clics et c'est terminé, donc, non, ça m'a pas du tout perturbée, bien au contraire. »⁶⁴

Plusieurs facteurs peuvent expliquer la rationalisation du travail dans le discours d'Alice. Le prisme d'Alice et de son parcours associatif nous indique que le monde associatif subit les fonctionnements classiques de l'animation de la vie associative (difficultés éprouvées dans la mobilisation et formation des bénévoles, lourdeur administrative et organisationnelle...), en opposition au fonctionnement agile de GreenMinded :

« Ce qui fait la force de notre asso, c'est son agilité, sa capacité à prendre des décisions vite et de manière efficace, sans tomber dans des réunionites, sans tomber dans des trucs un peu lourdingues, qui peuvent pas mal paralyser le monde associatif et des fois totalement euh... shutdown certaines associations, en fait. [...] Donc si on veut garder cette agilité, non, on peut pas rentrer dans des processus où les bénévoles on les choie et on fait des trucs hyper, 'fin voilà quoi, des événements avec des apéros etc... [...] La démarche, je la trouve très énergivore et peu productive, quand c'est du bénévolat local. Parce que je me suis déjà entourée de bénévoles, notamment quand j'étais à Marseille et que je cherchais un peu d'aide sur le nettoyage des seaux, le séchage des mégots... Je cherchais de l'aide sur différentes missions et en fait, ben... la probabilité que tu tombes sur quelqu'un qui [soupire] comprenne un peu, qui soit efficace, qui va pas trop te prendre de ton temps... 'Fin, voilà... Je trouve que le bénévolat local, il est pas forcément évident à mettre en place de manière efficace ». ⁶⁵

⁶³ Entretien avec Mélanie, voir annexe 10

⁶⁴ Entretien avec Clémence, voir annexe 9

⁶⁵ Entretien avec Alice voir annexe 8

Cette rationalisation est également conditionnée par la taille de la structure, comme l'affirme Alice :

« Par contre, qui dit maxi agilité et peu de personnes, dit que le temps est compté. Et que le ratio entre le temps qu'on injecte et le résultat qu'on obtient, il doit être hyper optimal parce qu'on peut pas se permettre de pas être efficaces, en fait. »⁶⁶

La rationalisation instrumentale du travail salarié ou bénévole peut être corrélée à la perception du temps des parties prenantes. Dans nos différents entretiens, le temps est le plus souvent perçu comme une ressource. Pour Clémence, le temps est précieux et cela conditionne la plateformesation de sa recherche de missions de bénévolat et son bénévolat :

« J'ai préféré faire en ligne par rapport au temps que je peux avoir de disponible pour l'association. [...] Si j'ai le temps avec les études supérieures, je continuerai dans l'association avec grand plaisir, parce que c'est une association très intéressante, je trouve. »⁶⁷

La gestion du temps semble d'autant plus prépondérante dans le cadre du travail salarié. Notre entretien avec Alice⁶⁸ fait apparaître la notion de « temps » douze fois. En comparaison, les termes « argent » et « euros » ne figurent que cinq fois dans l'entretien. Alice quantifie le temps, qui agit comme premier indicateur d'impact : « C'est un ratio : le temps qu'on dédie au recrutement, à la formation et au contact avec les bénévoles », « on parle de ratio et de temps injecté versus le résultat », et « le temps est compté »⁶⁹. De plus, pour Alice, le monde « porte à bout de bras toutes les problématiques de la société » et elle ne « trouve pas ça normal qu'il [le monde associatif] soit exécuté par des gens qui prennent du temps. leur temps perso ».⁷⁰ Au travers de notre entretien avec Alice, nous percevons une crainte de l'épuisement professionnel et bénévole. À la question « **Comment décrirais-tu les débuts de GreenMinded ?** »⁷¹, la perception d'Alice met surtout en avant la perméabilité de l'action associative au temps et une forme d'aliénation temporelle du travail : « C'était ben euh... très intense et euh...très prenant, avec pas mal de gens [...] Euh ouais...Très dans le feu de l'action [...] Et donc voilà, c'était très prenant, très dense. »⁷². L'intensité vécue du

⁶⁶ Entretien avec Alice, voir annexe 8

⁶⁷ Entretien avec Clémence, voir annexe 8

⁶⁸ Entretien avec Alice, voir annexe 8

⁶⁹ Entretien avec Alice, voir annexe 8

⁷⁰ Entretien avec Alice, voir annexe 8

⁷¹ Entretien avec Alice, voir annexe 8

⁷² Entretien avec Alice, voir annexe 8

travail effectué aux débuts du projet associatif semble avoir laissé place à une volonté de rationaliser instrumentalement le travail pour « *décharger justement les salariées* »⁷³. Par conséquent, les ressources humaines et le bien-être au travail semblent également conditionner la plateforme des pratiques de GreenMinded,

3.2.3 La double rationalisation instrumentale et axiologique du financement associatif

Pour Alice⁷⁴, une plateforme de publicité solidaire comme Goodeed représente « *un gain de temps qui est phénoménal* » et permet d'avoir du mécénat « *simplement* » et de façon « *transparent[e] et sincère* », en opposition aux demandes de subventions ou réponses aux appels à projets contraignants :

*« c'est-à-dire, arrêter de passer des heures à remplir des dossiers que les gens liront en diagonale ou à remplir des budgets qui seront des prévisions budgétaires, qui seront jamais respectées et juste faire un peu pour que les entreprises, qui peuvent se permettre de lâcher de l'argent. Parce que quand tu fais un dossier de subvention, tu fais dire ce que tu veux au dossier de subvention, tu peux... 'fin [souponne], c'est un peu du bullshit, quoi. Tu t'adaptes à l'appel de projet, tu t'adaptes à ce qu'ils veulent en face, tu embellis ton discours... Donc déjà on répond pas à un appel à projet, juste, nous, on propose un projet avec nos conditions, avec les vrais chiffres, parce que, du coup, vu qu'on est pas là à devoir s'adapter à une enveloppe budgétaire... »*⁷⁵

Nous comprenons que, pour Alice, le processus de catalogage des projets associatifs, en place des demandes de subvention ou de réponses aux appels à projets, revêt une dimension plus démocratique, en prenant en compte la capacité des associations à déterminer au mieux les besoins sociétaux et les moyens pour y parvenir :

⁷³ Entretien avec Alice, voir annexe 8

⁷⁴ Entretien avec Alice, voir annexe 8

⁷⁵ Entretien avec Alice, voir annexe 8

« Ce sont les assos qui définissent ce dont elles ont besoin, parce que c'est elles qui sont le plus au courant de ce dont elles ont besoin et c'est plus l'inverse où ce seraient les entreprises ou les fondations qui disent : alors, nous on veut régler tel problème, donc il faut nous proposer le truc sexy pour une enveloppe de 10 000 euros... 'Fin, voilà, ça inverse un peu les rôles et je trouve ça vraiment incroyable et très bien. »⁷⁶

Il devient alors légitime, pour Alice, que les sociétés commerciales sur Goodeed, pour qui « 5 000, 10 000, 15 000 euros [...] ça ne représente pas grand-chose »⁷⁷, contribuent à la production de biens et services publics, car ces sociétés accordent une plus grande capacité d'autonomie aux associations publiant sur la plateforme que les acteurs traditionnels du financement associatif. Par ailleurs, Alice témoigne d'une forme de défiance envers le cadre institutionnel et gouvernemental en faveur d'une désétatisation de l'intérêt général (Hély, 2019) :

*« **L'État se déresponsabilise totalement de ces missions** qui sont de prendre soin des minorités et d'essayer de sauver la planète, enfin du moins de sauver ce qu'on peut sauver en France. Et du coup, c'est quand même assez cynique, cette plateforme en soi. Et c'est pas étonnant que ce soit le gouvernement d'Emmanuel Macron qui ait mis ça en place [...] en fait, le mode associatif souvent, fait juste le boulot que devrait faire l'État, sauf que l'État est quand même très bien attelé à juste faire marcher le capital et c'est très avantageux pour l'Etat que toutes les tâches du prendre soin soient faites gratuitement par des femmes. »⁷⁸*

Par conséquent, une telle vision rationaliste des pratiques associatives semble laisser place à une adoption des modes de gestion des sociétés commerciales, mais peut-être exprime-t-elle aussi une conscientisation de l'environnement dans lequel évolue GreenMinded.

⁷⁶ Entretien avec Alice, voir annexe 8

⁷⁷ Entretien avec Alice, voir annexe 8

⁷⁸ Entretien avec Alice, voir annexe 8

3.3 S'emparer des plateformes numériques comme stratégie d'adoption-d'adaptation face aux isomorphismes ?

3.3.1 Conscientisation du pouvoir normatif des plateformes et subjectivation

En effet, Alice semble avoir conscience du pouvoir normatif de la plateformes et des isomorphismes institutionnels sur les pratiques de GreenMinded :

« [En parlant de JeVeuxAider] Après, c'est quand même encore une fois symptomatique. Je veux dire si l'État a pris soin de créer une plateforme, qui s'appelle JeVeuxAider.gouv.fr, aussi bien chiadée et qu'il fait de la pub à tire-larigot pour des assos, qui ont besoin de bénévoles, c'est que, ce qui se cache derrière cette plateforme, c'est quand même quelque chose d'assez euh... d'assez grave : c'est que l'État se déresponsabilise totalement de ces missions qui sont de prendre soin des minorités et d'essayer de sauver la planète, enfin du moins de sauver ce qu'on peut sauver en France. Et du coup, c'est quand même assez cynique, cette plateforme en soi. Et puis on s'empare de cet outil et puis on essaie de faire passer nos idées via cet outil aussi [...] ça reste positif mais... c'est... quand même pas normal. »⁷⁹

Lorsque Alice évoque les difficultés à mobiliser et fédérer des bénévoles, elle utilise le terme « choix » :

« Donc si on veut garder cette agilité, non, on peut pas rentrer dans des processus ou les bénévoles on les choie et on fait des trucs hyper, 'fin voilà quoi, des événements avec des apéros etc... C'est des choix à faire, on a décidé de pas se lancer dans ce genre de trucs qui sont énergivores. »

Il en va de même pour les bénévoles, Clémence et Mélanie, qui reconnaissent le pouvoir normatif des plateformes numériques, sans pour autant s'en soustraire totalement :

⁷⁹ Entretien avec Alice, voir annexe 8

« [les jeunes] s'informent beaucoup par internet. Alors, c'est vrai que j'aurais pu trouver ça autrement : j'aurais pu m'informer par des journaux, par des prospectus ou autres, mais j'ai préféré passer par internet, parce que, forcément, c'est la facilité. »⁸⁰

« D'accord. Comment tu dirais que tu as vécu le fait de passer par une plateforme numérique pour t'engager ?

Bah... Bien. 'Fin... C'est dans les normes d'aujourd'hui. J'veux dire... C'est... Ouais, c'était facile, quoi...»⁸¹

Il convient, alors, d'analyser la troisième et dernière dynamique inhérente à la plateformesisation selon Bigot et al. (2021), à savoir la subjectivation :

Il s'agit là de prendre en compte les résistances dont font preuve les usagers face aux tentatives d'imposition normative. La subjectivation peut ainsi être comprise comme une tentative de soustraction à l'assujettissement produit par la conduite des pratiques en contexte numérique (Bigot et al., 2021, p.23).

Bigot et al. (2021) mentionne, à ce titre, l'exemple des chauffeurs de VTC qui peuvent quitter Uber, utiliser d'autres plateformes ou créer leur propre clientèle. Dans le cas de GreenMinded, les bénévoles de JeVeuxAider peuvent également utiliser d'autres moyens pour trouver des missions de bénévolat et se désinscrire d'une mission à laquelle ils ont candidaté, à tout moment. GreenMinded a également la possibilité de refuser les bénévoles-candidats pour différentes raisons : le bénévole ne répond pas ; ne correspond pas aux besoins ; a changé d'avis ; la mission est terminée, ou autres. Par ailleurs, le processus de recrutement de ces derniers est très vite opéré en dehors de la plateforme. En effet, GreenMinded se contente d'envoyer un message-type aux demandes entrantes sur la plateforme qui contraint les bénévoles à remplir un formulaire sur son propre site internet.

GreenMinded utilise aussi la plateforme Goodeed, tout comme elle utilise d'autres plateformes de financement telles que les plateformes de mécénat CaptainCause ou NooS. GreenMinded peut aussi refuser une campagne publicitaire sur Goodeed, sans que cela remette en question sa légitimité sur la plateforme. Tout cela nous amène à penser que les bénévoles et salariées de GreenMinded sont aussi acteurs ou agents dans la plateformesisation

⁸⁰ Entretien avec Clémence, voir annexe 9

⁸¹ Entretien avec Mélanie, voir annexe 10

de leurs pratiques. La subjectivation apporte un degré d'autonomie aux utilisateurs de la plateforme, qui peut laisser place à des stratégies de résistance.

3.3.2 Plateformiser : une stratégie d'adoption-d'adaptation ?

La conscientisation d'Alice⁸² des isomorphismes et du caractère hégémonique de la plateformisation peut alors être entendue comme « l'idée de prendre conscience de la capacité comme de la nécessité de penser le développement stratégique des associations » (Lethiellieux, 2021). Pour Richez-Battesti et Malo (2012), il est, en effet, nécessaire pour l'ESS d'aller vers une stratégie d'adoption-adaptation des modèles de gestion des entreprises de l'économie dominante, en place d'une simple adoption, afin de proposer une alternative à la banalisation de l'ESS.

Lethiellieux (2021) dresse ainsi une typologie des stratégies défensives et offensives d'adaptation de l'ESS face aux isomorphismes institutionnels : la stratégie réseau ; la stratégie de rupture ; la stratégie de résilience ; la stratégie de l'hypocrisie organisationnelle et la stratégie de l'innovation. Dans la continuité du projet initial de cendrier connecté pour recycler les mégots de cigarettes⁸³, GreenMinded semble adopter une stratégie d'innovation et une stratégie de rupture au travers de la plateformisation de ses pratiques, en croissance depuis la genèse de l'association.

À notre connaissance et à ce jour, nulle autre association n'exploite autant les plateformes numériques pour mener des actions éducatives dans les établissements scolaires publics de France métropolitaine. En mobilisant intégralement des plateformes numériques pour son programme de sensibilisation scolaire (bénévolat, formation, financement, coordination, communication, mesure d'impact), GreenMinded rend compte d'une stratégie d'innovation sociale (Lethiellieux , 2021), telle que définie par Harisson et Vezina (2006, p.130) :

⁸² Entretien avec Alice, voir annexe 8

⁸³ Les besoins en termes de dépollution et de recyclage des mégots de cigarettes étaient alors non-satisfaits sur le marché et un produit tel que La Borne to Recycle était une innovation technologique et sociale, sans concurrence, à l'époque du développement du projet.

« Les innovations sociales concernent la coordination de relation entre les acteurs sociaux dévolus à la résolution de problèmes socio-économiques en vue d'une amélioration des performances et du bien-être des collectivités ». (Harisson et Vezina, 2006, p.130)

Pour Hamel (1996), une stratégie de rupture agit comme une innovation stratégique modifiant la concurrence et remettant en cause le modèle économique dominant. Selon Lethielleux (2021), les éléments constitutifs d'une stratégie de rupture sont : la création d'un espace concurrentiel ; l'identification des ressources tangibles et intangibles ; le portefeuille de compétences ; la vision ; l'innovation et le modèle d'affaires. Lethielleux (2021) se base pour cela sur une classification générale des ressources en application aux PME.

La création d'un espace concurrentiel se caractérise par un « changement des règles du jeu » et « une introduction de la notion d'investissement spécifique » (Lethielleux, 2021). En effet, GreenMinded doit faire face à la concurrence d'autres associations d'éducation à l'environnement et complémentaires à l'Éducation Nationale, qui sont nombreuses à solliciter les établissements scolaires et collectivités publiques. Pour cela, elle fait le pari de la plateformesisation « *pour optimiser des processus* », avec « *une force de frappe assez intéressante* » et un « *ratio ressources humaines / impact [...] intéressant* »⁸⁴. GreenMinded fait également concurrence aux entreprises privées lucratives, notamment dans le champ de la sensibilisation sur la pollution des mégots de cigarettes, ainsi qu'au regard de la commercialisation de cendriers sur sa boutique en ligne sur la plateforme Wordpress. Comme cela a été étudié dans le chapitre deux, GreenMinded est aussi mise en concurrence avec toutes les autres associations qui publient leurs projets sur JeVeuxAider et Goodeed.

L'identification des ressources tangibles et intangibles se définit par un « savoir-faire dans différents domaines d'application », une « base de connaissances non-écrites, savoirs tacites » et une « réputation et gestion d'une marque » (Lethielleux, 2021). La professionnalisation de GreenMinded est construite sur la prépondérance et la permanence de ses deux salariées-fondatrices : « *C'est une association qui fonctionne concrètement avec deux salariées* »⁸⁵. Ce petit noyau de gestionnaires demande une large palette de connaissances. Les deux salariées ont ainsi acquis des compétences en entrepreneuriat, en gestion, en comptabilité, en communication, en droit (...) par empirisme et de façon

⁸⁴ Entretien avec Alice, voir annexe 8

⁸⁵ Entretien avec Alice, voir annexe 8

non-procédurale. Elles ont également bénéficié de nombreuses formations, notamment au début de leur parcours entrepreneurial (Ticket For Change, Enactus, La Ruche, AnimaFac...). GreenMinded soigne également son image auprès du public et alloue, de façon significative, des ressources humaines à la communication, ainsi qu'au référencement de son association. Le référencement de l'association passe notamment par des partenariats avec de multiples plateformes numériques, qui augmentent la visibilité et la crédibilité de l'association. C'est pourquoi, Alice dit, lors de son entretien : « *C'est une petite association mais qui a l'air d'être une grande association de l'extérieur* »⁸⁶.

Autre élément constitutif d'une stratégie de rupture : la vision, qui « correspond aux critères d'ambition et de mobilisation » (Lethielleux, 2021). La vision de GreenMinded a été examinée ci-dessus, au travers de l'entretien d'Alice. Agilité, rationalisation, efficacité, optimisation, impact sont les mots clés de la vision qui porte GreenMinded et qui est véhiculée par la plateforme, en rupture avec les associations « énergivores et « peu productives »⁸⁷. Une stratégie de rupture se caractérise aussi par l'innovation, à savoir « la machine qui permet de modifier la chaîne de valeur du domaine d'activité » (Lethielleux, 2021). En effet, GreenMinded a su innover en sept années d'existence et en grande partie grâce à la plateforme de ses pratiques : création d'un prototype de cendrier connecté ; conception et commercialisation de kits de recyclage pour mégots de cigarettes et de kits de ramassage pour les ramassages de déchets sur sa boutique en ligne Wordpress ; coordination d'un programme d'éducation à l'environnement en distanciel sur tout le territoire métropolitain, notamment grâce aux plateformes de bénévolat et de financement.

Le modèle d'affaires est également constitutif d'une stratégie de rupture (Lethielleux, 2021). Aujourd'hui, GreenMinded dispose d'un modèle économique hybride grâce aux plateformes de financement, notamment Goodeed et à sa boutique en ligne, hébergée sur la plateforme Wordpress. Les activités marchandes viennent financer les activités non-marchandes. La boutique en ligne a permis de diversifier les ressources financières et de moins dépendre du mécénat, qui était l'unique ressource de l'association de 2016 à 2018. Les plateformes de financement ont permis une meilleure hybridation des ressources, qui reposaient principalement sur le chiffre d'affaires de la boutique en ligne de 2019 à 2022.

⁸⁶ Entretien avec Alice, voir annexe 8

⁸⁷ Entretien avec Alice, voir annexe 8

Un élément constitutif de la stratégie de rupture ne semble pas être présent dans la stratégie de GreenMinded : le portefeuille de compétences, qui équivaut à « bien identifier par les dirigeants qui ont su capitaliser sur leurs prédécesseurs » (Lethielleux, 2021). Cela s'explique par la forte tendance à la professionnalisation, étayée ci-dessus, qui laisse peu de place à la formation des dirigeants bénévoles.

Ainsi, l'association GreenMinded « *s'empare*⁸⁸ » des plateformes numériques pour « *faire passer nos idées* »⁸⁹. La plateforme du bénévolat et du financement de GreenMinded bouscule les fonctionnements territorialisés des associations loi 1901, notamment dans le champ de l'éducation à l'environnement, complémentaire à l'Éducation Nationale, qui agissent pour la plupart sur des secteurs restreints et qui dépendent des financements des établissements scolaires et des collectivités territoriales.

⁸⁸ Entretien avec Alice, voir annexe 8

⁸⁹ Entretien avec Alice, voir annexe 8

Conclusion

La « plateforme » des pratiques de l'association GreenMinded contribue-t-elle à l'émergence d'une nouvelle forme d'association 2.0 : l'« association-plateforme » ?

Les plateformes sont un « ensemble d'objets hétérogènes et complexes » (El Yahyaoui, 2021), nécessitant encore davantage de travail archéologique pour « dénaturiser son usage en montrant tout l'implicite qu'il véhicule afin de se dégager de sa prétendue neutralité » (El Yahyaoui, 2021). En effet, la plasticité et l'hétérogénéité des modèles de plateformes numériques, prônant le concept de multitude, en faveur de l'atomicité et de la fluidité du marché, a permis d'asseoir l'hégémonie des plateformes numériques. Ce capitalisme de plateforme oligopolistique a, en conséquence, bouleversé les équilibres de l'économie traditionnelle et les principes d'organisation et les modes d'action de l'État. Les associations ont alors été mises en satellite du bloc néo-libéral, ce qui pose la question de l'illusion de « la subversion de l'économie capitaliste » (Hély, 2009, p.40). À l'origine prévue pour être une *startup*, l'association GreenMinded semble épouser cette dynamique. Toutefois, il est important de considérer la volonté des administrateurs de s'inscrire dans le statut associatif de la loi 1901.

Au regard des logiques rationalistes et de l'isomorphisme institutionnel, nul doute que les plateformes numériques constituent un puissant levier de développement pour les associations, plongées dans un environnement institutionnel favorisant les relations avec le secteur marchand et un bénévolat volatile. En utilisant toujours plus les plateformes numériques au cours de son histoire, GreenMinded a pu mener un changement d'échelle, au regard de son terrain d'action, décuplé géographiquement et de façon numéraire par les plateformes. Quant à son terrain socio-économique d'origine, celui-ci a peu évolué depuis l'intensification de l'utilisation des plateformes. Ainsi, la plateforme des pratiques associatives de GreenMinded pourrait être perçue comme une stratégie d'adoption-adaptation de l'association (Richez-Battesti et Malo, 2012) pour s'adapter à son environnement et à agir « comme les autres, des entreprises, mais pas des entreprises comme les autres » (Demoustier et Malo, 2012, p. 34).

Cependant, ce processus de « plateformisation » (exprimé par le suffixe -tion, qui signifie « l'action de ») n'est pas sans équivoque. Les dynamiques de la plateformisation (Bigot et al. 2021) ont de nombreux effets sur les pratiques associatives de GreenMinded : professionnalisation, individualisation ; rationalisation du bénévolat, standardisation et marchandisation voire monétarisation de l'utilité sociale et effet de microcosme.

Mais de quels messages ces dynamiques sont-elles porteuses ? GreenMinded est-elle une entreprise associative 2.0, dont le projet associatif est renforcé par des outils numériques ? L'association n'est-elle que la simple utilisatrice de ces plateformes ? Ou l'association GreenMinded promeut-elle une nouvelle forme d'association innovante, l'« association-plateforme », au service de l'utilité sociale ? À l'instar du « coopérativisme de plateforme » (TAPAS, 2021), assistons-nous à la naissance d'un nouveau mouvement dans l'enceinte du monde associatif ? Ou bien GreenMinded n'est-elle qu'un épiphénomène à relativiser au vu du contexte macro-économique néo-libéral et managérial, en particulier au regard de l'effet microcosmique généré par les plateformes, questionnant la portée démocratique de celles-ci ?

Nous venons à la conclusion que l'association-plateforme est avant tout un idéal-type, un instrument de recherche et que toutes ces questions mériteraient d'être étudiées en profondeur. Il serait pertinent d'analyser les logiques de plateformisation d'autres associations, notamment non-employeuses ou peu numérisées dans leur fonctionnement initial. En effet, le monde associatif est caractérisé par l'hétérogénéité des réalités. Les plateformes numériques étant également marquées par cette multiplicité et la littérature académique étant maigre, voire inexistante, sur le lien entre associations et numérique, les champs d'études sont d'autant plus nombreux.

Tout au long de ce mémoire, la plateformisation des pratiques associatives de GreenMinded semble s'inscrire dans une dialectique entre imposition normative et mode de résistance ; entre multitude et individualisation ; entre logique au fort pouvoir normatif et épiphénomène d'un monde associatif isomorphe et banalisé au sein d'une économie néolibérale ; au travers du double déplacement de pouvoir vers le haut et vers le bas ; entre l'effet de levier inégalable pour les associations et le cercle restreint de parties prenantes socialement situées ; entre l'utilisateur agent et l'utilisateur assujéti ; entre isomorphismes et

stratégie d'adoption-d'adaptation... Cette juxtaposition des contraires ou cette conciliation des oxymores ne sont pas nouvelles dans l'ESS (Duveger, 2023), traversée par des tensions fondamentales entre rationalité axiologique et rationalité instrumentale (Weber, 1920).

Parodi (2014) semble soutenir cette potentialité de l'ESS à faire mieux que l'économie dominante, tout en gardant une certaine lucidité quant à l'illusion de « la subversion de l'économie capitaliste » (Hély, 2009, p.40) que devrait incarner l'ESS :

Sans faire tomber de son cheval, pour autant, le cavalier fou du capitalisme financier (il chute bien tout seul, de temps en temps !), elle (l'ESS) peut contribuer à réveiller les consciences des acteurs sur la finalité humaine et sociale de toute l'économie et infléchir le modèle économique dominant vers plus de responsabilité vis-à-vis des enjeux d'un « développement durable », c'est-à-dire d'un modèle de développement économique viable, socialement équitable et écologiquement durable » (Parodi, 2014, dernier paragraphe).

Par ailleurs, au sein du monde des coopératives de l'ESS, cousines des associations loi 1901, Tison (2020) défend que :

l'ESS est un moyen d'amortir la révolution numérique, dont on voit déjà les travers : déshumanisation, pollution, sur-utilisation des ressources. Les plateformes sont des nouveaux marchés vers lesquels l'ESS doit aller, avec ses propres modèles. Si l'on prend l'exemple des coursiers, les plateformes coopératives comme Coopcycle ou le Clap leur permettent d'être leurs propres patrons, de se salarier et d'avoir une couverture sociale. (Tison, 2020).

Pour Serres et Prost (2022), l'enjeu de la plateformes des associations est le suivant :

Les associations sont en effet débordées, à la fois « par le bas » (avec les initiatives citoyennes) et « par le haut » (avec l'évolution des grandes causes mobilisatrices). Tirer parti de ces stratégies collectives implique d'être réactif, à l'aise avec la vie des plateformes et moins méfiant envers la coopération avec la diversité de l'écosystème. Leur réussite passera par une culture de l'expérimentation, de l'échec, de l'autonomie et du partenariat. (Serres et Prost, 2022).

En 2009, Chessel et Nicourd analysent le rapport entre monde associatif et la gestion ainsi : « l'histoire des rapports entre le monde associatif et la gestion est aussi une histoire de rapports de force et de conflits, ainsi qu'une discussion permanente sur la légitimité (ou non) de l'utilisation de certains outils dans certains cadres ». En ce sens, les plateformes numériques sont-elles un nouvel outil de gestion ou de légitimité participant à la construction de cette histoire ? L'histoire associative des plateformes numériques ne demande qu'à être écrite.

« C'est quoi ta vision du futur de l'association GreenMinded ?

Ce serait encore plus de numérique [rire], ce serait vraiment, encore plus, d'automatisation, de recrutement de bénévoles, de formations de bénévoles, de prises des rendez-vous pour les calendriers en ligne, et pourquoi pas, en regardant à long terme... On pourrait, pourquoi pas, réussir à développer des outils qu'on pourrait mettre à disposition d'autres associations, aussi... [...] Et c'est essayer de multiplier l'impact grâce aux outils numériques, d'aider d'autres associations à se saisir de ces outils pour qu'elles-mêmes dupliquent leur impact. Ce serait vraiment génial. »⁹⁰

Telle une mise en abyme, l'association a pour objectif de mettre en place une plateforme nationale sur son site internet afin de mettre en relation des bénévoles et des établissements scolaires pour ses propres actions éducatives, mais aussi celles d'autres associations. Par ailleurs, GreenMinded souhaite étendre son périmètre d'action en dehors des frontières, ayant été en contact avec des établissements scolaires au Togo. À l'avenir, il n'est, ainsi, pas exclu que GreenMinded touche du doigt cet idéal-type qu'est « l'association-plateforme ». L'histoire de l'association GreenMinded semble donc, quant à elle, toute tracée.

⁹⁰ Entretien avec Alice, voir annexe

Bibliographie et sources

Abdelnour, S. & Bernard, S. (2018) « Vers un capitalisme de plateforme ? Mobiliser le travail, contourner les régulations », *La nouvelle revue du travail* [En ligne], 13 | 2018, mis en ligne le 31 octobre 2018, consulté le 09 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/nrt/3797> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/nrt.3797>

Admical (2016), *Le mécénat d'entreprise en France*. Résultats complets de l'enquête Admical, CSA. Repéré à http://admical.org/sites/default/files/uploads/basedocu/barometre_admical_csa_2016_vdef.pdf

Algan, Y, & Cazeneuve, T. (2017). *L'État en mode start-up*. Eyrolles.

Associations.gouv.fr. (2019, 16 avril). *L'association employeur de salariés – Associations.gouv.fr*. <https://www.associations.gouv.fr/l-association-employeur-de-salaries.html#:~:text=Parmi%20les%201%2C3%20millions,d'un%20lien%20de%20subordination>.

Barrand, J. (2017). Chapitre 2. Adopter une posture managériale d'agilité. Dans : J. Barrand, *Le manager agile: Agir autrement pour la survie des entreprises* (pp. 51-109). Paris: Dunod.

Bénévolat – recherches et solidarités. (2023, 08 juillet).

<https://recherches-solidarites.org/benevolat/>

- Bernardeau Moreau, D. & Hély, M. (2007). Transformations et inerties du bénévolat associatif sur la période 1982-2002. *Sociologies pratiques*, 15, 9-23.
<https://doi.org/10.3917/sopr.015.0009>
- Bigot, J. D., Bouté, E., Collomb, C. & Mabi, C. (2021). Les plateformes à l'épreuve des dynamiques de plateformes. *Questions de communication*, 40, 9-22.
<https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.26584>
- Bloomberg Politics. (2017, 15 juin). *Macron Says He Wants France to Be a « Startup Nation »*. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=Cj3pB97j1sE>
- Bosvieux-Onyekwelu, C. & Boussar, V. (2022). Moraliser le capitalisme ou capitaliser sur la morale ? *Actes de la recherche en sciences sociales*, N° 241(1), 4-15.
<https://doi.org/10.3917/arss.241.0004>
- Bourreau, M. & Perrot, A. (2020). Plateformes numériques : réguler avant qu'il ne soit trop tard. *Notes du conseil d'analyse économique*, 60, 1-12.
<https://doi.org/10.3917/ncae.060.0001>
- Brabet, J., Vercher, C. & Taksa, L. (2021). Chapitre 13. Les plateformes alternatives face aux géants de la digitalisation. Dans : Amina Béji-Bécheur éd., *Organisons l'alternative : Pratiques de gestion pour une transition écologique et sociale* (pp. 199-214). Caen: EMS Editions. <https://doi.org/10.3917/ems.beji.2021.01.0199>
- Brodersen M. & Martinez E., « De l'entreprise-réseau à l'économie de plateforme, les impasses des négociations », *La nouvelle revue du travail* [En ligne], 21 | 2022, mis en ligne le 24 octobre 2022, consulté le 09 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org.ezpupv.scdi-montpellier.fr/nrt/12858> ; DOI : <https://doi-org.ezpupv.scdi-montpellier.fr/10.4000/nrt.12858>

- Brousseau, E. & Penard, T. (2007). The Economics of Digital Business Models : A Framework for Analyzing the Economics of Platforms. *Review of Network Economics*, 6(2). <https://doi.org/10.2202/1446-9022.1112>
- Caractéristiques et dynamiques de l'emploi dans les start-up en France – Les entreprises en France* | Insee. (s. d.).
<https://www.insee.fr/fr/statistiques/5896782?sommaire=5759063>
- Casilli, A. (2019). Chapitre 2. De quoi une plateforme numérique est-elle le nom ?. Dans : , A. Casilli, *En attendant les robots: Enquête sur le travail du clic* (pp. 63-91). Paris: Le Seuil.
- C, É. (2019). La publicité peut-elle être solidaire ? *la Réclame*.
<https://lareclame.fr/goodeed-jeunes-loups-vincent-touboul-flachaire-227550>
- Chabal, A. (2018). Avec son entreprise sociale, un Français de 22 ans séduit Bill Gates. *Forbes France*.
<https://www.forbes.fr/entrepreneurs/avec-son-entreprise-sociale-un-francais-de-22-ans-seduit-bill-gates/>
- Chessel, M.E. & Nicourd, S. (2009). Les ressorts des modes de gestion des associations. *Entreprises et histoire*, n° 56.
- Chevallier, J. (2018). Vers l'État-plateforme ?. *Revue française d'administration publique*, 167, 627-637. <https://doi.org/10.3917/rfap.167.0627>
- Célérier, L. & Arfaoui, M. (2021). La start-up comme nouvel esprit de l'action publique : Enquête sur la startupisation de l'action publique et ses contraintes. *Gouvernement et action publique*, OL10, 43-69. <https://doi.org/10.3917/gap.213.0043>

- Compain, G. (2019). Chapitre 14. Plateforme des communs : une communauté apprenante de plateformes coopératives et ouvertes. Dans : Blandine Laperche éd., *Les écosystèmes d'innovation: Regards croisés des acteurs clés* (pp. 251-259). Paris: L'Harmattan.
<https://doi.org/10.3917/har.laper.2019.01.0251>
- Colin N. et Verdier H. (2012) *L'Age de la Multitude. Entreprendre et gouverner après la révolution numérique*. Armand Colin, Paris.
- Conseil d'État (2017). Puissance publique et plateformes numériques. Accompagner l'uberisation , *Études et documents, no 68*, La documentation française.
- Cottin-Marx, S. (2019). *Sociologie du monde associatif*. La Découverte.
<https://doi-org.ezpupv.scdi-montpellier.fr/10.3917/dec.cotti.2019.01>
- Cuin, C.H. (2001). Émotions et rationalité dans la sociologie classique : les cas de Weber et Durkheim. *Revue européenne des sciences sociales*, XXXIX-120
- Dardot, P., Laval, C. (2010). *La nouvelle raison du monde: Essai sur la société néolibérale*. La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.dardo.2010.01>
- Defalvard, H. (2022). La société du commun : quelles (r)évolutions pour l'ESS ?. *RECMA*, 363, 43-63. <https://doi-org.ezpupv.scdi-montpellier.fr/10.3917/recma.363.0043>
- Demoustier, D. (2002). Le bénévolat, du militantisme au volontariat. *Revue française des affaires sociales*, 4, 97-116. <https://doi.org/10.3917/rfas.024.0097>

- Demoustier, D. & Malo, M. (2012). L'économie sociale et solidaire, une économie relationnelle ? Questions d'identité et de stratégie !. Dans : Emmanuel Bayle éd., *Management des entreprises de l'économie sociale et solidaire: Identités plurielles et spécificités* (pp. 15-37). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur.
<https://doi.org/10.3917/dbu.bayle.2012.01.0015>
- Desreumaux A. (2015). Nouvelles formes d'organisation et évolution de l'entreprise. *Revue Française de Gestion*, vol.253, n°8, pp.139-172.
- Desrosières, A. (2008). *Pour une sociologie historique de la quantification : L'Argument statistique I*. Presse des Mines.
- Doré, A. (2012). Jacques Ion, S'engager dans une société d'individus. *Lectures*.
<https://doi.org/10.4000/lectures.9794>
- Dunleavy, P., Margetts, H., Bastow, S. et Tinkler, J. (2006). New public management is dead—long live digital-era governance. *Journal of Public Administration Research and Theory*, vol. 16, n°3, pp. 467-494.
- Duverger, T. (2023). *L'économie sociale et solidaire*. Repères.
- Dreyfus, F. (2010). La révision générale des politiques publiques, une conception néolibérale du rôle de l'Etat ?. *Revue française d'administration publique*, 136, 857-864.
<https://doi.org/10.3917/rfap.136.0857>
- Netter, E. (2021). *Les qualifications juridiques face à la diversité des plateformes : essai d'une cartographie fondée sur la rivalité des ressources. L'émergence d'une régulation autonome des plateformes ?* HAL.

- El Yahyaoui, Y. (2021). *Économie des plateformes numériques: Captation de la valeur, pouvoir de marché et communs collaboratifs*. L'Harmattan.
- Federspiel, C. (2022). Maya Bacache-Beauvallet et Marc Bourreau, *Économie des plateformes. Lectures*. <https://doi.org/10.4000/lectures.57062>
- Flichy, P. (2019). Le travail sur plateforme: Une activité ambivalente. *Réseaux*, 213, 173-209. <https://doi.org/10.3917/res.213.0173>
- France Générosités. (2023, 24 mai). *Chiffres clés de la générosité - France Générosités*. France générosités. <https://www.francegenerosites.org/chiffres-cles/>
- Gallic, C. & Marrone, R. (2020). Chapitre 16. Tendances de la publicité en ligne. Dans : , C. Gallic & R. Marrone (Dir), *Le grand livre du marketing digital* (pp. 377-396). Paris: Dunod.
- Gattet, P (2017). *Comprendre l'économie des plateformes numériques*. XerfiCanal.
- Garbay, A. (2019). Le « don gratuit » , nouvel outil de mobilisation des jeunes ? *Maddyness - Le média pour comprendre l'économie de demain*. <https://www.maddyness.com/2019/04/08/le-don-gratuit-ambitionne-de-mobiliser-les-jeunes/>
- Gautier, A. (2015). Le mécénat d'entreprise en France. Histoire et perspectives. *Revue française de gestion*, 249, 13-32.

Geneslay, L. & Michau, R. (2019). 6. *La gig economy*. Dans : , L. Geneslay & R. Michau (Dir), *Les robots n'auront pas notre peau: Ce qui va changer dans l'entreprise à l'heure de l'IA* (pp. 129-136). Paris: Dunod.

Gianfaldoni, P. (2023). *L'économie sociale d'entreprise versus économie sociale et solidaire française*. [Diapositives].

Gomez, P. Y. (2018). Les transformations du travail dans l'économie numérique. *Entreprendre ; Innover*, 37(2), 8. <https://doi.org/10.3917/entin.037.0008>

Goodeed. (2014, 16 mars). *Goodeed*. All Rights Reserved - Goodeed. <https://www.goodeed.com/>

Gouvernement de la République française. (2014, 19 septembre). *Le numérique pour transformer l'État* [Communiqué de presse]. https://www.gouvernement.fr/sites/default/files/contenu/piece-jointe/2020/02/communiqu%C3%A9_avis_sur_l%27instauration_de_nouveaux_rites_civils_et_republicains.pdf

GreenMinded (2019). *Rapport d'activité 2019*.

GreenMinded (2022). *Rapport d'activité 2022*.

GreenMinded (2023). *Reporting Bénévolat et Établissements Scolaires 2022-2023*.

Grumbach, S (2016). *Quelles régulations pour l'économie des plateformes ?* Interview, Millénaire 3, La Prospective de la Métropole de Lyon.

- Guérard, S. (2022, 12 février). Jean-Louis Laville : « L'ESS risque de se réduire à l'adjuvant social du capitalisme » . *L'Humanité*.
<https://www.humanite.fr/social-eco/economie-sociale-et-solidaire/jean-louis-laville-le-ss-risque-de-se-reduire-ladjuvant>
- Grelley, P. (2022). L'État plateforme contre l'État ?. *Informations sociales*, 205, 71-71.
<https://doi.org/10.3917/inso.205.071>
- Halba, B. (2006). Gestion du bénévolat et du volontariat. *Boeck Supérieur*, 97-116.
<https://doi.org/10.3917/dbu.halba.2006.01>
- Hamel, G. (1996). Strategy as revolution. *Harvard Business Review*, July-August, p. 69-82.
- Harrison, D., Vézina, M., 2006, L'innovation sociale, une introduction. *Public and Cooperative Economics*, 77 (2), 129-139.
- Hély, M. (2008). L'économie sociale et solidaire n'existe pas. *Le Centre pour la Communication Scientifique Directe - HAL - SHS*.
- Hély, M. & Moulévrier, P. (2009). « Économie sociale et solidaire » : quand les sciences sociales enchantent le travail. *Idées économiques et sociales*, N° 158(4), 30-41.
<https://doi.org/10.3917/idee.158.0030>
- Hély, M. (2009). 3. L'espace des formes d'entreprises associatives. Dans : , M. Hély, *Les métamorphoses du monde associatif* (pp. 97-137). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France.
- Hély, M. (2019). Genèse de « l'entreprise de l'ESS » et désétatisation de l'intérêt général. *Informations sociales*, 199, 88-94. <https://doi.org/10.3917/inso.199.0086>

Izoard, C. (2011). Retour social sur investissement: Quand les fondations d'entreprise refont le monde. *Z : Revue itinérante d'enquête et de critique sociale*, 5, 72-83.

Je Veux Aider (2023) | Devenez bénévole dans une association en quelques clics | La plateforme publique du bénévolat par la Réserve Civique.

<https://www.jeveuxaider.gouv.fr/>

La France associative en mouvement 2022 –. (2023, 05 juillet). Associations.gouv.fr.

<https://www.associations.gouv.fr/la-france-associative-en-mouvement-2022.html>

Laville, J. L. (2000). Le tiers secteur. Un objet d'étude pour la sociologie économique.

Sociologie du travail, 42(4), 531-550. <https://doi.org/10.4000/sdt.37070>

Laville, J. (2002). L'association comme lien social. *Connexions*, no<(sup>77), 43-54.

<https://doi.org/10.3917/cnx.077.0043>

Lethielleux, L. (2021). Stratégies d'adaptation des associations face aux isomorphismes :

proposition d'une typologie. *Management international / International Management /*

Gestión Internacional, 25(4), 149–163. <https://doi.org/10.7202/1083848ar>

Parodi, M. (2014). L'économie sociale et solidaire une alternative à l'économie « capitaliste »

? *RECMA*.

Lefèvre, S. (2011). Simonet (Maud), *Le travail bénévole. Engagement citoyen ou travail*

gratuit ?, Paris, La Dispute, coll. « Travail et salariat », 2010, 220 p.. *Politix*, 96,

183-187. <https://doi.org/10.3917/pox.096.0183>

Les associations en France –. (2023, 10 juillet). Associations.gouv.fr.

<https://www.associations.gouv.fr/les-associations-en-france.html>

- Lethielleux, L. (2021). Stratégies d'adaptation des associations face aux isomorphismes : proposition d'une typologie. *Management international / International Management / Gestión Internacional*, 25(4), 149–163. <https://doi.org/10.7202/1083848ar>
- Makowiak, J. (2021). Environnement et genre. Quand la question du changement climatique met (aussi) en lumière l'inégalité femme homme. *Revue juridique de l'environnement*, 46, 675-677. <https://www.cairn.info/revue--2021-4-page-675.htm>.
- Martens, B. (2016). An economic policy perspective on online platforms », *Institute for prospective technological studies, digital economy, Working Paper, JRC Technical Reports*, European Commission.
- Mcgoey, L., Thiel, D. et West, R. (2018). Le philanthrocapitalisme et les « crimes des dominants ». *Politix*, 121(1), 29-54.
- Moati, P. (2021). La plateforme de la consommation : peut-on encore contrer l'ascension d'Amazon ? *Le Centre pour la Communication Scientifique Directe - HAL - Inria*.
- Montel, O. (2017). L'économie des plateformes : enjeux pour la croissance, le travail, l'emploi et les politiques publiques. *Direction de l'innovation, de la recherche, des études et des statistiques (DARES)*
- Nicoli, M., Paltrinieri, L. & Prévot-Carpentier, M. (2022). Travail et plateformes numériques : entre exploitation et opportunités. Dans : , E. Donaggio, J. Rose & M. Cairo (Dir), *Travail e(s)t liberté* (pp. 151-187). Toulouse: Érès.

- Ogien, A. (2010). La valeur sociale du chiffre: La quantification de l'action publique entre performance et démocratie. *Revue Française de Socio-Économie*, 5, 19-40.
<https://doi.org/10.3917/rfse.005.0019>
- O'Reilly T. (2011). Government as a Platform. *Innovations: Technology, Governance, Globalization*, vol.6, n°1, pp.13-40.
- Philippe-Dussine, M. (2018). État plateforme : vers une nouvelle rationalité des choix publics ? *Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels*, XXIV, 139-154.
<https://doi-org.ezpupv.scdi-montpellier.fr/10.3917/rips1.058.0139>
- Prost, Y. & Kassi-Vivier, Y. (2021). La start-up « engagement civique » : l'État au défi de démentir les clichés. *L'ENA hors les murs*, 505, 27-29.
<https://doi-org.ezpupv.scdi-montpellier.fr/10.3917/ehlm.505.0027>
- Richez-Battesti, N. & Malo, M.-C. (2012). ESS et mutations organisationnelles. *Revue internationale de l'économie sociale*, (325), 36–47. <https://doi.org/10.7202/1017420ar>
- Salais, R. (2010). La donnée n'est pas un donné: Pour une analyse critique de l'évaluation chiffrée de la performance. *Revue française d'administration publique*, 135, 497-515.
<https://doi.org/10.3917/rfap.135.0497>
- Scholz, T. (2018, 20 juin). *Platform Cooperativism vs. the Sharing Economy* - Trebor Scholz. Medium.
<https://medium.com/@trebors/platform-cooperativism-vs-the-sharing-economy-2ea737f1b5ad>
- Stiegler, B. (2019). *"Il faut s'adapter": Sur un nouvel impératif politique*. Gallimard.

Swaton, S. (2015). Chapitre 10. La banalisation des organisations et des entreprises de l'ESS.

Dans : Robert Holcman éd., *Économie sociale et solidaire* (pp. 277-303). Paris:

Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.holcm.2015.03.0277>

TAPAS (2021). *There Are Platforms as AlternativeS. Entreprises plateformes, plateformes collaboratives et communs numériques*. DARES- Ministère du Travail, de l'Emploi et du Dialogue social; DREES

Tchéhouali. D & Plamondon. J (2018). Données d'usage et usage des données à l'ère des plateformes. *Internet Society, Chapitre Québec, Montréal,*

Tchernonog V. & Prouteau L. (2019). *Le Paysage associatif français. Mesures et évolutions*. 3e éd. Dalloz, Juris Associations.

Une association qui recycle les mégots de cigarettes | Brut. (2019, 9 janvier). Brut.

<https://www.brut.media/fr/nature/une-association-qui-recycle-les-megots-de-cigarettes-43108d9d-06ff-479d-b18f-2fe036313f54>

Valéau, P. (2003). Différentes manières de gérer les associations. *Revue française de gestion*, no<(sup> 146), 9-22. <https://doi-org.ezpupv.scdi-montpellier.fr/10.3166/rfg.146.9-22>

Wauthy, X. (2008). Concurrence et régulation sur les marchés de plate-forme : une introduction. *Reflets et perspectives de la vie économique*, XLVII, 39-54.

<https://doi.org/10.3917/rpve.471.0039>

Weber M. (1920), *Wissenschaft als Beruf*, Stuttgart, Reklam.

Weber M. (1922), *Wirtschaft und Gesellschaft*, Tübingen, Mohr.

Wikipedia contributors. (2023, 02 juillet). *Liste des entreprises par capitalisation boursière*.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_entreprises_par_capitalisation_boursi%C3%A8re

Worms, J.-P. (2000). L'individu, défi et chance pour les associations. *Projet, n° 264, hiver 2000-2001, p. 41*.

ZEvent 2022 - Du 9 au 11 Septembre 2022. (2023, 03 janvier). <https://zevent.fr/>

Annexe

Une borne ludique et connectée

- ✔ Interactivité avec l'utilisateur : système de questions/réponses
- ✔ Simplicité d'utilisation : 1 seul geste suffit grâce à des capteurs de mouvement
- ✔ Détection automatique & intelligente du smartphone de l'utilisateur
- ✔ Application mobile : permet de rendre les réponses aux questions qualitatives



Green Nudge*
*Incitation sans culpabilisation ni prescription



Sondages interactifs



Récompense indirecte
*Dons à des associations selon une probabilité donnée



Reporting des données collectées

→ 1^{er} marché cible / Beachhead market: **Entreprises de plus de 250 salariés**

→ **Puis pénétration d'un nouveau marché : Secteur public** (collectivités) en partenariat avec Veolia (en réponse à un appel d'offres, 2022)



- GreenMinded (s.d). Fonctionnement de la Borne to Recycle. Extrait du Business Plan pour le cendrier connecté « La Borne To Recycle » [Capture d'écran]. Tiré du : Business Plan 2017 - GreenMinded.

Cendriers de Poche

		 <p>x500</p>	 <p>x300</p>
<p>Cendrier de Poche Clic-Clac GreenMinded – Impression & Fabrication Française 2,00€</p> <p>Ajouter au panier</p>	<p>Cendriers de Poche Personnalisables – Fabriqués en France – Minimum : 500 2,50€</p> <p>Ajouter au panier</p>	<p>500 Cendriers de Poche – En Carton Recyclé et Aluminium – Fabrication Française 200,00€</p> <p>Ajouter au panier</p>	<p>300 Cendriers de Poche – En Carton Recyclé et Aluminium – Fabrication Française 150,00€</p> <p>Ajouter au panier</p>

- GreenMinded (s.d). Extrait de la boutique en ligne de l'association [Capture d'écran]. Tiré de : <https://www.greenminded.fr/boutique/>

Trouver une mission de bénévolat

13 999 missions disponibles

Près de chez moi

Depuis chez moi

Localisation

Autour de moi

Activités

Toutes

Disponibilités

Toutes

Recherche

Mots clés

En autonomie

Publics aidés

Ouverte aux mineurs

+



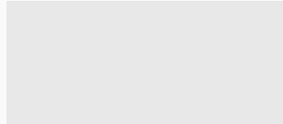
Éducation pour tous

E.S.A de Paris 1&2

Je réalise des actions de soutien scolaire

Paris (75001)

90 bénévoles recherchés



Éducation pour tous +1

Entraide Scolaire Amicale

Je deviens co-responsable d'antenne à Paris 1 et j'agis pour l'égalité des...

Paris (75001)

31 bénévoles recherchés



Prévention et protection +1

Association Les Papillons

Je présente le dispositif Papillons aux élus de ma ville, aux structures...

Paris 1er, Paris 2e, Paris 3e, Paris 4e, ...

15 bénévoles recherchés



3. Réserve Civique (s.d). Extrait du catalogue de projets [Capture d'écran]. Tiré de : <https://www.jeuxaider.gouv.fr/>

Bonjour Solène

Ravi de vous retrouver 🙌

+ Publier une mission

Vous avez 4 actions en attente



6 message(s) non lu(s)

Des personnes attendent votre réponse !



6 participations en cours de traitement

Des bénévoles attendent votre réponse pour s'engager.



5 participations à traiter en priorité

Les bénévoles risquent de se désengager



1 mission dont la date de fin est passée

N'oubliez pas de mettre à jour les dates de vos missions.



Votre activité en chiffres

334

Bénévoles
recherchés

60%

Taux de
remplissage

7

Missions en ligne
sur 42 missions

[Missions >](#)

920

Participations
validées
sur 1 005
candidatures


[Participations >](#)

4. Réserve Civique (s.d). Extrait du tableau de bord de l'association GreenMinded [Capture d'écran]. Tiré de : <https://www.jeuxaider.gouv.fr/>

fragiles? Publiez vos missions sur [JeVeuxAider.gouv.fr](https://www.jeveuxaider.gouv.fr), et trouvez facilement des bénévoles pour vous soutenir ! Toutes les informations disponibles [ici](#)


Retour d'expériences des bénévoles


Je sensibilise des élèves d'écoles, collèges et lycées au zéro-déchet !

 **Ourdia Cougnon**
Il y a un mois ★★★★★

"Association sérieuse et engagée. Très réactive . Je recommande"

Je sensibilise des élèves d'écoles, collèges et lycées au zéro-déchet !

 **Sigal Kabla**
Il y a un mois ★★★★★




83/100
Score d'engagement et de réactivité
[Voir le détail](#)

Chez JeVeuxAider.gouv.fr, nous valorisons votre réactivité : apportez une réponse rapide aux bénévoles pour décupler la visibilité de vos missions !
[Astuces](#)

99% Taux de traitement des participations	3 jours Temps de réponse aux participations
---	---

[Traiter les participations](#)

5. Réserve Civique (s.d). Extrait du tableau de bord de l'association GreenMinded [Capture d'écran]. Tiré de : <https://www.jeveuxaider.gouv.fr/>




GreenMinded

Sensibilisons des élèves au Zéro-Déchet et à la Protection de la Biodiversité !

Les GreenMakers, c'est un programme d'éducation à l'environnement pour les élèves du CP à la Terminale, grâce à un réseau national d'animateurs bénévoles. Nous sensibilisons au zéro-déchet ou à la protection de la biodiversité et valorisons les jeunes en tant qu'activateurs de changement !

🇫🇷 France
ÉDUCATION #Zéro déchets #Jeunes #Enfants #Environnement #Ecologie





Union pour l'Enfance

Aidez-nous à faciliter l'accès à tous à notre centre d'hébergement d'urgence (femmes enceintes, familles, personnes à mobilité réduite)

L'ascenseur de notre centre d'hébergement d'urgence n'est plus opérationnel suite à l'apparition de fissures. Des travaux sont nécessaires pour permettre l'accès à l'appartement dédié aux personnes à mobilité réduite mais aussi pour faciliter l'accès aux femmes enceintes et aux femmes avec bébés.

🇫🇷 France
INCLUSION SOCIALE #Handicap #Mobilité #Famille #Mamans #Précarité



CAMELEON Association France 

Permettons aux jeunes vivant en zones rurales défavorisées d'avoir accès à l'éducation !

CAMELEON agit pour les jeunes défavorisés dans la région des Visayas Occidentales, Philippines. Nous faisons de l'accès à l'éducation un axe prioritaire pour nos bénéficiaires. Depuis 2001, 920 étudiants (filles et garçons) ont été accompagnés. 474 bénéficiaires ont déjà obtenu leur diplôme.

🇵🇭 Philippines
ÉDUCATION #Education #Insertion professionnelle #Formation #Egalité des chances #Jeunes

6. Goodeed (s.d). Extrait du catalogue de projets [Capture d'écran]. Tiré de : <https://catalogue.goodeed.com/>

31 bénévoles recrutés sur JeVeuxAider en 2022-2023

Genre		Groupe d'âge		Situation socio-professionnelle		Néobénévolat
F	28	16-25	15	Lycéen·e	2	19
M	4	25-40	12	Étudiant·e	15	
		40+	4	Salarié.e	9	
				dont cadres	6	
				Sans activité et en reconversion	5	

7. Tableau croisé 1 – Données biographiques des bénévoles recrutés *via* JeVeuxAider sur l'année scolaire 2022-2023. Reproduit à partir du fichier excel « Reporting Bénévolat et Établissements Scolaires », par GreenMinded (2023, 20 juillet).

ANNEXE 8

ENTRETIEN SEMI-DIRECTIF

Enquêteur/trice : Solène Cormont

Enquêté.e : Alice Comble

Transcripteur/trice : Solène Cormont

Date : 06 juillet 2023

Conditions de réalisation : par téléphone (quelques problèmes d'interférence ont eu lieu, en particulier au début de l'entretien, ce qui semble avoir généré un peu de stress et d'hésitations chez l'enquêtée).

Durée : 30 min

[Début de la transcription]

Bonjour, merci d'avoir accepté de répondre à mes questions dans le cadre de mon mémoire de fin d'études, est ce que tu m'autorises à enregistrer cet entretien pour une utilisation de mon mémoire M2 ESS et à utiliser ton prénom ?

Oui.

Tout d'abord, j'aurais aimé savoir comment a démarré ta relation avec le monde associatif.

Euh ben... La toute première fois que j'ai été bénévole pour une association, c'était [inaudible]. Je devais être au collège. C'était un ramassage de déchets avec une association qui nettoie les berges de l'Huveaune. C'est le premier ramassage de déchets que j'ai fait, où mon père m'a emmenée. Heu, je me souviens que ça m'a vachement marquée. Et puis après, ben euh... dès que j'ai été un peu libre après mes études, après le lycée, et que je suis allée vivre à Lille. Je me suis assez rapidement engagée dans différentes assos, euh... notamment contre le gaspillage alimentaire et puis après euh... ouais, j'ai continué à m'engager dans des assos quand j'étais sur Montpellier, aussi. Donc, j'ai fait partie de Poubelle en Nord, Food

Not Bombs, Alternatiba, GreenPeace, Extinction Rebellion aussi. Et euh... voilà, ça, c'est mon premier contact avec le monde associatif.

Et pourquoi et dans quel contexte tu as fondé l'association GreenMinded ?

C'était dans le cadre de mes études, c'était un projet étudiant... À la base, ça prenait la forme de la création d'une entreprise plus euh... en mode euh... 'fin, à la base, c'était plus un projet qui était censé durer une semaine. Ensuite... euh ben... c'est parti en mode un peu start up. 'Fin, c'était parti avec une incubation etc. Et puis, au final, ben... le modèle associatif qui est hyper flexible et qui correspondait quand même beaucoup à l'objet de ce qu'on voulait faire. Ben... C'était plus rapide à mettre en place, quoi.

Comment décrirais-tu les débuts de GreenMinded ?

C'était ben euh... très intense et euh... très prenant, avec pas mal de gens, qui nous ont encouragées, qui nous ont tapé sur l'épaule, en disant que c'était bien ce qu'on faisait. Euh ouais... Très dans le feu de l'action et l'émulsion de pouvoir créer un projet qui a du sens, qui cochait donc la case de solution tech, la case de jeunes porteuses de projet. On était deux filles, euh... la case écolo, la case euh.. 'fin, voilà, tout, tout, tout correspondait à ce que les concours [attendaient]. Et donc voilà, c'était très prenant, très dense, euh... très excitant et voilà, c'était à peu près comme ça que c'était au début.

Et quelles sont pour toi les étapes marquantes dans l'histoire de GreenMinded ?

Euh... y a la genèse [inaudible] qui a eu lieu, donc, euh... [inaudible] parce que c'est à ce moment là que j'ai réalisé que naturellement, en fait, je m'étais positionnée en cheffe de projet et qu'on était un groupe de cinq ou six. J'ai pris le lead et les gens avec qui j'étais étaient assez euh... hyper enthousiastes par cette idée. En tout cas, euh... on m'a pas mal poussée dans ce sens là. Donc, ça, c'est hyper important, parce que c'est là que j'ai réalisé que je kiffais trop porter des projets. Après euh... ben, je pense qu'à la suite de cette semaine, on a gagné deux prix, donc euh... 2 500 euros et une proposition d'incubation. Je pense que ça a fait quelque chose de concret et après y a eu la rencontre avec Solène qui a donné la pérennité au projet, parce que du coup j'étais plus seule à porter ça. Et après y a eu... la création de l'asso, ma décision de faire ça sous forme associative, après y a eu la décision

d'arrêter cette histoire de cendrier connecté, après y a eu la décision de commencer les kits de recyclage et ensuite il y a eu la décision d'arrêter les kits de recyclage. Voilà, je dirais que c'est les grandes étapes.

Et si tu pouvais décrire l'évolution de l'association de ses débuts à aujourd'hui, comment tu le ferais ?

Euh ben... Je dirais que c'est une perpétuelle remise en question et qu'on a réussi à toujours garder autant que possible le but et à remettre en cause les moyens qu'on mettait en place pour atteindre le but. Je dirais que c'est ça qui a permis beaucoup de changements en sept ans, mais du coup ça a été très riche, très varié. On a une idée, on la teste, ça marche, mais c'est pas parce que ça marche ou que les gens disent qu'il fait comme ça, qu'on va continuer à faire ça. Donc, je dirais que, ouais, l'évolution de l'asso, c'est tout le temps des perpétuelles remises en questions sur : quel est l'impact qu'on a vraiment ? Est-ce qu'il est pertinent? Est-ce que les moyens pour avoir de l'impact sont pertinents? Je dirais que c'est ça.

Aujourd'hui, c'est quoi ta vision du monde associatif ?

Ma vision du monde associatif... C'est un monde qui porte la société, c'est un monde qui... sans qui la société serait encore plus malade... Ouais, c'est vital pour moi le monde associatif.

Comment décrirais-tu le fonctionnement de GreenMinded aujourd'hui ?

Euh... GreenMinded, c'est une association qui fonctionne concrètement avec deux salariées. C'est une petite association mais qui a l'air d'être une grande association de l'extérieur. C'est une association qui est très très agile de par ce petit noyau de décisionnaires. D'une extrême agilité, ce qui a permis des changements, justement, sur ces dernières années. Beaucoup de revirements de situations et beaucoup de changements de trajectoire. Et c'est une asso qui arrive à utiliser pas mal les leviers numériques pour optimiser des processus et décharger justement les salariées. Donc, c'est un modèle petit, agile mais qui a une force de frappe assez intéressante, c'est-à-dire que le ratio ressources humaines / impact, il est extrêmement intéressant dans cette association.

Quelle est ta vision du bénévolat ou de l'engagement ?

Ben... C'est un peu comme ma vision du monde associatif. C'est vital et puis ce sont les bénévoles qui portent des solutions pour la plupart des problèmes sociaux et environnementaux qu'on connaît aujourd'hui et sans ça, on irait pas très loin. Et si il y a quelque chose à préciser, c'est que le monde du bénévolat et le monde associatif est porté par les femmes, parce que encore une fois on est reléguées au statut de personnes qui prennent soin : on prend soin de la nature, on prend soin des minorités, voilà ! Sans les femmes, il n'y aurait plus trop d'associations, quoi. Donc c'est un problème beaucoup plus... 'fin, en fait, le monde associatif souvent, fait juste le boulot que devrait faire l'État, sauf que l'État est quand même très bien attelé à juste faire marcher le capital et c'est très avantageux pour l'État que toutes les tâches du prendre soin soient faites gratuitement par des femmes. Bref, le monde associatif, si tu veux, je le trouve vital, mais je trouve pas ça normal qu'il soit vital et je trouve pas ça normal qu'il soit exécuté par des gens qui prennent du temps, leur temps perso. 'Fin voilà, c'est nécessaire parce qu'il y a des problèmes à régler mais sur un temps long, je pense pas que ce soit bien que le monde associatif porte autant à bout de bras toutes les problématiques de la société.

Comment qualifierais-tu la démarche de mobiliser des bénévoles ?

La démarche, je la trouve très énergivore et peu productive, quand c'est du bénévolat local. Parce que je me suis déjà entourée de bénévoles, notamment quand j'étais à Marseille et que je cherchais un peu d'aide sur le nettoyage des seaux, le séchage des mégots... Je cherchais de l'aide sur différentes missions et en fait, ben... la probabilité que tu tombes sur quelqu'un qui [souponne] comprenne un peu, qui soit efficace, qui va pas trop te prendre de ton temps... 'Fin, voilà... Je trouve que le bénévolat local, il est pas forcément évident à mettre en place de manière efficace et le bénévolat qu'on arrive à mettre en place là, notamment via la plateforme JeVeuxAider.gouv.fr, avec des missions très concrètes à mettre en place, juste une somme de tâches à exécuter pour un but précis, c'est chouette ! Je trouve ça génial que ce soit possible de faire ça à distance, de créer un réseau de bénévoles via les outils numériques. Je trouve ça super, beaucoup moins énergivore et encore une fois, c'est un ratio : le temps qu'on dédie au recrutement, à la formation et au contact avec les bénévoles, ce temps-là, quand tu le mets en lien avec l'impact qu'on a, je trouve que le ratio est extrêmement intéressant, encore une fois.

Pour toi, c'est ça que représente la plateforme JeVeuxAider ? Pour toi, ça signifie quoi cette plateforme pour l'association ?

Pour nous, c'est un levier magnifique. Comme je viens de te le dire, ça permet de recruter énormément de gens. Après c'est quand même encore une fois symptomatique. Je veux dire si l'État a pris soin de créer une plateforme, qui s'appelle JeVeuxAider.gouv.fr, aussi bien chiadée et qu'il fait de la pub à tire-larigot pour des assos, qui ont besoin de bénévoles, c'est que, ce qui se cache derrière cette plateforme, c'est quand même quelque chose d'assez euh... d'assez grave : c'est que l'Etat se déresponsabilise totalement de ces missions qui sont de prendre soin des minorités et d'essayer de sauver la planète, enfin du moins de sauver ce qu'on peut sauver en France. Et du coup, c'est quand même assez cynique, cette plateforme en soi. Et c'est pas étonnant que ce soit le gouvernement d'Emmanuel Macron qui ait mis ça en place, mais voilà après nous, on fait avec ce qu'on a. Et puis on s'empare de cet outil et puis on essaie de faire passer nos idées via cet outil aussi, c'est-à-dire la mise en relation entre gens qui ont des idées assez similaires. Puis, ça fait aussi de la mise en réseau, donc ça reste positif mais... c'est... quand même pas normal.

Est-ce que t'as l'impression que le processus de s'inscrire sur une plateforme peut être un peu déshumanisant...?

Oui. Moi, je pense que c'est déshumanisant. Mais, ce serait souhaitable d'avoir un processus de recrutement en présentiel et de faire des apéros bénévoles et des machins bénévoles et des trucs bénévoles. Mais, encore une fois, si on parle de ratio et de temps injecté versus le résultat, on voit, avec plusieurs variables, ce qui fait la force de notre asso : c'est son agilité, sa capacité à prendre des décisions vite et de manière efficace, sans tomber dans des réunionites, sans tomber dans des trucs un peu lourdingues, qui peuvent pas mal paralyser le monde associatif et des fois totalement euh... *shutdown* certaines associations, en fait. Parce que le monde associatif, les assos... même s'il va y avoir vingt, trente, cent adhérents... globalement, dans les faits, les associations sont toujours portées par une, deux, trois personnes maximum. Euh... C'est vraiment visible sur quasiment 100% des associations. C'est souvent une ou deux personnes qui portent vraiment le projet associatif et les autres après sont juste là un peu pour les assemblées générales etc... Bref, nous on a décidé de pas avoir ce mode hyper collectif, hyper ouvert, parce que du coup le résultat est le même. Les

décisions, c'est beaucoup Solène et moi qui les prenons. Donc, on a une maxi-agilité. Par contre, qui dit maxi-agilité et peu de personnes, dit que le temps est compté. Et que le ratio entre le temps qu'on injecte et le résultat qu'on obtient, il doit être hyper optimal parce qu'on peut pas se permettre de pas être efficaces, en fait. Donc si on veut garder cette agilité, non, on peut pas rentrer dans des processus où les bénévoles on les choie et on fait des trucs hyper, 'fin voilà quoi, des événements avec des apéros etc... C'est des choix à faire, on a décidé de pas se lancer dans ce genre de trucs qui sont énergivores et donc ben... le revers de la médaille, c'est qu'il peut y avoir un côté assez déshumanisant, un côté qui est assez euh... Voilà, on vous recrute, parce que y a une tâche à exécuter, vous l'exécutez, merci, au revoir. Mais c'est OK, c'est comme ça que ça se passe. C'est ce qui nous permet d'avoir de l'impact avec peu de moyens.

Et concernant les plateformes de financement, et je pense notamment à la plateforme Goodeed, pour toi, ça représente quoi cette plateforme?

Pour moi, ça représente le meilleur mode de financement qu'on ait jamais connu, ça représente encore un gain de temps qui est phénoménal, qui est même incroyable au sens propre du terme. C'est difficile à croire, c'est pas possible d'avoir du mécénat aussi simplement. Donc ouais, pour moi, ça représente l'avenir des modes de financement. C'est-à-dire arrêter de passer des heures à remplir des dossiers que les gens liront en diagonale ou à remplir des budgets qui seront des prévisions budgétaires, qui seront jamais respectées et juste faire un peu pour que les entreprises, qui peuvent se permettre de lâcher de l'argent. Clairement, quand il s'agit de 5 000, 10 000, 15 000 euros pour une entreprise, ça ne représente pas grand-chose, en tout cas pour les types d'entreprises qui sont sur Goodeed... 'Fin, ça représente vraiment des miettes, et donc arrêter tout ce processus un peu euh... d'emballage superflu. Parce que quand tu fais un dossier de subvention, tu fais dire ce que tu veux au dossier de subvention, tu peux... 'fin [souponne], c'est un peu du *bullshit*, quoi. Tu t'adaptes à l'appel de projet, tu t'adaptes à ce qu'ils veulent en face, tu embellis ton discours... Donc déjà, on répond pas à un appel à projet, juste, nous, on propose un projet avec nos conditions, avec les vrais chiffres, parce que, du coup, vu qu'on est pas là à devoir s'adapter à une enveloppe budgétaire... Juste, on dit le projet tel qu'il est vraiment dans la réalité et donc ça permet d'être sur un point de vue plus transparent et plus sincère avec les entreprises. Et donc ça simplifie tout, c'est-à-dire que, nous, on pose les conditions du projet qu'on veut poser. Y a un mécène qui est intéressé et qui dit OK, nous, ça nous va, si avec 5

000 euros, vous arrivez à reforester x mètres carrés de parcelles. OK, on vous suit, puisque c'est vos conditions et que vous avez passé du temps pour savoir qu'il vous fallait ça. Ils le font et puis en fait on inverse les rôles quoi. Ce sont les assos qui définissent ce dont elles ont besoin, parce que c'est elles qui sont le plus au courant de ce dont elles ont besoin et c'est plus l'inverse où ce seraient les entreprises ou les fondations qui disent : alors, nous on veut régler tel problème, donc il faut nous proposer le truc sexy pour une enveloppe de 10 000 euros... 'Fin, voilà, ça inverse un peu les rôles et je trouve ça vraiment incroyable et très bien.

Comment vois-tu la relation entre associations et numérique... ou plateformes ? Est ce que tu penses que c'est un modèle qui est applicable à toutes les associations ?

Y a plein d'assos qui pourraient vraiment gagner en puissance en utilisant cette plateforme, quoi. Donc, ouais, je pense que le numérique est encore très très sous-estimé dans le monde associatif... Mais aussi parce qu'il y a un problème générationnel, c'est que le monde associatif est porté par les femmes, mais aussi porté par les retraités. Et les retraités, ben... ce sont des gens d'un certain âge et du coup ils ont pas ce réflexe de l'outil numérique. Mais ça va avoir tendance à se modifier avec le changement de générations, mais c'est vrai que c'est moins évident pour les soixantaines d'avoir le réflexe de se dire : ah ben, en fait, on a plein de besoins et en fait tous ces besoins pourraient être palliés par des outils numériques. C'est pas un réflexe, donc il y a un problème aussi d'accès au numérique et c'est un problème générationnel.

C'est quoi ta vision du futur de l'association GreenMinded?

Ce serait encore plus de numérique [rire], ce serait vraiment, encore plus, d'automatisation, de recrutement de bénévoles, de formations de bénévoles, de prises des rendez-vous pour les calendriers en ligne, et pourquoi pas, en regardant à long terme... On pourrait, pourquoi pas, réussir à développer des outils qu'on pourrait mettre à disposition d'autres associations, aussi... Donc, voilà, pour moi, la vision de GreenMinded, c'est vraiment continuer sur ce chemin de la sensibilisation scolaire, parce que l'association n'a jamais eu autant de sens que depuis qu'on fait ça. Et c'est essayer de multiplier l'impact grâce aux outils numériques, d'aider d'autres associations à se saisir de ces outils pour qu'elles-mêmes dupliquent leur impact. Ce serait vraiment génial.

Pour toi, tu dirais que GreenMinded, sa fonction première, c'est quoi aujourd'hui?

Là, c'est faire de la sensibilisation scolaire.

Est ce que tu peux me donner ton genre et ton âge?

Une femme de trente ans [rire].

Ta situation socio-professionnelle?

Je suis salariée de l'association GreenMinded.

Ton niveau d'étude? Et tes études?

J'ai un bac +5.

Tu peux préciser le champ d'études?

Euh... J'suis bac +5... d'une école d'ingénieurs.

Et ton lieu de résidence?

Alors, je suis hébergée en Dordogne [rire].

Très bien. Merci beaucoup, Alice.

[rire] Merci Solène.

[Fin de la transcription]

ANNEXE 9

ENTRETIEN SEMI-DIRECTIF

Enquêteur/trice : Solène Cormont

Enquêté.e : Clémence

Transcripteur/trice : Solène Cormont

Date : 01 juin 2023

Conditions de réalisation : par téléphone

Durée : 30 min

[Début de la transcription]

Bonjour, merci d'avoir accepté de répondre à mes questions dans le cadre de mon mémoire de fin d'études. Est-ce que tu m'autorises tout d'abord à enregistrer cet entretien ?

Alors, bonjour, euh... Oui, j'accepte que vous m'enregistriez pour l'entretien qui va se passer.

Est ce que je peux également utiliser ton prénom pour cet entretien?

Bien sûr.

Super ! Alors, je voulais commencer par te demander pourquoi tu as voulu t'engager ?

Alors, j'ai voulu m'engager dans une association car j'ai une sorte d'objectif, un projet pour la suite de mes études qui est de rentrer à Sciences Po', donc l'IEP de Lille, euh... et en fait c'est bien vu de faire partie d'une association. Alors, j'ai cherché, j'ai cherché, et c'est GreenMinded qui m'a le plus intéressée, parce que ben... je sais que, moi, ma famille, 'fin mon entourage etc., on est beaucoup dans la cause du zéro-déchet, donc c'est celle qui m'a le plus plu. Et puis euh ben... Voilà, du coup ça complète également pour mon objectif et puis ben... Voilà [rire].

OK. Est-ce que c'était ta première mission de bénévolat ?

Oui, oui c'était ma première mission.

Et... Tu es bien passée par une plateforme, c'est bien ça ? Pour trouver cette mission de bénévolat, pour trouver notre structure?

Alors oui, je suis passée par JeVeuxAider.gouv.fr sur internet. Y'avait deux catégories : y'avait en présentiel, dans une entreprise, il me semble, ou alors c'était en ligne et moi, avec les cours etc., j'ai préféré faire en ligne par rapport au temps que je peux avoir de disponible pour l'association.

OK, OK. Et justement, est ce que tu peux m'en dire un peu plus sur pourquoi tu t'es tournée vers une plateforme pour trouver une mission de bénévolat ? Est-ce que c'est quelque chose dont tu as entendu parler ?

Euh ben... Du coup, moi, je lis souvent la brochure de l'université Sciences Po', donc l'IEP de Lille et comme je l'ai expliqué précédemment : c'est bien vu de faire partie d'une association. Donc ben... Je me suis lancée dans celle-ci à 100%, quoi [rire].

OK, et le fait que tu passes par une plateforme par internet pour trouver association, est ce-que c'est quelque chose qui te paraissait évident ? Comment es-tu arrivée à cette pratique d'aller sur internet pour trouver une mission de bénévolat ?

Euh... Alors, moi, je trouvais ça plus pratique, parce que tout simplement, 'fin les jeunes d'aujourd'hui, c'est malheureux, et je trouve ça vraiment malheureux, mais ils s'informent beaucoup par internet. Alors, c'est vrai que j'aurais pu trouver ça autrement : j'aurais pu m'informer par des journaux, par des prospectus ou autres, mais j'ai préféré passer par internet, parce que, forcément, c'est la facilité et du coup j'ai trouvé le site JeVeuxAider.gouv.fr, qui a été euh... très facile pour s'engager en quelques questions et le clic s'est fait [rire]. Voilà.

OK, OK. Et justement, comment tu décrirais ton usage de tout ce qui est numérique, des plateformes... ?

Alors, si je devais décrire le numérique, pour moi, pour tout ce qui est, entre guillemets, professionnel, donc, tout ce qui est cours, par exemple l'association, ou encore pour m'informer pour le bac etc. C'est vrai que je m'informe beaucoup numériquement, mais sinon à par cela, du coup, euh... Je suis pas forcément beaucoup sur les réseaux sociaux, 'fin je bouge beaucoup dehors dès qu'il y a du beau temps etc. J'aime bien prendre l'air, euh... Tu sais, j'ai un animal à la maison. Je bouge beaucoup avec mon animal. J'ai ma petite soeur, je bouge aussi avec ma petite soeur. 'Fin... J'essaie vraiment de trouver des occupations autres que le téléphone, l'ordinateur etc. Je sais aussi que je lis beaucoup, 'fin... énormément. Par exemple, en version numérique, Tik Tok, une application Tik Tok, et y a une genre de tendance, qui s'appelle le Book Tok et, moi, je sais que j'aime bien faire partie du Book Tok, tout simplement parce que c'est un objectif de lire le plus de livres possibles. Euh... du coup j'essaie de vraiment m'instruire le plus possible à travers euh... d'autres choses qu'internet quoi.

OK, je comprends. Et, du coup, est-ce que, pour toi, c'est simplement le fait que c'était facile d'accéder à une mission par une plateforme ? C'est vraiment la seule motivation ou est ce que t'as déjà pensé à aller voir des assos plus locales, qui seraient près de chez toi ? Comment tu expliques ce geste d'aller sur une plateforme, alors que t'as l'air de dire que tu ne vis pas que pour le numérique et que tu sais aussi faire autrement ?

Euh et bien... J'ai choisi numériquement pour la plateforme, 'fin pour le bénévolat, tout simplement, parce que je sais qu'avec mes copines etc., on s'intéresse beaucoup aux choses comme ça et du coup on s'est dit : pourquoi pas voir tout ce qui est bénévolat sur internet pour l'université, pour l'année prochaine. Euh... et c'est comme ça, du coup, qu'on s'est rendues compte que JeVeuxAider.gouv.com, c'était pas mal, du coup [rire].

Est-ce que tu te souviens des mots clés que tu as tapés pour trouver la plateforme ? Tu as tapé directement JeVeuxAider ou tu as tapé autre chose et tu es tombée très très vite dessus ?

Eh bien... Du coup, j'ai noté « bénévolat » pour voir ce qu'il y avait autour de chez moi, pour commencer, en présentiel, du coup. Et puis, en plus, je suis tombée sur

JeVeuxAider.gouv.com et j'ai cliqué et, là, j'ai trouvé les deux catégories : en présentiel et en ligne, du coup. Mais au départ, j'avais noté « bénévolat » pour voir ce qu'il y avait autour.

OK, et est-ce que tu penses que, sans cette plateforme, tu aurais renoncé à chercher des missions en présentiel ou en tout cas est ce que tu aurais trouvé ça plus difficile?

Euh... Je pense que sans internet... J pense que ça aurait été plus difficile pour moi de trouver du bénévolat, parce qu'aujourd'hui, c'est devenu rare des associations vraiment concrètes, entre guillemets. On a souvent des associations plutôt loin de chez moi, par exemple, et c'est vrai que c'est un peu difficile d'accès, 'fin... d'y aller. Et, du coup, je pense que j'aurais eu plus de difficulté à trouver sans internet que si j'avais été sur JeVeuxAider.gouv.fr, du coup.

OK, et tu connais des associations sur la thématique environnement près de chez toi ou tu ne les connais pas ...?

Alors euh... J'en connais pas mais je sais que, sur Lille, il y en a pas mal qui se font sur la plateforme universitaire. Ils font pas mal d'associations justement par rapport à ça, par rapport aussi à l'aide étudiante aussi etc. Y'a des écoles aussi, y'a pas mal d'écoles qui s'engagent également au zéro déchet. Par exemple, avec GreenMinded, j'ai été dans une école et elle l'année prochaine, l'école elle-même va s'engager dans le zéro-déchet. Euh... donc, du coup, c'est ce qui est pas mal. Et je sais aussi qu'il y a pas mal d'écoles qui ont des composts etc... Donc c'est tout ce que je sais sinon j'en connais pas du tout personnellement.

Ok, et comment as-tu vécu le fait de passer par la plateforme ? C'est-à-dire qu'on ait un premier contact par messagerie, puis après par mail et par téléphone. Comment as-tu vécu ça ? Est-ce que ça t'as fait un peu peur ? Qu'est ce que tu as ressenti ?

Eh ben... Pas du tout, parce que pour les cours etc., je fonctionne numériquement et donc du coup, je prends ça comme quelque chose de professionnel, le bénévolat. Donc, non, ça m'a pas forcément perturbée qu'il y ait des appels, des échanges d'e-mail etc. Au contraire, je trouvais ça plus facile que d'envoyer par courrier ou autre. Là, c'est juste avec deux clics et c'est terminé, donc, non, ça m'a pas du tout perturbée, bien au contraire.

En l'occurrence, le fait que ce soit à distance, qu'on ne se voit pas en présentiel pour que je te présente les missions, c'est quelque chose de positif pour toi ?

Euh alors... Moi, oui, je trouve euh... parce que, alors euh... je... parce que j'ai énormément de stress, d'anxiété etc. Et je pense que d'avoir des rendez-vous par-ci par là etc., je pense que ça m'aurait plus perturbée que si on faisait par téléphone, par exemple.

D'accord, OK. Et après l'encadrement, la formation, le fait que ce soit à distance également, tu as trouvé cela comment ?

Alors, euh... J'ai trouvé ça rassurant que ce soit en ligne, parce que, déjà, c'est plus simple et en plus de ça, ben... du coup, ça m'aide à essayer d'accepter l'anxiété que j'ai en moi. D'un côté, je dois l'accepter parce que je m'engage, mais d'un autre côté, c'est plus simple parce que j'ai pas vraiment de rendez-vous face à face etc. Donc, voilà.

Si on avait été près de chez toi et qu'on avait mené tout ça en présentiel, tu aurais fait le pas de venir vers nous ... Est-ce que t'aurais trouvé ailleurs...?

Alors, je pense que, euh... C'est malheureusement... Je pense que, du coup, j'aurais trouvé... 'Fin, j'aurais essayé de trouver une facilité en ligne. Euh... Peut-être une autre association ressemblant à celle-ci... Donc, je pense que j'aurais essayé de trouver une sorte de plan B. Après s'il n'y en aurait pas eu, euh... j pense que, quand même, je me serais engagée en présentiel, du coup.

OK, OK. Tu dirais que c'est davantage la mission comme elle t'a été présentée sur la plateforme ou la structure, son équipe, ses valeurs qui ont influencé le fait que tu t'engages pour GreenMinded ?

Euh alors... Moi, je me suis engagée pour GreenMinded, parce que c'est la structure qui m'a plu, également, la valeur de l'association, car je pense que euh... GreenMinded essaie de faire ressentir des valeurs que certaines personnes n'ont pas, et c'est malheureux, d'ailleurs. Du coup... Moi, je voulais absolument partir, de base, soit dans tout ce qui est biodiversité, zéro déchet etc. ou soit dans une cause animale. Et, donc, du coup, c'est vrai que GreenMinded, c'est sa structure qui m'a plu. C'est ça. Forcément le fait que ce soit en ligne

ou autre, parce qu'il y en avait tant d'autres. Et c'est GreenMinded qui m'a vraiment euh... c'est vraiment GreenMinded qui m'a sensibilisée à faire cette démarche pour l'association du coup. Même le fait de sensibiliser les gens etc... 'Fin, je trouve ça vraiment super, l'engagement que GreenMinded a, du coup.

Donc, sur la plateforme JeVeuxAider.gouv.fr, quand tu as fait tes recherches, tu as vu d'autres propositions intéressantes ? Ou qu'est ce qui a fait que c'est notre mission telle qu'on l'a présentée qui a été choisie?

Alors y'avait d'autres associations en ligne. Y'en avait une pour... Il me semble les sans-abris... Enfin, il y en avait tant d'autres.... Et du coup... Vu que GreenMinded, c'était vraiment pour une des causes qui m'a le plus plu, du coup, j'espérais vraiment que j'ai un mail de retour.

OK, pour le moment, pour GreenMinded, tu t'es bien engagée sur une demi-journée. C'est ça ?

Oui, c'est ça.

Et justement si une autre mission t'était présentée, est ce que tu la prendrais ?

Euh oui... Je pense que je le referais du coup.

Et est-ce que tu pourrais t'engager un peu plus sur le moyen terme ou sur le long terme et si non, pourquoi?

Euh... J pense que j'essaierais de vraiment faire sur le long terme pour essayer d'au maximum sensibiliser le plus de personnes, parce que, je pense, que faire sur le long terme et faire plusieurs fois, passer dans la même école etc., c'est ce qui va faire que ça va sensibiliser l'école. Et pour voir également que l'association, elle est vraiment là pour agir et pas que pour montrer des choses.

D'accord. Et ça te semble pas incompatible avec un changement de situation à la rentrée, si tu passes en études supérieures... Est ce que tu penses que tu continueras à t'engager ?

Alors je pense que ce serait fort possible parce que depuis aujourd'hui j'arrive à m'organiser dans tout ce que je fais euh... Donc, bien sûr, faut trouver le temps. Si j'ai le temps avec les études supérieures, je continuerai dans l'association avec grand plaisir, parce que c'est une association très intéressante, je trouve.

Et quel a été ton ressenti après avoir effectué une première mission chez nous ?

Alors, j'ai ressenti beaucoup d'adrénaline tout simplement, parce que j'étais fière que les enfants... tout ce que je leur ai montré, ça leur a plu. En plus de ça, ils étaient intéressés par la cause. Ils avaient déjà fait quelque chose avec l'école sur le zéro-déchet justement, la biodiversité et tout ça. Donc ils savaient déjà pas mal de choses. Ils étaient contents eux-mêmes de me le transférer. Du coup, ça m'a donné le sourire et en plus de ça, à la fin, ça m'a donné beaucoup d'adrénaline pour recommencer une prochaine mission.

OK, est-ce que tu t'es sentie seule à certains moments ?

Alors, pas du tout ! Parce qu'avec les diaporamas, on parle beaucoup, on essaie vraiment d'interagir avec les enfants. Y'a des vidéos, donc après les vidéos, on peut poser des questions aux enfants et puis ça nous questionne nous-mêmes. Et, donc, non, je me suis pas du tout sentie seule pendant cette demi-journée du coup.

OK, et pour toi, globalement, que représente la mission de GreenMinded ?

Alors, pour moi, la mission que j'ai faite avec GreenMinded... Du coup, ben... Ça a représenté... pour essayer de sensibiliser les plus jeunes, parce que je pense que les plus jeunes sont la génération future et qu'il faut les sensibiliser un maximum. Et puis, j pense que l'association, elle essaie vraiment de faire en sorte d'ouvrir les yeux aux gens par rapport à la cause des déchets par terre, du plastique. Et c'est des causes, aujourd'hui, que pas mal de gens, malheureusement, ne font pas forcément attention. Et donc, du coup, je pense que

GreenMinded, c'est une association qui essaie vraiment de transmettre aux gens l'importance du monde, du coup.

OK. Est ce que tu penses que ta mission a eu un impact sur ta façon de t'engager, sur ta vision du bénévolat ?

Euh... Ben, du coup, la vision que j'ai eu du bénévolat avant de faire la mission, euh... Ben du coup vu que j'avais jamais fait ça, j'avoue que j'arrivais pas bien à me centrer sur qu'est ce qu'il faudra faire, comment il faudra agir etc. pendant la mission, pendant que j'explique aux enfants etc. Euh ben... Je me suis sentie, entre guillemets, importante, parce que j'me suis dit que ce que je leur apprend, c'est quelque chose qu'il faut leur faire savoir. Donc, je me suis vraiment sentie importante, quand j'ai présenté les diaporamas du coup.

OK. Peux-tu me donner ton âge ?

Alors, j'ai dix huit ans.

OK. Et est-ce que tu connais des personnes dans ton entourage qui utilisent ou ont utilisé cette plateforme JeVeuxAider.gouv.fr pour trouver des missions de bénévolat ?

Alors... J'ai une amie à moi, qui s'appelle Manon. Elle cherche également une association. Alors, j'avais envoyé un message à GreenMinded mais je... 'Fin... Je crois qu'ils m'avaient pas répondu, du coup, car elle était très intéressée également. Parce que c'est rechercher une association parallèle, entre guillemets, parce que ben... On est toutes les deux pour la cause soit animale soit zéro déchet, car ce sont deux causes qui sont très importantes, aujourd'hui. Mais, du coup, ouais mon amie, elle est très intéressée par le bénévolat du coup.

Donc, tu sais qu'elle est passée par cette plateforme également et j'imagine qu'elle a ton âge aussi ?

Alors, elle, elle a dix sept ans. Elle a un an de moins que moi. Alors elle, elle, a été sur le site JeVeuxAider.gouv.fr. Elle a juste fait des recherches parce qu'elle est en présentiel, au lycée. Donc, c'est un peu plus compliqué avec les horaires qu'elle fait. En plus, elle fait des stages en librairie etc. Donc, c'est assez compliqué pour elle d'avoir du temps. Donc, pour l'instant

je sais qu'elle va pas s'engager pour le moment. Elle va essayer de s'engager l'année prochaine, il me semble.

Et avant tout ça, avant que tu commences ta première mission chez nous, comment tu voyais le bénévolat ? Comment tu voyais le fait d'aller démarcher des associations ? Qu'est ce que ça représentait pour toi ?

Alors, pour moi... Ça représentait du courage pour les personnes, pour commencer. Euh moi, je sais qu'il y a aussi une association qui m'a beaucoup plu en présentiel, mais malheureusement, avec les horaires qu'ils fixaient, c'était pas possible. Euh, c'était une association sur euh... une religion euh... et je sais que, celle-ci, elle fait beaucoup de démarches dans les magasins etc. Et, à chaque fois elle arrive à avoir des actions etc. Et je trouve ça assez courageux de leur part. Donc, ma vision du bénévolat, c'était franchement le courage, le courage des personnes.

OK. Et enfin, j'ai besoin de te poser des questions, je les pose à tout le monde. Est-ce que tu peux nous donner ton genre? Féminin, masculin ...

Alors euh... Féminin.

OK. Est-ce que tu pourrais nous parler un peu de tes études, de ton parcours ? Peut-être que tu as déjà eu un parcours professionnel aussi, est-ce que tu peux nous en dire un peu plus ?

Bien sûr, alors du coup... J'ai fait primaire, collège etc. en présentiel et en général. J'ai toujours été, de base, en général. À la seconde générale, j'ai été énormément absente au lycée etc... Parce que j'avais créé de l'anxiété, du stress et c'était très compliqué pour moi de faire pas mal de choses. Donc, du coup, on m'a orientée dans une voie professionnelle pendant deux mois et le lycée m'a dit que j'avais pas ma place en professionnel et qu'il fallait que je retourne en général. Et pour moi le seul moyen de retourner en général, c'était vraiment le distanciel, donc le CNED. Donc, du coup, maintenant je suis au CNED depuis novembre. Pour moi ça m'a facilité la vie pour pas mal de choses : j'ai fait beaucoup de démarches pour

travailler cet été à Auchan, parce qu'il faudrait que j'essaie de financer mon permis etc. Donc, voilà, mon parcours scolaire, ça a toujours été global, général. Voilà.

Et est-ce que l'entrepreneuriat, ça te parle? Tu dis que tu aimerais aller à l'IEP Lille, qu'est-ce que tu aimerais faire avec ça? Tu as déjà une idée?

Alors, malheureusement, j'ai pas pu assister aux portes ouvertes mais vais essayer d'assister aux portes ouvertes de l'IEP de Lille, l'année prochaine. Je les suis sur les réseaux et j'ai également la brochure du coup de Sciences Po IEP Lille. Donc voilà, j'aimerais rentrer dans ce cadre-là, parce que c'est vraiment l'université qui me plaît pour ce qu'elle est... euh... donc, bah voilà. [rire]

Ok. Et tu dis que tu suis des cours avec le CNED donc à distance c'est ça?

Oui, exactement, c'est ça.

Donc, tu as l'habitude d'utiliser le numérique pour les études, d'être encadrée à distance, d'être autonome ?

Oui voilà, c'est ça. Je sais que j'avais déjà développé cette méthode de travail pendant le confinement. Ça m'avait beaucoup plu. Alors, de ce temps-là, j'étais encore au collège, ça m'avait beaucoup plu, mais, j'avais quand même repris le collège en présentiel. Et puis, dès qu'est venu le lycée, j'ai vraiment créé de l'anxiété et c'était juste plus possible pour moi. Alors vous pouvez trouver ça peut-être ridicule, mais, pour moi, c'était vraiment quelque chose de vital, de faire le CNED, parce que je me voyais pas arrêter les cours. Donc, d'être déscolarisée, du coup, parce que, moi, je suis quelqu'un qui aime beaucoup les cours. C'est une sorte de passion d'étudier etc. Euh... Et donc j'aurais trouvé ça très dommage de pas avoir une alternative face à ça.

Alors, je ne juge pas du tout dans cet entretien, il n'y a pas de souci.

Merci.

Et justement, du coup, même pour tes cours, tu dis que le CNED, c'était une alternative. Finalement, est-ce que tu dirais que c'est grâce au numérique, que c'est une solution qui t'a été positive, favorable ?

Alors... bJe pense pas que ce soit le numérique qui faciliterait le savoir, parce que du coup le CNED envoie les cours par courrier. Donc, on a quand même des manuels etc. Euh... Mais, du coup, c'est vraiment le fait d'être autonome, d'avoir sa propre organisation, d'avancer si on veut un peu plus lentement ou plus vite. Et puis, c'est surtout aussi le fait que je peux surtout rester chez moi et ne pas être dérangée par d'autres élèves. Avec le CNED, vu que j'ai ma propre organisation, je peux vraiment avancer comme je le souhaite. Alors on a des professeurs également en ligne etc. Moi aussi, si je ne comprends pas une phrase ou un cours ou une séquence etc. Je peux très bien me questionner vis-à-vis du prof. Et du coup, non, je pense pas que ce soit numérique, le fait d'être au CNED.

OK. Ce sentiment d'autonomie, est-ce que c'est quelque chose que tu as retrouvé ou que tu voulais retrouver au sein d'une mission de bénévolat ? Cette autonomie, c'est quelque chose que tu valorises dans le bénévolat ?

Alors, c'est quelque chose que je voulais vraiment retrouver, parce que, déjà, d'être autonome vis-à-vis des cours, et même pour plusieurs choses, euh... Je voulais vraiment retrouver ce sentiment d'autonomie dans l'association, parce que, du coup, aller seule dans une école, pour moi, c'est quelque chose d'autonome, parce que c'est pas quelqu'un de pas autonome et pas organisé qui pourra se présenter, 'fin de ma vision, bien sûr hein, qui ne pourra pas se présenter dans une école avec plusieurs élèves etc. Donc, je pense que je voulais... [blanc] pardon, je voulais vraiment retrouver ce sentiment d'autonomie, du coup.

Qu'est ce qui t'a mis la puce à l'oreille quant au fait que tu retrouves cette autonomie quand tu as vu notre mission sur la plateforme ?

Alors, du coup... Je pense que c'est vraiment le fait d'être seule et de démarcher seule, du coup.

OK. Et, enfin, je voulais tout simplement connaître ton lieu de résidence et les lieux où tu as effectué une mission chez nous.

Alors, j'ai fait une mission avec GreenMinded et c'était l'école Quinet-Paul Bert de Roubaix du coup. Et c'était également là où j'ai été en primaire.

OK. C'est une école que tu avais démarché, toi?

Oui, j'avais envoyé un mail et ils ont répondu au mail. Et l'association a chargé un rendez-vous pour que je puisse aller à l'école, du coup.

Très bien. Merci beaucoup, Clémence.

Mais c'est moi qui vous remercie [rire].

[Fin de la transcription]

ANNEXE 10

ENTRETIEN SEMI-DIRECTIF

Enquêteur/trice : Solène Cormont

Enquêté.e : Mélanie

Transcripteur/trice : Solène Cormont

Date : 30 mai 2023

Conditions de réalisation : par téléphone

Durée : 31 min

[Début de la transcription]

Bonjour, merci d'avoir accepté de répondre à mes questions dans le cadre de mon mémoire de fin d'études. Est-ce que tu m'autorises à enregistrer cet entretien dans le cadre mon mémoire de master et est-ce que tu m'autorises également à utiliser ton prénom ?

Alors, bonjour Solène. Ben... Avec plaisir, déjà, de répondre à toutes ces questions et, oui, pas de problème pour l'enregistrement et pas de problème pour utiliser mon prénom. Avec plaisir.

Super ! Merci beaucoup. Est-ce que tu pourrais nous dire pourquoi tu as voulu t'engager ?

Alors, pourquoi j'ai voulu m'engager... Euh... En fait, j'ai voyagé à l'étranger pendant un petit moment et je m'étais déjà rendu compte, un peu, en France, du problème qu'il y avait de la pollution... Tout ça. Et quand j'ai voyagé, je me suis rendu compte que c'était pire ailleurs [rire]. Et qu'en France, on pouvait quand même trouver des solutions par rapport à l'écologie, à l'environnement... Histoire de protéger la planète, tout ça. Et, du coup, bah... En rentrant, j'ai commencé, à mon échelle, à ramasser des déchets des choses comme ça, toute seule. Et puis, j'ai eu un petit appel pour savoir si des gens voulaient me rejoindre. Et puis, du coup, j'ai créé une association derrière pour ramasser les déchets, pour sensibiliser un petit peu aussi sur les réseaux sociaux. Et puis, ça, ça a aussi été une expérience super cool. Pour l'instant, j'ai dû mettre en pause, mais j'espère vite reprendre. Mais voilà, le but... C'est

qu'on a qu'une planète et le but, c'est pas d'aller vivre sur Mars et de détruire celle-là en attendant que voilà... Donc, ouais, le but, c'est vraiment de protéger cette planète, en fait, et de faire passer le message aux enfants, qui arrivent et qui pourront protéger, à leur tour, la planète.

Ok. Du coup, c'était pas forcément ta première mission de bénévolat?

Euh... non, non, non. Euh... les sensibilisations ou...?

Oui, notamment.

Ouais, non... A la base, c'était euh... les ramassages de déchets et après, du coup, ben... la sensibilisation, mais qui me semble... carrément même plus importante que euh... 'Fin les ramassages... C'est bien de ramasser les déchets, mais bon... Quatre heures après, il faut y retourner parce qu'il y en a des nouveaux. Alors que les enfants... 'Fin... de sensibiliser dans les écoles, je trouve que si on leur apprend dès le plus jeune âge à protéger la planète : pourquoi c'est pas bien de jeter ses déchets, vraiment de leur expliquer avec des images, avec des mots qui comprennent... Ouais, c'est là qu'on va changer les choses, parce que les adultes, malheureusement, ils ont déjà leur façon de penser, leur façon de faire, et je trouve c'est dur de changer un adulte. Ca va être beaucoup plus dur de déconstruire ce qu'il sait ou ce qu'il a appris, la façon qu'il a de faire pour lui donner de nouvelles bonnes manières, entre guillemets, que de les expliquer à un enfant, qui lui se construit seulement, maintenant. La sensibilisation, ouais, c'est important, c'est hyper important.

Si je comprends bien, les ramassages de déchets, c'était dans le cadre de ton association?

Oui, exact.

Est-ce que tu as déjà été bénévole autrement que par cette association que tu as créée ou que par GreenMinded?

Euh... Alors, j'ai été bénévole, mais c'était... plus dans un centre ornithologique. Donc, rien à voir. Bon, c'est de la protection de l'environnement aussi, pour les oiseaux, hein, mais c'était pas, en tout cas, par rapport à l'écologie, pure et dure, quoi.

D'accord. Et comment tu avais accédé à cette mission de bénévolat, tu t'étais renseignée ?

Je m'étais renseignée parce que j'avais la chance de faire un travail qui me prenait pas beaucoup de temps et je voulais dédier un de mes jours de congé à faire quelque chose de bien, plutôt que d'allumer la télé, rester devant une série [rire]. Et ben... Je voulais, ouais, passer mon temps à aider. Et puis, donc, du coup, j'ai fait des recherches et puis je suis tombée sur ce centre d'ornithologie, qui aidait les oiseaux. Donc, franchement, j'ai appris plein de choses aussi là bas. C'était super cool. Et puis, après la pollution a pris un peu le dessus et du coup c'est là que j'ai créé mon asso et puis 'fin... Tout à suivi ensuite, quoi.

Et cette mission, tu l'avais trouvée comment ? Tu en avais entendu parler et tu t'es rapprochée du centre?

Non, ben... J'avais fait des recherches sur internet. Et, du coup, ben... Je suis tombée sur ce centre d'ornithologie, et puis, je les ai contactés. Puis, ça s'est fait super rapidement, après.

D'accord, mais c'était pas une plateforme en particulier, tu as fait des recherches sur internet... ?

Euh, ça remonte un petit peu... Puis, alors, j'ai une mémoire qui est pas non plus euh... [rire]. Mais je crois que euh... Non, mais je crois que c'est moi qui ai fait les recherches. Ouais, ouais.

Ok. Très bien. Du coup te penses-tu engagée?

Ben oui, quand même. Ouais, ouais. Ouais, si, quand même ! [rire]

Comment tu te représentes aujourd'hui le bénévolat ? Pour toi, ça représente quoi le bénévolat ?

Ben euh... Je trouve que c'est quelque chose. C'est donner de son temps pour faire des bonnes actions, en fait... Peu importe dans quelles branches du bénévolat c'est : que ce soit pour l'environnement, que ce soit pour la santé, que ce soit avec les enfants, des choses comme ça. 'Fin... Je trouve que le bénévolat c'est... ouais, c'est donner de son temps et rien attendre en retour. Et j'sais pas, moi ça me rends fière en fait de faire des choses comme ça. C'est être, ouais, satisfait de... 'Fin, moi, j'suis contente de moi, quoi. Chaque fois que je fais quelque chose sans rien attendre en retour, ben... ça fait du bien. [rire] Plutôt que de perdre mon temps à euh... Ouais, je sais pas, comme je te disais tout à l'heure, regarder la télé ou traîner une après-midi, j'sais pas où. Moi, j'préfère prendre le temps que j'ai et puis euh... Pas tous les jours non plus... mais de temps en temps, j'trouve que c'est important. On devrait tous le faire. De toute façon, ça fait grandir le bénévolat.

OK. Et alors, pour la mission d'animation scolaire au sein de GreenMinded, tu es passée par la plateforme JeVeuxAider.gouv.fr, il me semble?

Oui, exact.

Et est-ce que tu pourrais me dire pourquoi tu t'es tournée vers une plateforme, vers internet, pour trouver une mission de bénévolat?

Ben non... C'est vrai que je saurais même pas expliquer... J'avais envie de le faire, mais, moi, toute seule, c'était pas possible. Donc, j'ai voulu rejoindre une association. C'est comme ça que je suis tombée, je suis tombée... Ouais, sur la page du gouvernement là, 'fin le... J'ai plus le nom en tête...

JeVeuxAider.gouv.fr.

Tu viens de le dire, exact.

Et euh et ouais... C'est comme ça, parce que je savais que seule, à mon échelle, je pouvais pas le faire et que j'avais besoin d'être aidée. 'Fin... J'avais besoin de rejoindre une association pour le faire. Et parce que je suivais déjà aussi l'association GreenMinded, depuis un moment sur les réseaux sociaux. Et puis que justement j'aimais bien... ce qui était fait au

sein de l'association, tout ça et je me suis dit, ben pourquoi pas, aussi rejoindre le mouvement, quoi. [rire]

Est ce que tu penses que ça aurait été aussi évident pour toi de t'engager dans une mission de façon plus traditionnelle, c'est-à-dire en allant voir une association locale et en allant toquer à la porte et en allant rencontrer en présentiel l'association, la structure ... ?

Ben... C'est que, vers chez moi, où j'habite... Y a pas d'associations. Et, justement, moi, quand j'ai créé la mienne, y'en a une autre qui s'est créée, en même temps, et on faisait finalement les mêmes choses. Mais, avant nous, en fait, y'avait pas du tout d'associations ici.

D'accord. Comment tu dirais que tu as vécu le fait de passer par une plateforme numérique pour t'engager ?

Bah... Bien. 'Fin... C'est dans les normes d'aujourd'hui. J'veux dire... C'est... Ouais, c'était facile, quoi... 'Fin, ça m'a pas freinée, c'était normal...

OK. Et justement aujourd'hui, comment décrirais-tu ton usage du numérique, des plateformes ? Est-ce que c'est quelque chose que tu utilises régulièrement ?

Ben... J'trouve que c'est important maintenant, quand même, dans la [rire] génération de maintenant, d'utiliser les réseaux sociaux. Euh... Après le truc, c'est qu'il y a plein de nouveaux réseaux qui se créent. Moi, je suis restée sur les anciens [rire] : sur Facebook et Insta. Et euh... Parce que maintenant y a Tik Tok, Twitch. Je sais même pas ce que c'est. Euh... Mais je trouve, quand même, que c'est important pour passer des messages, même si y en a qui sont... Vu et que les gens s'en fichent, ils voient juste et puis, hop, ils passent. Mais je trouve que mettre en images les actions menées ou d'expliquer des choses en images justement, c'est euh... 'Fin, les réseaux sociaux, si, je trouve que c'est bien pour ça quand même. Y a du mauvais et du bon. Et je trouve que y a du bon pour ça, en tout cas, ouais, pour passer les bons messages, quoi.

OK. Je reviens un peu en arrière. Est-ce que tu dirais que sans cette plateforme JeVeuxAider.gouv.fr, tu aurais renoncé à chercher des missions de bénévolat près de chez toi, étant donné les difficultés que tu as évoquées à trouver des associations ?

Euh... Non, par contre, je pense que j'aurais quand même continué ou j'aurais même été au culot, [rire] voir à la mairie... 'Fin, voilà, c'est que là, du coup, j'ai vite trouvé. Je me suis pas posé la question de si j'avais pas trouvé, mais je pense que si j'avais pas trouvé, en tout cas, ouais, j'aurais pas renoncé en tout cas, ça, c'est sûr. Pour moi, c'est tellement important de protéger justement cette planète et de passer le message aux enfants. 'Fin, enfants et plus grands jusqu'au lycée, au moins. Ouais, du coup, non, j'aurais pas renoncé.

Merci. Puisqu'on s'est contactées une première fois par messagerie, puis par téléphone... Comment as-tu vécu ça ? Le fait que le premier contact ait été à distance et aujourd'hui, comment tu le vis ça?

Bah... bien quand même ! Parce que je trouve que... Si y a des questions ou des choses comme ça... J'ai tout le temps des réponses, peu importe que ce soit en face, au téléphone ou par mail. Et, non, moi, ça me dérange pas non plus que ce soit par message, par mail... Je le vis bien. [rire] Ça me dérange pas du tout, ouais.

D'accord, pour GreenMinded, combien de temps tu t'es engagée, au total ?

Euh... J'ai dû avoir cinq ou six demi-journées, il me semble. Du coup, de deux classes à chaque fois.

OK, ça marche. Et c'était quoi ton ressenti, après avoir effectué la toute première mission chez nous ?

Eh ben... Parce qu'à la base, moi, je suis quelqu'un qui est... Depuis que je suis petite, j'ai la phobie de l'école... Donc, c'était aussi un gros challenge pour moi [rire] de retourner... dans une école avec des enfants, et tout. Et franchement j'ai adoré ça ! 'Fin... Quand je suis ressortie de là-bas, que j'ai eu mon copain au téléphone, qui m'a demandé comment ça s'était passé, la première chose que je lui ai dit : si je pouvais faire ce métier, faire ça de ma vie, ben... Ce serait le kiff total, quoi ! C'est vraiment... 'Fin... Franchement, c'est quelque chose

que j'ai adoré. J'ai jamais été avec du stress. Fin'...La première fois, y a toujours l'appréhension, la première, et c'est normal, mais j'ai tout de suite... Même les enfants j'trouve euh... Y a pas de jugement, ils sont, euh... Franchement, non, mais c'est trop bien ! C'est vraiment un truc euh... 'Fin... J'adore ça faire les sensibilisations, vraiment, c'est incroyable et... Même les enfants, ils sont euh... Dans leurs réponses, dans leurs manières, leur attitude et tout... 'Fin ça se voit, en plus, s'ils apprécient ou pas... Ouais, je me suis sentie à l'aise tout le temps, quoi.

Ok. Est-ce que tu t'es sentie seule à certains moments ?

Euh... alors une classe justement où la maîtresse... Alors... seule en tout cas par rapport à l'association GreenMinded ?

Oui.

Tout ça, non, parce qu'on a toujours répondu à mes questions, quand j'en avais, tout ça. Ou quand j'avais des questions, justement, on s'appelait pour échanger, pour répondre aux questions, tout ça. Après y'a juste une fois, mais bon, ça, après c'était dans le cas de la classe et de la maîtresse qui a carrément un peu monopolisé l'attention. 'Fin... Elle fait un peu le truc à ma place, en fait, limite. Y a un moment où vraiment j'ai eu envie de lui dire : Ben... si vous voulez, je vous laisse tout et puis vous faites, vous, quoi". 'Fin... J'sais pas, parce qu'elle me coupait tout le temps la parole. Elle donnait des exemples et, du coup, j'étais là : ben, c'est pas à ce moment-là qu'il faudrait le dire, mais c'est juste à ce moment-là, quoi, où j'ai eu un peu... Voilà, c'est le seul moment.

OK, donc, si aujourd'hui, nous te proposons une autre mission, est-ce que tu la prendrais et si non, pourquoi ?

Alors là, aujourd'hui, actuellement, je suis enceinte, donc, c'est compliqué. Je devais faire un lycée, bon... C'était un problème aussi personnel à côté mais... j'ai pas pu. Mais en tout cas après la grossesse, l'accouchement, tout ça, ouais... Le moment où je pourrais, en tout cas, c'est sûr que je reprendrais, ouais.

OK, tu pourrais te voir engagée sur le long terme auprès de GreenMinded ?

Ah ben... Faut voir, parce que, là, du coup, ma vie, elle va un petit peu changer [rire]. Donc, c'est un peu le... 'fin... Avec un enfant qui va arriver, du coup, c'est un peu compliqué de se projeter vraiment, mais, en tout cas, moi, le but, c'est de pas arrêter, c'est de continuer à me battre, entre guillemets, à soutenir un peu ça, quoi, à continuer de... voilà, quoi, me battre pour la planète, quoi, la protéger. Donc, voilà, la sensibilisation, les ramassages...

Ok. Est-ce que pour toi c'est la mission ou c'est GreenMinded en tant que structure qui nourrit ton engagement ? Est-ce que c'est la mission et ses conditions de réalisation qui t'a attirée ou c'est la structure GreenMinded et ses valeurs et son fonctionnement qui t'ont attirée ?

Ben... C'est un peu tout en fait. Déjà, parce que l'association, elle défend les valeurs que moi, je défends aussi. Donc, déjà, ça c'est un point important de se rallier, de rejoindre un mouvement, qui partage nos... 'Fin mes valeurs, déjà, ça, donc... Et j'ai oublié ta question, le début de la question, je suis désolée.

Pas de soucis, ce qui nourrit ton engagement, ton bénévolat, est-ce que tu as l'impression que c'est plus la mission et comment elle peut être réalisée ou est-ce que c'est plus la structure et ses valeurs qui font que tu t'engages pour GreenMinded ?

Ouais ! Bah... Du coup, l'association, les valeurs qu'elle défend et puis la mission aussi... C'est vraiment l'ensemble en fait. Y en a pas plus un que l'autre, c'est vraiment l'ensemble.

Et pour toi ces missions que tu as réalisées pour GreenMinded, qu'est-ce que ça représente ?

Je trouve que c'est déjà important, je sais pas comment... Ça représente beaucoup pour moi même si c'est du bénévolat, tu vois. J'ai passé mon temps bénévolement à aller dans des écoles et à sensibiliser des enfants, et tout, mais c'est ce que je disais... Moi, franchement, déjà ça m'a... 'Fin, je trouve que ça fait grandir, c'est un partage incroyable. 'Fin franchement, je pourrais conseiller à tout le monde de faire du bénévolat. Et, sincèrement, j'ai été vraiment soutenue quand même avec l'asso, donc ça je trouve c'est cool aussi... Dès qu'il

y avait une question, dès qu'il y a quelque chose, il y a quelqu'un qui va répondre, on est pas sans réponse pendant des mois.

Tu dirais que tu as pu socialiser, d'un certain côté ?

Socialiser ?

... Que tu as pu aller à la rencontre d'autrui ?

Si... Oui, ça m'a quand même sortie de ma zone de confort. On ne va pas se mentir [rire]. Parce que, ouais, faut quand même le faire. Tout le monde ne sait pas parler devant une classe entière avec des petites têtes qui te regardent et qui t'écoutent. Puis y a même les adultes qui sont autour, y a toujours les professeurs ou les directeurs qui sont là. Donc si, ça m'a socialisée, ça m'a fait sortir de ma zone de confort, aussi quoi.

Est-ce que les missions que tu as effectuées au sein de GreenMinded ont eu un impact sur ta vision du bénévolat ou ta façon de t'engager ?

Ben... C'est vrai que le bénévolat que j'avais fait avant, avec le centre ornithologique, c'était encore différent. Euh...Après j'ai pas fait non plus mille trucs sur le bénévolat, mais euh... Est-ce que ça a changé ma façon de penser ? De ... Euh... Ouais je saurais pas trop te répondre, pour moi c'est un peu une évidence. 'Fin... Ça s'est vraiment... euh ouais, je sais pas comment expliquer.

Pas de soucis, et enfin j'aimerais te poser quelques questions qui sont plus de la formalité. J'aimerais connaître ton genre, donc femme, homme, ou non binaire ... ?

Ah, femme.

Ton âge ?

Trente-et-un.

Est-ce que tu pourrais nous en dire plus sur ton parcours professionnel ou ton parcours au niveau des études, au choix?

Ouais et ben [souponne]... Moi, quand j'étais petite, je savais pas quoi faire, je le regrette maintenant, hein. C'est important les études. Du coup, j'ai fait de la coiffure, mais en fait ça me plaisait pas du tout. J'ai fait du commerce pendant quatre ans. J'ai fait un bac pro commerce et un BTS MUC du coup pour gérer une équipe en entreprise. Mais à chaque fois c'était des diplômes que j'ai eu, hein. J'ai fait les études, j'ai eu les diplômes heureusement, mais ça m'a jamais fait plus en fait. Donc je suis rentrée dans la branche de la vente [rire]. Le commerce que je déteste aujourd'hui, parce que la consommation pure et dure, pour moi, la surconsommation, ce monde là me convient plus du tout. Donc, c'est pour ça que, du coup, à côté, j'ai voulu faire aussi du bénévolat quoi pour me rattraper d'un côté sur un travail que je déteste et dans lequel je suis quasi tous les jours. Du coup, à côté, c'était aussi le petit truc pour souffler, quoi, le bénévolat, les associations. Mais, ouais, dans le parcours, en tout cas des études, c'est ça: dans le domaine du commerce.

Donc ton niveau d'études c'est bac + ...?

Deux.

Et est-ce que tu pourrais nous préciser l'emploi que tu occupes aujourd'hui?

Alors, aujourd'hui, j'ai été licenciée, du coup. Donc, pour l'instant, sans travail, mais là ben... Je suis en train de, bon je suis inscrite au chômage, hein, et je me suis inscrite pour faire une reconversion, en fait, justement. Donc, j'ai le premier rendez-vous bientôt ... Mais ouais ce serait dans le domaine environnemental, écologie... Donc, je sais pas encore vraiment quoi.

D'accord.

Je sais ce que je veux quitter en tout cas déjà. Tout ce qui est commerce, tout ça.

OK. Donc tu es en reconversion et... Du coup, je sais pas si on peut appeler ça un congé maternité ?

Ouais, non [rire].

Très bien, c'est super. C'est tout pour moi. Est-ce que tu aimerais spontanément ajouter quelque chose par rapport à l'ensemble des questions que j'ai évoquées, sur l'engagement notamment?

Ben... Après, ouais, sur l'engagement, en tout cas, une chose que je peux dire aussi, c'est qu'il y a pas vraiment d'excuses parce que moi je suis diabétique, en plus. Et puis j'ai réussi à lier le travail et le bénévolat, à côté avec une maladie, qui est quand même déjà assez dure à gérer tous les jours et je trouve que si on a envie de faire du bénévolat, faut foncer, faut pas voir de peurs, faut pas avoir d'excuses, tout le monde peut le faire [rire]. Donc voilà.

Tu recommanderais la plateforme JeVeuxAider, par exemple ?

Oui. Ah ouais, ça, par contre, ouais ouais ouais. Parce qu'on peut vraiment trouver tout domaine associatif dans lequel on voudrait se lancer, dans lequel aider, en tout cas. Non franchement c'est pas mal, je trouve qu'ils ont mis quelque chose en place, qui est pas mal.

Tu savais que c'était à l'initiative du gouvernement?

Oui, oui, oui.

Tu en as entendu parler ou c'est vraiment le moteur de recherche qui t'a affiché ce résultat et tu as cliqué dessus ?

Ben... Le moteur de recherche et je crois que je l'avais vu à la télé aussi, il me semble qu'ils en parlaient à un moment entre deux pubs [rire]. Ouais, il me semble que je l'avais vu à la télé et du coup, j'avais regardé après et puis de toute façon sur internet dès que tu tapes un mot clé, ça sort généralement toutes les recherches associées, ouais.

Avant de passer par cette plateforme, tu me disais pour le centre ornithologique, tu es allée sur site, tu les as contacté par mail ou par téléphone?

Ouais, j'avais juste recherché « association ». Moi, je suis côté France, j'suis juste à côté de la Suisse, du coup, ils sont en Suisse et du coup, j'ai fait du bénévolat en Suisse. Et ouais, il me semble que j'avais juste marqué « association ». Euh... Je cherchais pas spécialement à faire du bénévolat avec les oiseaux, en plus, c'est juste que je suis tombée sur cette association-là. Et puis du coup, je les ai contactés, je les ai appelés pour savoir un peu comment ça se passait et puis, ils m'ont proposée de venir un jour et puis voilà, j'ai rempli sur les place les papiers administratifs, tout ça, et puis après on a eu un espèce de planning et puis, voilà, quoi.

Et enfin, j'ai oublié de te demander quel est ton lieu de résidence?

Almas.

Qui est dans la région, le département ... ?

74 , Haute-Savoie.

Super. Merci beaucoup, Mélanie, c'est bon pour moi.

Oui, j'espère que j'ai bien répondu à tout [rire]

Tout à fait.

[Fin de la transcription]